

Stories have
always been
our **governance**

« **Les histoires** ont
toujours été notre
gouvernance »





Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or



DJ Shub and Jewlz Grand Oasis Stage



Reconciliation Regina



Audience Grand Oasis, Halifax



Hosts Trena Empringham and Chelsey Schmidtke (NUICC), Halifax - Hôtes de l'événement de NUICC à Halifax



NUICC Co-Chair
Jean François Côté message



Geneviève Sioui - Decolonial
Toolbox, Montreal



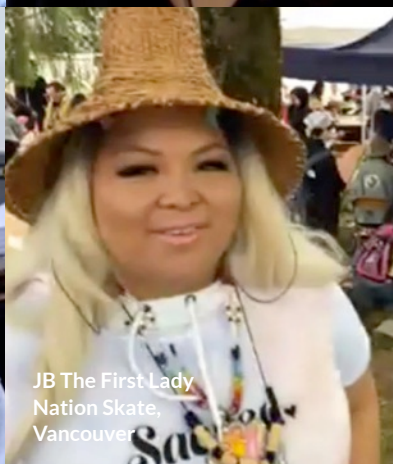
Manik Native Hip Hop Festival
Boat Cruise, Vancouver



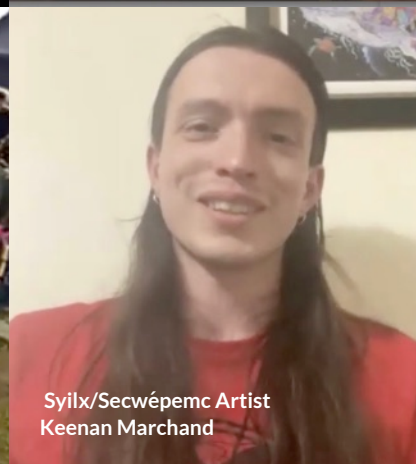
Shellz and Sino NUICC
table, Surrey



Keenan McCarthy,
Skookum, Surrey



JB The First Lady
Nation Skate,
Vancouver



Syilx/Secwépemc Artist
Keenan Marchand



Ms Jean-Baptiste



NATIONAL URBAN INDIGENOUS
COALITION COUNCIL
CONSEIL NATIONAL
DES COALITIONS AUTOCHTONES
EN MILIEU URBAIN



NUICC thanks our partners with National Indigenous People's Day 2022 #Coast2Coast2Coast with DJ Shub! Eastlink Cable, City of Halifax and Halifax Coalition for Indigenous Peoples. - NUICC remercie ses partenaires pour la Journée nationale des peuples autochtones 2022. D'une Côte à l'Autre: une diffusion nationale avec DJ Shub! Eastlink Cable, ville d'Halifax et Halifax Coalition for Indigenous Peoples.



Teachings (Enseignements)

by / par Adrienne Assinewai

Adrienne is a visual artist born and raised on Manitoulin Island and based for many years in Sudbury, both in Northern Ontario. – Adrienne est une artiste visuelle qui est née et a grandi sur l'île Manitoulin au nord de l'Ontario, puis a été basée pendant de nombreuses années à Sudbury, également située dans le nord de l'Ontario.

Stories have always been our governance

« Les histoires ont toujours été notre gouvernance »

Stories Have Always Been Our Governance

A Research Journal of the National Urban Indigenous Coalition Council (NUICC)
Première Issue • July 2022
Circulation: 8,000 printed at International Web Express, Coquitlam, BC.

« Les histoires ont toujours été notre gouvernance »

Un journal de recherche du le Conseil national de coalitions autochtones en milieu urbain (NUICC)
Premier numéro • juillet 2022
Tirage : 8 000 exemplaires imprimés chez International Web Express, Coquitlam, BC.



NATIONAL URBAN INDIGENOUS COALITION COUNCIL

CONSEIL NATIONAL DES COALITIONS AUTOCHTONES EN MILIEU URBAIN

Produced by the NUICC Urban Indigenous Knowledge Mobilisation Hub with the support of Voor Urban Labs (voor.ca). – **Produit par le Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain (NUICC) avec le soutien de Voor Urban Labs (voor.ca).**

Published by the National Urban Indigenous Coalition Council (NUICC). NUICC is a network of 37 coalitions working to advance the rights and visibility of the Urban Indigenous population across Canada. – **Publié par le Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain (NUICC). Le**

NUICC est un réseau de 37 coalitions qui travaillent à faire avancer les droits et la visibilité de la population autochtone en milieu urbain à travers le Canada.

NUICC Administration - based at Mi'kmaw Native Friendship Centre in Halifax, the traditional lands of the Mi'kmaw. admin@nuicc.ca – **Administration du NUICC** – basée au Centre d'amitié autochtone Mi'kmaw à Halifax, les terres traditionnelles des Mi'kmaw. admin@nuicc.ca

NUICC Communications - based in Vancouver, on the

unceded lands and waters of the x^wməθk^wəy'əm (Musqueam), Sk̓w̓x̓wú7mesh (Squamish), and Səl'ílwitulh (Tsleil-Waututh) Nations communications@nuicc.ca – **Communications NUICC** – basées à Vancouver, sur les terres et les eaux non cédées des nations x^wməθk^wəy'əm (Musqueam), Sk̓w̓x̓wú7mesh (Squamish) et Sel'íl'witulh (Tsleil-Waututh) communications@nuicc.ca

Website: nuicc.ca

Follow us on social media: @NUICCIndigenous #UrbanIndigenous – **Site**

Web: nuicc.ca
Suivez-nous sur les médias sociaux
@NUICCIndigenous
#UrbanIndigenous

We would like to thank our colleagues at Simon Fraser University Research

Commons and SFU Community Engagement Initiative for their support with the Urban Indigenous Knowledge Mobilisation Hub for 2021-2023. – **Nous voulons remercier nos collègues à Simon Fraser University Research Commons et SFU Community Engagement Initiative pour leur soutien envers notre Plateforme de Mobilisation des Savoirs d'Autochtones en milieu urbain pour les années 2021-2023.**



Table of Contents

A letter from the National Urban Indigenous Coalitions Council (NUICC) – Lettre du Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain (NUICC)	6	The Heart Of Our Community During Covid	42
Voices on Urban Indigenous Governance – Voix sur la gouvernance autochtones en milieu urbain	9	Research to Policy Toolkit – De la recherche aux politiques	44
Transforming Our Cities – Transformer nos villes	13	Budgeting For The City We Want: How Winnipeg Can Rebuild A More Just and Sustainable City – Budgétiser pour la ville que nous voulons : comment winnipeg peut rebâtir une ville plus juste et plus durable	64
First Voice Proposes Solutions to Systemic Problems in Policing	23	Policy and Action with Urban Indigenous Communities in 16 Canadian Cities – Politique et action avec des communautés autochtones en milieu urbain dans 16 villes canadiennes	71
The day the aliens invaded Panguitung, they got more than they bargained for	26	Spotlight on “Edmonton” – Pleins feux sur « Edmonton »	72
Reflections on Serving our Urban Communities – Réflexions sur la façon d’être au service de nos communautés urbaines	30	Urban Indigenous Coalitions Across Canada – Coalitions autochtones en milieu urbain a travers le Canada	84
Highlighting the Everyday Injustices Experienced by Indigenous Women – Mettre en lumière les injustices quotidiennes subies par les femmes autochtones	36		

COVER ART:

Captikʷi Our Sacred Stories: The Four Food Chiefs

Captikʷi Nos histoires sacrées : Les quatre chefs de la nourriture)

By/par Keenan Marchand @keenanmarchandofficial

Keenan is a Syilx, Secwépemc and mixed European multimedia artist and uninvited guest based in so-called vancouver on the traditional, ancestral, and stolen lands of the xʷməθkʷəy̓əm (Musqueam), skwxwú7mesh (Squamish) & sə́ilwətaʔt (Tsleil-Waututh) Peoples. – Keenan est un artiste multimédia Syilx, Secwépemc et mixte européen et un invité non invité basé à soi-disant Vancouver sur les terres traditionnelles, ancestrales et volées des peuples xʷməθkʷəy̓əm (Musqueam), skwxwú7mesh (Squamish) et sə́ilwətaʔt (Tsleil-Waututh).





**NATIONAL URBAN INDIGENOUS
COALITION COUNCIL**

**CONSEIL NATIONAL
DES COALITIONS AUTOCHTONES
EN MILIEU URBAIN**

A letter from the National Urban Indigenous Coalitions Council (NUICC) – *Lettre du Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain (NUICC)*

Hello Reader;

WE ARE VERY EXCITED to share and celebrate our debut issue of NUICC's publication *Stories Have Always Been Our Governance*.

You might not think you know us, but you do - because if you are holding this publication, you are likely one of the one million who experience urban realities as Indigenous people in Canada.

NUICC is the National Urban Indigenous Coalitions Council. Since 2018 we have brought together and supported the voices of organizations that work to improve the lives of Indigenous people in population centres across Canada. NUICC brings awareness to the stories, lived experience and knowledge-driven action in our communities. We support those at the frontlines who lift up our communities, advocate for policy change, and define our Indigenous cities. We hope to bring you this and more in this and future editions of *Stories Have Always Been Our Governance*.

Our first issue is themed around policy because changing policy is essential to improving the lives of urban Indigenous peoples. It is a critical focus of NUICC's past, present and future work. Indigenous peoples have long struggled and persevered through colonial structures and the legacy of this country's spectacular failures to Indigenous people in population centres. We are stronger when we fight together for our human rights and equitable access to employment, education, health, family, housing or social services – and for equitable and fair treatment in the country's courts.

Cher lecteur, chère lectrice,

Le NUICC s'efforce de faire connaître les histoires et les expériences vécues, ainsi que les actions menées par les savoirs dans nos communautés. Nous soutenons les personnes qui sont en première ligne et qui améliorent nos communautés, militent pour un changement de politique et définissent ce que sont nos villes autochtones. Nous espérons vous apporter tout cela et bien plus encore dans cette édition et les suivantes de « *Les histoires ont toujours été notre gouvernance* ».

Le premier numéro de cette publication a pour thème les politiques, car changer les politiques est crucial et essentiel pour améliorer la vie des peuples autochtones vivant en milieux urbains, et constitue un point essentiel du travail passé, présent et futur du NUICC. Les peuples autochtones ont longtemps lutté et persévéré face aux structures coloniales et à l'héritage des échecs spectaculaires de ce pays à l'égard des Autochtones dans les centres urbains. Nous sommes plus forts ensemble lorsque nous luttons pour nos droits fondamentaux et pour un accès équitable aux services, tels que l'éducation et les soins médicaux, un traitement équitable et juste dans les tribunaux du pays, les services familiaux et sociaux, et l'accès à un logement et un emploi stables.

Il existe une longue tradition de groupes autochtones qui s'unissent pour se soutenir mutuellement face à ces défis, formant des organisations ayant une riche histoire de service dans leurs communautés. Ces organisations fournissent des services essentiels et un soutien aux membres vulnérables de la communauté autochtone, tels que les nouveaux arrivants dans la ville, les anciens



Photo (opposite page) caption: NUICC Council Members and National Coordinator March 2022. From left to right: Charlene Lafreniere (Past Co-Chair) Cheyenne Labrador, Christina Coolidge (former coordinator), Markus Wilke, Jean-François (JF) Côté, (Co-Chair), Becky Sasakamoose-Kuffner (Co-Chair) March 2022. Not present in photo: Michelle George, Justin Campbell. – Membres du Conseil de NUICC et Coordinatrice Nationale Mars 2022. De gauche à droite: Charlene Lafreniere (ancienne co-présidente), Cheyenne Labrador, Christina Coolidge (ancienne coordinatrice), Markus Wilke, Jean-François (JF) Côté (co-président), Becky Sasakamoose-Kuffner (co-présidente). Absents ici: Michelle George, Justin Campbell.

There is a long tradition of Indigenous groups coming together to support each other through these challenges, forming organizations with a rich history of service in their communities. These organizations provide essential services and support to vulnerable Indigenous community members, such as newcomers to the city, veterans, Elders, new parents, children in care, families in reunification processes, youth at risk, the unhoused, and those struggling with literacy, health and addiction issues. While Indigenous organizations work to bring our communities from surviving to thriving, this work can be made difficult or impossible by fractured patchworks of program funding structures and policy pertaining to servicing Indigenous peoples in urban centres.

Indigenous populations have long been one of the fastest-growing populations in Canada and make up between 3 to 13% of the population in Canada's largest cities. The future of this country, and the health of cities in Canada, are critically linked to the health of Indigenous peoples in urban centres across this country in the years to come.

The federal government provides funding for organizations that service Indigenous peoples in population centres. This year will see an opportunity for dialogue and cooperation as the government works on a new urban

combattants, les Aînés et les personnes âgées, les nouveaux parents, les enfants placés, les familles en cours de réunification, les jeunes à risque, les personnes sans logement et celles qui sont aux prises avec des problèmes d'alphabétisation, des problèmes de santé et des dépendances. Alors que les organisations autochtones s'efforcent de faire passer nos communautés de la survie à la prospérité, ce travail peut être rendu difficile, voire impossible, par des structures de financement de programmes et des politiques fragmentées concernant les services aux populations autochtones dans les centres urbains.

Les populations autochtones sont depuis longtemps l'une des populations dont la croissance est la plus rapide au Canada, et représentent entre 3 % et 13 % de la population des plus grandes villes du pays. L'avenir de ce pays et la santé des villes canadiennes sont étroitement liés à la santé des peuples autochtones des centres urbains du pays dans les années à venir.

Le gouvernement fédéral finance les organisations qui desservent peuples autochtones dans les centres de population. Cette année sera l'occasion d'un dialogue et d'une coopération alors que le gouvernement travaille sur un nouveau programme urbain, et nous continuerons à plaider pour une stratégie efficace de finance-ment de la santé, du bien-être et de la prospérité des peuples auto-



National Urban Indigenous Coalition Council Members meet with Rueben George of Host Tsleil-Waututh Nation at Skwachàys Lodge in Vancouver, BC. – Les membres du Conseil national de coalitions autochtones en milieu urbain font connaissance avec Rueben George hôte de la Nation Tsleil-Waututh, au Lodge Skwachàys à Vancouver, C-B.

program, and we will continue to advocate for an effective strategy to resource the health, wellness and prosperity of Indigenous peoples in urban centres. Operating under the creed, ‘nothing about us, without us’, the National Council has a mandate of engaging with the federal government as the funding opportunities for organizations that serve the needs of urban Indigenous peoples are developed.

In 2022, we continue to share stories, experiences, and information that support the advancement of urban policy work across the country by connecting people, ideas and action together. This includes a national gathering of our coalitions, the Knowledge Mobilization Hub Speaker Series, this publication and many other resources accessible at nuicc.ca. As we support our communities, NUICC will also look internally to refine our own governance structures and operations, evolving together throughout this process.

There are many exciting stories and events to come in 2022, and we look forward to seeing you there!

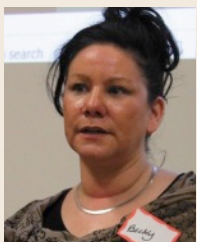
Sincerely,
NUICC Co-chairs

chtones dans les centres urbains. Fonctionnant selon le credo « rien à propos de nous sans nous », le Conseil national a pour mandat de s’engager auprès du gouvernement fédéral dans le développement des possibilités de financement pour les organisations qui répondent aux besoins des populations autochtones en milieu urbain.

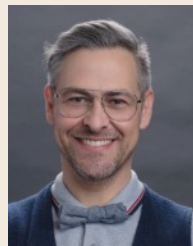
En 2022, nous continuerons à partager des histoires, des expériences et des informations qui soulèvent et soutiennent l’avancement du travail sur la politique urbaine à travers le pays en connectant les gens, les idées et l’action, ensemble. Ce travail comprendra un rassemblement national de nos coalitions, la série de conférences de la Plateforme de mobilisation des savoirs, cette publication et de nombreuses autres ressources accessibles à nuicc.ca. Tout en soutenant nos communautés, le NUICC cherchera également à raffiner ses propres structures de gouvernance et ses opérations, en progressant ensemble tout au long de ce processus.

Il y a beaucoup d’histoires et d’événements passionnants à venir en 2022, et nous sommes impatients de vous y rencontrer!

Cordialement,
Coprésidents du NUICC



Becky Saskamoose-Kuffner
NUICC Co-chair
Cultural Diversity and Race Relations
Consultant, City of Saskatoon —
Coprésidente du NUICC
Consultante en diversité culturelle et
en relations interraciales, Ville de
Saskatoon



Jean-François (JF) Côté
NUICC Co-chair
Coprésident du NUICC
Coordonnateur de projets et programmes, RCAAQ (Regroupement des centres d’amitié autochtones du Québec)

Voices on Urban Indigenous Governance – Voix sur la gouvernance autochtones en milieu urbain

Launch of the NUICC Knowledge Mobilisation Hub's Governance Series at the National Urban Indigenous Coalitions Council Meeting – Featuring: Kanatase Horn & Matthew Norris – Lancement de la série sur la gouvernance de la plateforme de mobilisation des savoirs du NUICC lors de la réunion du Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain – Avec : Kanatase Horn et Matthew Norris

MEMBERS OF THE NATIONAL URBAN Indigenous Coalitions Council met in Vancouver, March 10, 2022 on the traditional lands of the Musqueam, Squamish, and Tsleil-Waututh Nations at the SFU Research Commons. On the first day of this 2-day Meeting, National Coalition members heard from keynote speaker Kanatase Horn (Mohawk), with a response from Matthew Norris (Cree). Their discussion was facilitated by Chantelle Spicer (Mi'kmaq). The title of Kanatase's talk was: "*Building Upon the Work of Our Ancestors: Kinship Practices in Urban Spaces*". Matthew's sharing focused on how urban Indigenous peoples must politically organize and mobilize in ethical and relational ways with nearby Indigenous nations. A lively Q&A between the speakers and those in attendance followed the main presentations.

Les membres du Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain se sont réunis à Vancouver, en Colombie-Britannique, le 10 mars 2022, sur les terres traditionnelles des nations Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh, au Research Commons de la SFU. Le premier jour de cette réunion de deux jours, les membres du Conseil national ont entendu le conférencier principal, Kanatase Horn (Mohawk), suivi d'une réponse de Matthew Norris (Cri). Leur discussion a été animée par Chantelle Spicer (Mi'kmaq). Le titre de l'exposé de M. Kanatase était le suivant : « Poursuivre le travail de nos ancêtres : Pratiques de parenté (« kinship ») dans les espaces urbains ». La réponse de Matthew s'est concentrée sur la manière peuples autochtones en milieu urbain doivent s'organiser politiquement et se mobiliser de manière éthique et relationnelle avec les nations autochtones voisines. Les présentations principales ont été suivies d'une séance de questions-réponses animée entre les conférenciers et les personnes présentes.

“

WE DIDN'T HAVE HIERARCHIES OF top down models, where, you know, you had a king, for example, or a Prime Minister telling people what to do. We didn't have court systems. We didn't have police or jails. We didn't have any of that. Instead what we had is these widespread kinship networks. And we continue to have practices that reflect this, in the way we introduce ourselves, right? Who's your father, who's your mother? These are ways of locating ourselves in this elaborate complex web of kinship relationships. And when we think about it, our political infrastructure is those kinship networks, because what sustains our communities is knowing our roles in these kinship networks and knowing your place in these kinship networks.

Kinship is the understanding who we have responsibilities towards and who we have relationships with and what kind of relationships we have, and so kinship was a super important structure. It was a necessity in our lives just as at the same time, we were individuals, we had rights, we certainly had identities. What's important though, is that those identities were grounded in this community through these intricate complex kinship networks.

– **Kanatase Horn**



Kanatase Horn

Nous n'avions pas de modèles hiérarchiques descendants où, vous savez, vous aviez un roi, par exemple, ou un premier ministre qui disait aux gens ce qu'ils devaient faire. Nous n'avions pas de système judiciaire. Nous n'avions ni police ni prison. Nous n'avions rien de tout cela. Au lieu de cela, nous avons eu ces réseaux de parenté très étendus. Et nous continuons à avoir des pratiques qui reflètent cela, dans la façon dont nous nous présentons, n'est-ce pas? Qui est ton père, qui est ta mère? Ce sont des façons de nous situer dans ce réseau complexe et élaboré de relations de parenté. Et quand on y pense, notre infrastructure politique, ce sont ces réseaux de parenté, parce que ce qui soutient nos communautés, c'est de connaître nos rôles dans ces réseaux de parenté et de connaître votre place dans ces réseaux de parenté.

La notion de « parenté » (« kinship ») implique la compréhension que nous avons des responsabilités envers des personnes spécifiques, avec qui nous sommes en relation et de quel genre sont ces relations, et donc la parenté était une structure super importante. C'était une nécessité dans nos vies, tout en étant à la fois des individus qui avons des droits, et qui avons certainement identités. Ce qui est important cependant, c'est que ces identités étaient ancrées dans cette communauté par le biais de ces réseaux de parenté complexes et compliqués.

– **Kanatase Horn**

Kanatase Horn is a member of the Mohawks of Kahnawake, and currently lives in the Ottawa region with his family. He is a doctoral candidate at Carleton University in the Department of Law and Legal Studies, and participates in the NUICC Urban Indigenous Knowledge Mobilisation Hub. — **Kanatase Horn est un membre des Mohawks de Kahnawake, et vit actuellement dans la région d'Ottawa avec sa famille. Il est candidat au doctorat à l'Université Carleton, au département de droit et d'études juridiques, et participe à la Plateforme de mobilisation des savoirs autochtones en milieu urbain DE NUICC.**



Matthew Norris

URBAN INDIGENOUS PEOPLE OCCUPY A unique space in that the current federal and provincial and municipal kind of “consultation and engagement frame-works” are certainly out of date and and ineffectual in that they have focused primarily on dealing with indigenous communities and largely band Council governments. It has left a lot of dependent issues in the context that indigenous peoples are facing off the table and it has resulted in kind of poorly defined and ineffective policies, budget lines, and legislation [around issues that] urban indigenous peoples are facing in particular contexts. For example in Vancouver, we see the urban indigenous population being disproportionately impacted by homelessness, by housing affordability, by poisoned drug supply, by policing, and by the lack of accessibility of culturally relevant programming and education. And, and there's a growing feeling that our communities are being kind of left out of the discussions that are taking place.

– Matthew Norris

Les Autochtones vivant en milieu urbain occupent un espace unique en ce sens que les « cadres de consultation et de mobilisation » fédéraux, provinciaux et municipaux actuels sont certainement dépassés et inefficaces, car ils ont surtout été conçus pour traiter avec les communautés autochtones et les gouvernements des conseils de bande. Cela a laissé de côté un grand nombre de problèmes dépendants du contexte auquel les peuples autochtones sont confrontés et cela a abouti à des politiques, des lignes budgétaires et des législations mal définies et inefficaces [autour des problèmes auxquels] les autochtones en milieu urbain sont confrontés dans des contextes particuliers. Par exemple, à Vancouver, nous constatons que la population autochtone en milieu urbain est touchée de manière disproportionnée par l'itinérance, par l'accessibilité au logement, par l'approvisionnement en drogues empoisonnées, par le maintien de l'ordre et par le manque d'accessibilité à des programmes et à une éducation culturellement pertinents. Et il y a un sentiment croissant que nos communautés sont en quelque sorte laissées de côté dans les discussions qui ont lieu.

– Matthew Norris



Matthew Norris is President of Urban Native Youth Association (UNYA) and a PhD student at UBC, advisor to the BC government's UNDRIP implementation work, and a candidate in this year's Vancouver municipal election. — Matthew Norris est président de l'Urban Native Youth Association (UNYA) et étudiant en doctorat à l'UBC, et candidat aux élections municipales de Vancouver de cette année.

KEY THEMES

REFRAMING SERVICE DELIVERY: SEEING INDIGENOUS KINSHIP AND POLITICS

To improve policies that affect the ability to prepare for and respond to the needs of our communities, Indigenous understandings, methods and practices of social service delivery needs to be seen as basis for informing policy-making, and inherently political. Rather than situating service delivery solely in terms of addressing the unique socio-economic needs of urban Indigenous peoples, we must begin to situate urban Indigenous service delivery as political, and rooted in Indigenous understandings of kinship practices.

THE UNITED NATIONS DECLARATION ON THE RIGHTS OF INDIGENOUS PEOPLES AND THE CITY

It will be important for urban Indigenous peoples to properly articulate their goals in relation to the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples (UNDRIP). Since UNDRIP protects the social and political rights of all Indigenous peoples, it will be critical for urban Indigenous peoples to think about their broader ambitions, and how they should frame their claims in light of the rights UNDRIP outlines, including the right to self-determination.

RELATIONAL APPROACHES TO URBAN INDIGENOUS ORGANIZING: WORKING WITH LOCAL INDIGENOUS COMMUNITIES

Political organizing must happen in ways that are ethical and in relation to local Indigenous communities. For instance, when thinking about local urban land issues, a local Indigenous nation may have unresolved claims to land and territory that encompass the city in question. In this instance, it will be important for urban Indigenous peoples to politically mobilize in ways that support, or at least do not undermine the nearby Indigenous nation's political aspirations.

THÈMES CLÉS

RECADRER LA PRESTATION DE SERVICES : CONSIDÉRER LA PARENTÉ ET LA POLITIQUE AUTOCHTONES

La fourniture de services sociaux aux Autochtones en milieu urbain doit être considérée comme intrinsèquement politique. Plutôt que de situer la prestation de services uniquement en matière de réponse aux besoins socio-économiques uniques des Autochtones en milieu urbain, nous devons commencer à situer la prestation de services aux Autochtones en milieu urbain comme étant politique et enracinée dans les conceptions autochtones des pratiques de parenté.

LA DÉCLARATION DES NATIONS UNIES SUR LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES ET LA VILLE

Il sera important pour les Autochtones en milieu urbain de formuler correctement leurs objectifs par rapport à la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA). Étant donné que la DNUDPA protège les droits sociaux et politiques de tous les peuples autochtones, il sera essentiel pour les Autochtones en milieu urbain de connaître leurs ambitions plus larges et la manière dont ils doivent formuler leurs revendications à la lumière des droits énoncés par la DNUDPA, notamment le droit à l'autodétermination.

APPROCHES RELATIONNELLES DE L'ORGANISATION AUTOCHTONE EN MILIEU URBAIN : TRAVAILLER AVEC LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES LOCALES

L'organisation politique doit se faire de manière éthique et en relation avec les communautés autochtones locales. Par exemple, en ce qui concerne les problèmes fonciers urbains locaux, une nation autochtone locale peut avoir des revendications non résolues sur des terres et des territoires qui entourent la ville en question. Dans ce cas, il sera important que les Autochtones en milieu urbain se mobilisent politiquement de manière à soutenir, ou du moins à ne pas saper, les aspirations politiques de la nation autochtone voisine.

Transforming Our Cities

Transformer nos villes

Kamala Todd in conversation with Becky Sasakamoose Kuffner.

Un entretien entre Kamala Todd et Becky Sasakamoose-Kuffner

WITH THE VAST MAJORITY OF urban Indigenous people living in Canadian cities, our rights to these urban villages has never been more important. Grassroots movements have sprung up in urban centres big and small to support our community members and demand improvements and full rights. Organisations and friendship centres and housing and health and family services emerged, and slowly political structures emerged. Representing our community needs is done through Indigenous formations and in colonial forms, and coalitions of Indigenous groups can play a pivotal role to promote local collaboration, amplify local needs, and develop and resource local action plans to address local priorities. Urban Indigenous community members drive this change often led by our Elders, and we collaborate with municipal and regional governments, host First Nations, and we involve our own speakers, community planners, university researchers, elected officials, and more.

This journal is titled *'Stories Have Always Been Our Governance'* because the heart of our work is our practices of sharing knowledge. As urban Indigenous coalitions across Canada, we have come together and created the Urban Indigenous Knowledge Mobilisation Hub to emphasize that we are our own experts and we know the solutions and we can effectively share it amongst our coalitions to bring real change. After a year of delivering online workshops, our national council launched a new "Governance Series" in March 2022 to run for the next year. We will bring our coalitions together to share stories of specific solutions for urban Indigenous governance. We will bring that knowledge into the Journal as well as through online events with archives on our NUICC.ca website. Look for these important stories from the frontlines of Indigenous

PUISQUE LA GRANDE MAJORITÉ DES Autochtones vivent dans les villes canadiennes, nos droits sur ces villages urbains n'ont jamais été aussi importants. Des mouvements de base ont vu le jour dans les centres urbains, petits et grands, pour soutenir les membres de nos communautés et exiger des améliorations et des droits complets. Des organisations, des centres d'amitié, des services de logement, de santé et de famille ont vu le jour, et peu à peu, des structures politiques ont émergé. La représentation des besoins de notre communauté se fait par le biais de formations autochtones et sous des formes coloniales. Les coalitions de groupes autochtones peuvent jouer un rôle central pour promouvoir la collaboration locale, amplifier les besoins locaux et développer et financer des plans d'action locaux pour répondre aux priorités locales. Les membres de la autochtone en milieu urbain sont à l'origine de ce changement, souvent dirigé par nos Aînés, et nous collaborons avec les gouvernements municipaux et régionaux, les Premières Nations hôtes, et nous faisons participer nos propres conférenciers, planificateurs communautaires, chercheurs universitaires, élus, etc.

Ce journal s'intitule « Les histoires ont toujours été notre gouvernance », car le cœur de notre travail réside dans nos pratiques de partage des connaissances. En tant que coalitions autochtones en milieu urbain à travers le Canada, nous nous sommes réunis et avons créé la plateforme de mobilisation des savoirs autochtones pour souligner que nous sommes nos propres experts, que nous connaissons les solutions et que nous pouvons les partager efficacement entre nos coalitions pour apporter un réel changement. Après avoir organisé des ateliers en ligne pendant un an, notre conseil natio-



Photo of Kamala Todd by Adrienne Row-Smith Photo
de Kamala Todd par Adrienne Row-Smith

leadership, civic decision making and governance, and urban policy development that brings change and solutions to our lives as urban Indigenous Peoples.

Recently, Becky Kaskamoose Kuffner, Co-chair of NUICC, spoke with Métis-Cree geographer Kamala Todd on her decades of experience building system change for Urban Indigenous peoples. We are excited to hear more from Kamala in this year's governance series as we take on the tough work of designing strategies and delivering breakthroughs for future generations. Below is the transcript of this conversation.

BECKY: Governance can mean so many things as it is sort of an invisible force in our lives, our traditions, our protocols, our laws, and ways we as Indigenous peoples engage with the colonial system. So how might we consider governance for urban Indigenous Peoples from your perspective?

KAMALA: Urban governance is so layered, and what I'm really thinking a lot about is the fact that we live in these urban environments where the idea is that the colonial government is the law of the land-is the governance maker and decision maker and decider and speaker and all of that. And then now there's this recognition that, 'Oh, there's Indigenous people living here!' So then there was this urban

nal a lancé une nouvelle « série sur la gouvernance » en mars 2022, qui se déroulera l'année prochaine. Nous réunirons nos coalitions pour partager des histoires de solutions spécifiques pour la gouvernance autochtone en milieu urbain. Nous apporterons ces connaissances dans le Journal ainsi que dans le cadre d'événements en ligne et des archives sur notre site NUICC.ca. Recherchez ces histoires importantes en provenance des lignes de front du leadership autochtone, de la prise de décision et de la gouvernance civiques, et de l'élaboration de politiques urbaines qui apportent des changements et des solutions à nos vies en tant qu'Autochtones en milieu urbain.

Récemment, Becky Kaskamoose Kuffner, coprésidente intérimaire du NUICC, s'est entretenue avec la géographe métisse et crie Kamala Todd sur ses décennies d'expérience dans la mise en place de changements systémiques pour les Autochtones en milieu urbain. Nous sommes impatients d'entendre Kamala dans le cadre de la série sur la gouvernance de cette année, alors que nous nous attelons à la tâche difficile de concevoir des stratégies et de réaliser des percées pour les générations futures. Vous trouverez ci-dessous la transcription de cette conversation.

BECKY : La gouvernance peut signifier tant de choses, car c'est une sorte de force invisible dans nos vies, nos

KAMALA TODD is an Métis-Cree geographer, community planner, educator, curator, filmmaker, and the proud mother of two amazing kids. Currently, Kamala works as Adjunct Professor in Planning at UBC and SFU, and runs Indigenous City Media, weaving video production with public dialogues for truth and reconciliation. She has also worked with the City of Vancouver and Vancouver Park Board over the past two decades as a community planner and cultural advisor. **BECKY SASAKAMOOSÉ-KUFFNER** is co-chair of NUICC and a member of Ahtahkakoop Cree Nation in Saskatchewan. Since 2008, she has been working as Cultural Diversity and Race Relations consultant for the City of Saskatoon Community Development Branch.

Kamala Todd est une géographe métisse et crie, planificatrice communautaire, éducatrice, conservatrice, cinéaste, et la fière mère de deux enfants extraordinaires. Actuellement, Kamala travaille comme professeure auxiliaire en planification à l'UBC et à la SFU, et dirige Indigenous City Media, qui tisse la production vidéo avec des dialogues publics pour la vérité et la réconciliation. Elle a également travaillé avec la ville de Vancouver et le Vancouver Park Board au cours des deux dernières décennies en tant que planificatrice communautaire et conseillère culturelle. **Becky Sasakamoose-Kuffner** est coprésidente du NUICC et membre de la Nation crie Ahtahkakoop en Saskatchewan. Depuis 2008, elle travaille comme consultante en diversité culturelle et en relations interraciales pour la direction du développement communautaire de la ville de Saskatoon.

Indigenous relationship building, making sure that urban Indigenous people have services, or are maybe consulted. So then it was, 'Oh, we're on people's territories!' So I've been working really hard to help people in the municipal government recognize that it's not just that there are Indigenous people in the city, but it's the fact that you're on Indigenous territories. And what does that look like? And what does that mean? And so with Vancouver acknowledging that (in 2014), it's how do you work that out? So much of it now is like, do we just add Indigenous people to the conversation? Which I think is what a lot of people think of governance as--it's 'Oh, we just need to widen it', and maybe there'll be a little bit of tweaking as Indigenous perspectives are brought in, but the foundational system is still very much the colonial system. And so I think, we're not there yet, but, what are the actual legal traditions and governance

"I've been thinking about transformation in terms of healing, but also in terms of remembering and restoring the teachings and governance of this territory. Then what the rest of us carry, and how we can still live by that in respect of whose lands we're on."

systems of the land and how does that start to transform how urban governance happens?

With respect to those of us who live on territories that are not our own, so the large urban Indigenous community in Vancouver from many different territories--trying to figure out what that looks like. I spent years exploring it personally. I'm a Métis-Cree person on these Salish territories, and I'm in a city, and how do I even live by my cultural teachings? How do I even connect to my cultural teachings while never living or growing up in my family's traditional territories? And then I'm on somebody else's traditional territories? And what does that look like? So, there's just so much complexity to it. I've spent most of my time learning the local protocols and legal principles and aspirations for planning and governance on these lands. And so, trying to avoid a pan-Indigenous approach of 'Oh we all want to do governance in this way.'

traditions, nos protocoles, nos lois et la façon dont nous, en tant que autochtones en milieu urbain, nous engageons dans le système colonial. Comment envisager la gouvernance des peuples autochtones en milieu urbain selon votre point de vue?

KAMALA : La gouvernance en milieu urbain est tellement stratifiée, et ce à quoi je pense vraiment beaucoup, c'est le fait que nous vivons dans ces environnements urbains où l'idée est que le gouvernement colonial est la loi du pays; est le responsable de la gouvernance, le décideur, l'orateur et tout cela. Et puis maintenant, il y a cette reconnaissance que « Oh! Des Autochtones vivent ici! ». Il s'agissait donc d'établir des relations avec les Autochtones des villes, de veiller à ce qu'ils bénéficient de services ou soient consultés. Et puis c'était : « Oh! On est sur le territoire des gens! ». J'ai donc travaillé d'arrache-pied pour aider les membres de l'administration municipale à reconnaître qu'il ne s'agit pas seulement de la présence d'Autochtones dans la ville, mais aussi du fait que vous vous trouvez sur des territoires autochtones. Et à quoi cela ressemble-t-il? Et qu'est-ce que cela signifie? Et donc, Vancouver l'ayant reconnu (en 2014), il s'agit de savoir comment s'arranger. On se demande souvent si on doit intégrer les Autochtones à la conversation. Je pense que c'est ce que beaucoup de gens pensent de la gouvernance. C'est « Oh! Nous devons juste l'élargir », et peut-être qu'il y aura un peu d'ajustement avec l'introduction de perspectives autochtones, mais le système fondamental est toujours très proche du système colonial. Je pense donc que nous n'en sommes pas encore là, mais quelles sont les traditions juridiques et quels sont les systèmes de gouvernance actuels du pays et comment cela commence-t-il à transformer la gouvernance urbaine?

En ce qui concerne ceux d'entre nous qui vivent sur des territoires qui ne sont pas les nôtres, comme la grande autochtone en milieu urbain de Vancouver, issue de nombreux territoires différents, nous essayons de comprendre à quoi cela ressemble. J'ai passé des années à l'explorer personnellement. Je suis une personne métisse et crie sur ces territoires salishs, et je suis dans une ville, et comment puis-je même vivre selon mes enseignements culturels? Comment puis-je me connecter à mes enseignements culturels alors que je n'ai jamais vécu ou grandi dans les territoires traditionnels de ma famille? Et ensuite je suis sur les territoires traditionnels

The current UNDRIP conversations at Vancouver are very much grounding the work. At the heart of it is the government to government relationship with the rights and title holders, while recognizing that of course, there's a large urban Indigenous community here and what does that look like for people who are here, and carry Aboriginal rights and carry unmet needs and dreams, and cultural knowledge, and all of the things that we carry. So what does that look like? I'm really big right now on the theme of transformation. And this is a place of transformation.

You know, we've heard stories of the importance of Xa:ls the transformer, and how important those stories of transformation are for the local Host Nations here. And then also the need for transformation of the kind of the damaging systems that we're living within. And so the transformation of healing and the transformation of getting past all of these segregations, and walls and barriers and boundaries that have kept us all separate. And so it does come back to the kind of more universal teaching of "All my relations," which is how I might express it. The local Nations would express it differently. Everybody has their own way of understanding and expressing that. But ultimately, it is that concept of being in the same canoe, as (Late Tsleil-Waututh Nation Chief) Leonard George taught me. It's that concept of (Tsleil-Waututh cultural leader) Carleen Thomas talking about her grandfather saying "They're not going anywhere, we're not going anywhere. So we have to work together." It's the concept of being in the circle together. So I think at the very high level, that's really my governance that I try to follow, and how do we work towards that in a way that's not assimilative, in a way that it is not still upholding colonial structures as the model that we're building a circle around? So transformation, I've just been thinking about it a lot in terms of healing, but also in terms of remembering and restoring the teachings and governance of this territory. Then also what the rest of us carry, and how we can still live by that in respect of whose lands we're on.

BECKY: I really appreciate hearing the work that you're doing and these spaces you work in, and how you locate yourself within those spaces. I feel like I may be on the opposite end of the spectrum from you in how I bring myself to do the work. I'm a Sixties Scoop survivor, and I was raised in foster care and adopted. I became commit-

de quelqu'un d'autre? Et à quoi cela ressemble-t-il? Donc, il y a tellement de complexité dans tout ça. J'ai passé la plupart de mon temps à apprendre les protocoles locaux, les principes juridiques et les aspirations en matière de planification et de gouvernance sur ces terres. Il s'agit donc d'éviter une approche panautochtone du type « Oh! Nous voulons tous faire de la gouvernance de cette manière ».

Les conversations actuelles de la DNUDPA à Vancouver constituent la base de ce travail. Au cœur de ce projet se trouve la relation de gouvernement à gouvernement avec les détenteurs de droits et de titres, tout en reconnaissant qu'il y a bien sûr une grande autochtone en milieu urbain ici et ce à quoi cela ressemble pour les

« Que faut-il faire pour aider les colonisateurs ou les Canadiens non autochtones à comprendre qu'ils se trouvent sur les terres des peuples autochtones, avec des lois et une gouvernance. Quel est le changement nécessaire pour aider les gens à voir cela? Il ne s'agit donc pas seulement d'ajouter ou d'inclure. Je déteste le mot inclusion en ce moment. Parce que c'est tellement assimilable. Et c'est comme votre commentaire, il s'agit de maintenir le système en place. Quels sont les changements nécessaires? »

personnes qui sont ici, et qui portent des droits autochtones, qui portent des besoins et des rêves non satisfaits, et des connaissances culturelles, et toutes les choses que nous portons. Alors, à quoi ça ressemble? Je suis vraiment à fond en ce moment sur le thème de la transformation. Et c'est un lieu de transformation.

Vous savez, nous avons entendu des histoires sur l'importance du Xa:ls, le transformateur, et sur l'importance de ces histoires de transformation pour les nations hôtes locales ici. Et puis aussi la nécessité de transformer les systèmes nuisibles dans lesquels nous vivons. Et donc la transformation de la guérison et la transformation du dépassement de toutes ces ségréga-

ted to deconstructing the white supremacy that exists within colonial systems and Ironically it was only within the context of those settler structures and ongoing settler-colonialism that that I knew how to validate my identity as an Indigenous person. UNDRIP also clearly articulates the federal, provincial and territorial government's responsibility. And so as an anti-racist practitioner, I can see how far a distance it is to other folks who are working on developing models of unity and kinship. I know that you've worked in municipal government, and how far away they are often from understanding how damaging colonial ideology really is not only to Indigenous people but for everyone. So we're left having to be strategic just to be able to have our own identities recognized in our own territories. Yes, we're having conversations, but I am interested to know, in your experience, how do we begin to move these two opposite ends of the spectrum closer together?

"What will it take to help settlers or non-Indigenous Canadians understand they're on Indigenous peoples' lands, with laws, with governance? What is the shift that's needed to help people see that?"

KAMALA: That to me is a big question right now too. I've also just worked within municipal governments, besides working within the community on film projects. I definitely see that's the challenge. Because, yeah, there are a lot of (municipal) staff, and a lot of people who they're doing this because they have to, because they're being told that they have to do this, but they don't really understand why.

I feel like we're getting there. So yes, you'll still have a few people on Council who might be like, this is scope creep so why are we doing this. But then other people are like, oh, right! There's just that shift that's needed. I'm writing a book chapter right now, and my biggest question in the chapter is, what will it take to help settlers or non Indigenous Canadians understand they're on Indigenous peoples' lands, with laws, with governance. What is the shift that's needed to help people see that? So it's not just

ons, de ces murs, de ces barrières et de ces frontières qui nous ont tous séparés. Et cela revient donc à l'enseignement plus universel de « Toutes mes relations », comme je pourrais l'exprimer. Les Nations locales l'exprimeraient différemment. Chacun a sa propre façon de le comprendre et de l'exprimer. Mais en fin de compte, c'est le concept d'être dans le même canot, comme me l'a enseigné Leonard George (ancien chef de la nation Tsleil-Waututh). C'est ce concept de Carleen Thomas (leader culturel Tsleil-Waututh) qui parle de son grand-père qui disait : « Ils ne vont nulle part, nous n'allons nulle part. Nous devons donc travailler ensemble ». C'est le concept d'être dans le cercle ensemble. Je pense donc qu'à un niveau très élevé, c'est vraiment la gouvernance que j'essaie de suivre, et comment pouvons-nous travailler dans ce sens d'une manière qui ne soit pas assimilatrice, d'une manière qui ne maintienne pas les structures coloniales comme modèle autour duquel nous construisons un cercle? Ainsi, la transformation, j'y ai beaucoup pensé en matière de guérison, mais aussi en matière de souvenir et de restauration des enseignements et de la gouvernance de ce territoire. Et aussi ce que les autres d'entre nous porte, et comment nous pouvons continuer à vivre en respectant les terres sur lesquelles nous nous trouvons.

BECKY : J'apprécie vraiment d'entendre le travail que vous faites et ces espaces dans lesquels vous travaillez, et comment vous vous situez dans ces espaces. J'ai l'impression d'être à l'opposé de vous dans ce qui m'amène à faire ce travail. Je suis une survivante de la rafle des années 60, et j'ai grandi dans une famille d'accueil. La première recherche universitaire qui a eu du sens pour moi était une optique antiraciste. Lorsque j'ai pris conscience des adoptions forcées et du système des pensionnats, je me suis engagée à déconstruire la suprématie blanche qui existe au sein des systèmes coloniaux. La DNUDPA stipule très clairement que les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux doivent assumer leurs responsabilités. Et donc, en tant que praticienne de l'antiracisme, je peux voir la distance qui sépare d'autres personnes qui travaillent à l'élaboration de modèles d'unité et de parenté. Je sais que vous avez travaillé au sein d'un gouvernement municipal et que vous savez à quel point ils sont souvent loin de comprendre jusqu'où l'idéologie coloniale est dommageable non seulement pour les

about adding or inclusion. I hate the word inclusion right now. Because it is so assimilative. And it's like your comment, it's keeping the system in place. What are those shifts that are needed?

BECKY: It definitely reinforces the status quo for sure. The infrastructure can be firmly entrenched, historically and psychologically. In much of the municipal as well as the private sector. Governments have the obligation to look at flattening the colonial hierarchy more than any other organization. It's difficult to be able to create that conceptual space outside of an EDI lens. (Equity, Diversity, Inclusion)

KAMALA: I do find that I've seen the shifts happen. So that's where I always will go back to arts and culture and spirituality, even though the City is very much not that kind of space. I've witnessed the impact that it can have when your corporate, business-like people have a chance to actually listen. For example when Leonard George came into City Hall, when we were looking at creating the Chief Dan George Centre in the old Craft Museum space, the Councillors were all enamored with his stories, and their awe, and then the listening that happened. So it's that thing of reaching hearts and minds, that the people here on these lands have been doing for so long. Sharing songs, sharing stories, sharing teachings, sharing the land. The generosity, and they just keep going, keep going--it's causing that shift in people. So I think that is one way. I've been in the same space as you with critiquing the system the whole time. And then there's the people who are out there just doing their weavings, you know, making their videos, doing the planting, doing all that work. And that is also creating those shifts. To the point where I've heard city councillors now say, "Oh, I'll defer to the Host Nations." Where they actually start to recognize that they are beholden to that kind of relationship. So, at least in Vancouver that's where we are at.

BECKY: People will be in different places, and that's an important thing, from Saskatoon to Vancouver. We're both mentioning the limits of equity, diversity, and inclusion. If there's stratification in the work to help people walk the steps, is there a stairwell towards doing good work? Is Vancouver a model? What's the role of reconciliation policy? What's the role of hiring policies? Is

Autochtones, mais pour tout le monde. Nous sommes donc obligés de faire preuve de stratégie pour que nos identités soient reconnues sur nos propres territoires. Oui, nous avons des conversations, mais je suis intéressée de savoir, d'après votre expérience, comment commencer à rapprocher ces deux extrémités opposées du spectre?

KAMALA : Pour moi aussi, c'est une grande question en ce moment. Je viens également de travailler au sein de gouvernements municipaux, en plus de travailler au sein de la communauté sur des projets de films. Je vois bien que c'est le défi. Parce que, oui, il y a beaucoup de personnel (municipal), et beaucoup de gens qui font ça parce qu'ils doivent le faire, parce qu'on leur dit qu'ils doivent le faire, mais ils ne comprennent pas vraiment pourquoi.

J'ai l'impression que nous y arrivons. Alors oui, vous aurez toujours quelques personnes au Conseil qui pourraient dire, c'est de la dérive des objectifs alors pourquoi faisons-nous cela. Mais alors d'autres personnes sont comme : « Ah, oui! » Il y a juste ce changement qui est nécessaire. Je suis en train d'écrire un chapitre pour un livre et la question la plus importante de ce chapitre est la suivante : que faut-il faire pour aider les colonisateurs ou les Canadiens non autochtones à comprendre qu'ils se trouvent sur les terres des peuples autochtones, avec des lois et une gouvernance. Quel est le changement nécessaire pour aider les gens à voir cela? Il ne s'agit donc pas seulement d'ajouter ou d'inclure. Je déteste le mot inclusion en ce moment. Parce que c'est tellement assimilable. Et c'est comme votre commentaire, il s'agit de maintenir le système en place. Quels sont les changements nécessaires?

BECKY : Cela renforce le statu quo, c'est certain. L'infrastructure peut être fermement ancrée, historiquement et psychologiquement. Dans une grande partie du secteur municipal et du secteur privé, les gouvernements ont l'obligation de chercher à aplanir ce type de hiérarchie plus que toute autre organisation. Il est difficile de créer cet espace conceptuel en dehors de l'optique de l'EDI. (équité, diversité, inclusion)

KAMALA : Je trouve que j'ai vu les changements se produire. C'est donc là que je reviendrai toujours vers les arts, la culture et la spiritualité, même si la ville n'est pas du tout ce genre d'espace. J'ai été témoin de la portée que

it just about hiring Indigenous planners into the city? Or is it much much bigger to make an Indigenous city?

KAMALA: The biggest step in my 20 year history working at the City on and off, from like nothing, no relationship, no acknowledgement, no recognition that the City is on Indigenous territories. That moment when the City made that acknowledgment formally (in 2014), that it's on their territories--and in the case of BC they use using the word unceded. I feel it's all unceded really, and people retain their rights and title for eternity. That allows people to point to that and say, Okay, you acknowledge that, and that means they're sovereign Nations, and you have an obligation to reflect that in your governance. And that takes time. And then you have, yes, Indigenous staff are a big part of carrying that forward, but that's not to say that all Indigenous staff have that knowledge or perspective. A lot of Indigenous staff are just doing their thing, or they're more knowledgeable about urban issues, or Host Nation issues. It kind of depends. Of course Vancouver is unique in that sense of having a very diverse urban community from other territories. Here it's Host Nations, plus hundreds and hundreds of other Indigenous people to also think about and work with.

I remember looking at, is it a strategy what's needed, because other cities were doing strategies of that relationship. Then there's the committees, are committees helpful? Vancouver has the Urban Indigenous Peoples Advisory Committee. But I guess those aren't necessarily enough to make those shifts. I really feel like it really comes down to the dialogue. We used to have the Vancouver Aboriginal Council, which wasn't just service providers but also community members, and everybody would come together to update and the City was there, and it was a chance to just be in dialogue. Then we did the Dialogues Project (2010-2012) and I really feel the Dialogues Project was a huge shift in the relationship as well. And the Olympics relationship, recognizing Host Nations. The Truth and Reconciliation Commission of Canada (TRC) coming to town. There's definitely factors. But it was that dialogue, the listening, and meeting hearts and minds and getting over the fear, and getting over the ignorance. That I really think is a big part of it. I know, in Edmonton they used to have tea and bannock gatherings with knowledge holders, staff, and public. There's lots of different ways, but it's those

cela peut avoir lorsque vos employés corporatifs et professionnels ont la possibilité d'écouter réellement. Par exemple, lorsque Leonard George est venu à l'hôtel de ville, alors que nous envisagions de créer le Chief Dan George Centre dans l'ancien espace du musée de l'artisanat, les conseillers ont tous été enthousiasmés par ses histoires, et leur admiration, puis l'écoute qui s'est produite. Il s'agit donc d'atteindre les cœurs et les esprits, ce que les gens ici sur ces terres font depuis si longtemps. Partager des chansons, partager des histoires, partager des enseignements, partager la terre. La générosité, et le fait qu'ils continuent, continuent, provoquent ce changement chez les gens. Je pense donc que c'est une façon de faire. J'ai été dans le même espace que vous en critiquant le système tout le temps. Et puis il y a les gens qui sont là à faire leurs tissages, vous savez, à faire leurs vidéos, à planter, à faire tout ce travail. Et cela crée également ces changements. Au point que j'ai entendu des conseillers municipaux dire : « Oh! Je m'en remets aux Nations hôtes ». Où ils commencent à reconnaître qu'ils sont responsables de ce genre de relation. Donc, au moins à Vancouver, c'est là où nous en sommes.

BECKY : Les gens seront dans des endroits différents, et c'est une chose importante, de Saskatoon à Vancouver. Nous évoquons tous deux les limites de l'équité, de la diversité et de l'inclusion. S'il y a une stratification dans le travail pour aider les gens à franchir les étapes, y a-t-il un escalier pour faire du bon travail? Vancouver est-elle un modèle? Quel est le rôle de la politique de réconciliation? Quel est le rôle des politiques d'embauche? S'agit-il seulement d'engager des planificateurs autochtones dans la ville? Ou est-ce beaucoup plus important de faire une ville autochtone?

KAMALA : C'est la plus grande étape de mes 20 années de travail à la ville, à partir de rien, sans relation, sans reconnaissance de la présence de la ville sur les territoires autochtones. Le moment où la ville a reconnu officiellement (en 2014) que ces terres se trouvent sur leurs territoires – et dans le cas de la Colombie-Britannique, elle utilise le terme « non cédé ». J'ai l'impression que tout est non cédé, et que les gens conservent leurs droits et leurs titres pour l'éternité. Cela permet aux gens de s'y référer et de dire : « D'accord, vous le reconnaissez, et cela signifie que ce sont des nations souveraines, et vous avez l'obligation de le

circles that I find where a lot of the shifts are starting to happen. Then the staff can start to own it themselves and feel like 'Oh I understand', as opposed to they're being told to do it. But they are actually developing those relationships themselves and starting to understand how they incorporate that into their work. Can you impress upon a planner to question their authority and their assumptions of their authority on the lands? Can you help them to see that maybe they shouldn't be the ones making those decisions. Can you help them to see that there are planning traditions and governance systems that exist here, and much deeper rights and title and knowledge. Help them to be humble, help them to see the limits of their knowledge. What can help with that? To me it is storytelling and dialogue circles and film. And sitting in meetings and calling them out too! I'm very happy to do that.

BECKY: I'm really starting to make these connections of where the disconnects are. Relationship building is paramount from an Indigenous perspective. When you have a relationship, you make decisions in the best interest of that relationship. But that's not the way that municipal governments or governance in general actually translates that knowledge.

KAMALA: So, that's what I mean by meeting hearts and minds. I totally agree. It's relationships. That's what people have to be welcomed into or understand, is that relational way of doing things.

BECKY: The relationship that you build is somewhere missing from colonial ways of doing things.

KAMALA: And that's what I'm talking about. How do we make that transformation happen where people start to see caring for the land, and caring for each other, and all of that as the principles that need to guide how we live on the land, especially in the city?

This transcript has been edited for clarity and length.

refléter dans votre gouvernance ». Et cela prend du temps. Et puis vous avez, oui, le personnel autochtone qui joue un rôle important pour faire avancer les choses, mais cela ne veut pas dire que tout le personnel



Becky Sasakamoose-Kuffner

autochtone possède ces connaissances ou cette perspective. Une grande partie du personnel autochtone ne fait que son travail, ou bien il est plus au fait des problèmes urbains ou des problèmes des nations hôtes. Ça dépend. Bien sûr, Vancouver est unique en ce sens qu'elle possède une communauté urbaine très diverse des autres territoires. Ici, il s'agit des nations hôtes, auxquelles s'ajoutent des centaines et des centaines d'autres peuples autochtones avec lesquels il faut également penser et travailler.

Je me souviens avoir cherché à savoir s'il s'agissait d'une stratégie nécessaire, car d'autres villes élaboraient des stratégies de ce type. Ensuite, il y a les comités – les comités sont-ils utiles? Vancouver dispose d'un comité consultatif des autochtones en milieu urbain. Mais je suppose que ce n'est pas nécessairement suffisant pour

faire ces changements. J'ai vraiment l'impression que ça se résume au dialogue. Nous avons l'habitude d'avoir le Conseil autochtone de Vancouver, qui n'était pas seulement composé de fournisseurs de services, mais aussi de membres de la communauté, et tout le monde se réunissait pour faire le point, et la ville était présente, et c'était l'occasion de dialoguer. Ensuite, nous avons réalisé le projet Dialogues (2010-2012) et je pense vraiment qu'il a constitué un énorme changement dans notre relation. Et la relation avec les Jeux olympiques, en reconnaissant les nations hôtes. La Commission de vérité et de réconciliation du Canada (CVR) arrive en ville. Il y a certainement des facteurs. Mais c'est ce dialogue, cette écoute, cette rencontre des cœurs et des esprits qui a permis de surmonter la peur et l'ignorance. Je pense vraiment que c'est une grande partie du problème. Je sais qu'à Edmonton, ils avaient l'habitude d'organiser des rencontres en prenant le thé et la banique avec les gardiens de connaissances, le personnel et le public. Il y a beaucoup de manières différentes, mais c'est dans ces cercles que je trouve que beaucoup de changements commencent à se produire. Le personnel peut alors commencer à se l'approprier et se dire « Oh! Je comprends », alors qu'on lui dit de le faire. Mais ils développent eux-mêmes ces relations et commencent à comprendre comment les intégrer dans leur travail. Pouvez-vous inciter un planificateur à remettre en question son autorité et les présomptions de son autorité sur les terres? Pouvez-vous les aider à voir qu'ils ne devraient peut-être pas être ceux qui prennent ces décisions. Pouvez-vous les aider à voir qu'il existe ici des traditions de planification et des systèmes de gouvernance, ainsi que des droits, des titres et des connaissances beaucoup plus profonds. Aidez-les à être

humbles, aidez-les à voir les limites de leurs connaissances. Qu'est-ce qui peut aider à cela? Pour moi, c'est la mise en récit, les cercles de dialogue et le cinéma. Et être présents aux réunions et les interpellier aussi! Je suis très heureuse de le faire.

BECKY : Je commence vraiment à faire des liens avec les endroits où il n'y a pas de connexion. L'établissement de relations est primordial d'un point de vue autochtone, et ce dialogue ne peut rien signifier. Quand on a une relation, on prend des décisions dans le meilleur intérêt de cette relation. Mais ce n'est pas de cette manière que les gouvernements municipaux ou la gouvernance en général traduisent réellement ces connaissances.

KAMALA : C'est ce que je veux dire par rencontrer les cœurs et les esprits. Je suis tout à fait d'accord. Ce sont les relations. C'est cette façon relationnelle de faire les choses qu'il faut accueillir ou faire comprendre aux gens.

BECKY : La relation que vous construisez est quelque part absente de cette façon coloniale de faire les choses.

KAMALA : Et voilà ce dont je parle. Comment faire en sorte que cette transformation se produise et que les gens commencent à voir le souci de la terre, le souci des autres et tout cela comme des principes qui doivent guider la façon dont nous vivons sur la terre, en particulier dans la ville?

Cette transcription a été éditée aux fins de clarté et de longueur.



NATIONAL URBAN INDIGENOUS
COALITION COUNCIL

CONSEIL NATIONAL
DES COALITIONS AUTOCHTONES
EN MILIEU URBAIN

URBAN INDIGENOUS KNOWLEDGE
MOBILISATION HUB

HIRING RESEARCH ASSISTANTS

NUICC is looking for part-time, remote Research Assistants in Eastern Canada and in Western Canada who will advance the rights and visibility of the urban Indigenous population across Canada. Info at <https://nuicc.ca/news/2022/05/03/research-assistant-urban-indigenous/>

Le NUICC recrute pour des postes d'assistant.e.s de recherche dans l'Est et l'Ouest du Canada pour faire avancer les droits et la visibilité de la population autochtone en milieu urbain à travers le Canada. Infos à <https://nuicc.ca/news/2022/05/03/research-assistant-urban-indigenous/>



First Voice Proposes Solutions to Systemic Problems in Policing

FIRST VOICE HAS RELEASED A draft report prepared by the Working Group on Police Oversight. Entitled ***Building Trust, Restoring Confidence***, the report details systemic problems in policing in Newfoundland and Labrador and the inadequacy of existing oversight mechanisms to address them. These problems include widespread community mistrust of both the RNC and the RCMP; little to no accountability from the leadership of both police forces; a convoluted process for filing complaints against police officers; and a critically flawed practice of engaging police to investigate police in both criminal and non-criminal matters.

The draft report puts forward 26 specific Proposals for Change, grouped into three core areas. With the overall objective of laying the groundwork to implement two Calls for Justice issued by the MMIWG Inquiry in 2019, the report proposes that the provincial government: (1) establish a new civilian-led police oversight board to provide independent, high-level policy direction to police; (2) strengthen and streamline the public complaints process to make it more accessible to the public; and (3) improve confidence in SIRT-NL by making it truly independent of both police forces that operate in the province.

The Proposals for Change have the support of a wide range of organizations, including First Light, the St. John's Status of Women Council, the Newfoundland and Labrador Human Rights Commission, the Provincial Advisory Council on the Status of Women, the Safe Harbour Outreach

Project (SHOP), and YWCA St. John's. The project is funded by the Law Foundation of Newfoundland and Labrador in collaboration with Mitacs, with in-kind support provided by the Schulich School of Law at Dalhousie University.

Following the release of the draft report, First Voice will be launching a public consultation process as the Working Group finalizes its recommendations. Community groups, organizations, and members of the general public are invited to submit written feedback on the draft report directly to policing@firstvoicenc.ca. Submissions must be received no later than September 1, 2022. The Working Group's final report is expected in the fall.

About First Voice

Launched in 2019 by First Light in collaboration with Indigenous Services Canada, First Voice is a coalition of 12 organizations representing Indigenous Peoples, service providers, and all levels of government working together to advance truth and reconciliation in St. John's, Newfoundland and Labrador. Our work focuses on promoting and supporting local implementation of the Calls to Action of the Truth and Reconciliation Commission (TRC), the Calls for Justice of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls (MMIWG), and the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples (UNDRIP).

Stories have
always been
our **governance**

« **Les histoires** ont
toujours été notre
gouvernance »

NUICC Urban Indigenous Knowledge Mobilisation Hub Governance Series – La Plateforme de mobilisation des savoirs autochtones en milieu urbain de NUICC



Register for upcoming events on the last Friday of
each month. - Inscrivez-vous aux événements à
venir, les derniers vendredi de chaque mois.

Urban Indigenous Governance - Learning from the Past – Gouvernance autochtone en milieu urbain - Tirer les leçons de notre histoire

Friday, August 26, 2022.

11am-1pm PDT

Vendredi 26 Août (11h-13h PDT)

Traduction en français fournie.

With speakers from the NUICC Knowledge Hub,
coproduced by Simon Fraser University Research
Commons. Présentation des conférenciers de la
Plateforme de NUICC, coproduit par Simon Fraser
University, Research Commons.



Register/Inscrivez-vous:
bit.ly/NUICCHub6

Urban Indigenous Governance - Justice Panel – Gouvernance autochtone en milieu urbain - Un panel sur la Justice

Friday, Sept. 30, 2022.

11am-1pm PDT

Vendredi 30 Septembre. 11h-13h PDT (14h-16h EDT)

Traduction en français fournie.

Live from Whitehorse as the NUIC National Council
meets in the Yukon, Sept 29-30, 2022. Cohosted by
Council of Yukon First Nations. En direct de Whitehor-
se lors de la réunion du Conseil de NUICC au Yukon, du
29 au 30 septembre 2022. Co-animé par le Conseil des
Premières Nations du Yukon.



Register/Inscrivez-vous:
bit.ly/nuiccwhitehorse

nuicc.ca#speakerseries



NATIONAL URBAN INDIGENOUS
COALITION COUNCIL

CONSEIL NATIONAL
DES COALITIONS AUTOCHTONES
EN MILIEU URBAIN

URBAN INDIGENOUS KNOWLEDGE MOBILISATION HUB

Building a Community of Practice Bâtir une communauté de pratique

The National Urban Indigenous Coalition Council's Knowledge Mobilisation Hub ("The Hub") is being built to support urban Indigenous coalitions across the country as we undertake and mobilize Indigenous knowledge to advance their policy and action priorities in community and beyond. – La Plateforme de mobilisation des savoirs (la « Plateforme ») du Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain est mise en place pour soutenir les coalitions autochtones en milieu urbain à



travers le pays, alors que nous utilisons et mobilisons les connaissances autochtones pour faire avancer leurs priorités en matière de politiques et d'actions dans la communauté et au-delà.

COLLABORATE – Collaborer

Interested in collaborating, meeting with your peers and joining a community of practice? Check out our monthly online meetings of the Knowledge Hub Working Group.

To join, please email us a quick message about what you are working on for a meeting invite and Zoom link to indigenousknowledge@nuicc.ca. – Vous souhaitez collaborer, rencontrer vos pairs et vous joindre à une communauté de pratique? Consultez nos réunions mensuelles en ligne du groupe de travail de la Plateforme des savoirs. Pour vous joindre à nous, veuillez nous envoyer un court message à indigenousknowledge@nuicc.ca au sujet de vos travaux afin de recevoir une éventuelle invitation à une réunion Zoom.

ONLINE EVENTS – Événements en ligne

The Hub hosts a series of digital lectures, workshops, and discussions on a range of topics that engage Coalition members and the urban Indigenous research community on what Indigenous knowledge is and how we carry it into research, policy, and decision-making. By sharing our practices, successes, and challenges, we hope to foster research skills that lead to positive and meaningful benefits for urban Indigenous communities. Watch our website to register! <https://nuicc.ca> – La Plateforme accueille une série de conférences, d'ateliers et de discussions numériques sur une variété de sujets qui engagent les membres de la Coalition et la communauté de recherche autochtone en milieu urbain sur ce qu'est le savoir autochtone et sur la manière dont nous le transmettons dans la recherche, les politiques et la prise de décision. En partageant nos pratiques, nos réussites et nos défis, nous espérons favoriser l'acquisition de compétences en matière de recherche qui déboucheront sur des avantages positifs et significatifs pour les communautés autochtones en milieu urbain. Surveillez notre site Web pour vous inscrire! <https://nuicc.ca>

Submit your work online

Soumettre votre contribution en ligne

If you are currently working on research related to knowledge, governance, practices and rights of urban Indigenous people, we invite you to consider submitting your work and pitching ideas to this Journal. This is an open call for stories, reports, papers, op-eds, songs, podcasts, and creative knowledge – all of which we want to amplify! We invite our communities to share their urban work and we'll post it on social media and share from our website. See guidelines included in the submission form here: bit.ly/callforsubmissionsform. – Si vous travaillez actuellement sur de la recherche liée aux savoirs, à la gouvernance, aux pratiques et aux droits des populations autochtones en milieu urbain, nous vous invitons à envisager de soumettre vos travaux et de présenter des idées à ce journal. Il s'agit d'un appel ouvert pour des histoires, des rapports, des articles, des articles d'opinion, des chansons, des balados et des savoirs créatifs que nous désirons amplifier! Nous invitons nos communautés à partager leurs travaux en lien avec le milieu urbain et nous les publierons sur nos réseaux sociaux et les partagerons



depuis notre site Web. Voir les directives incluses dans le formulaire de soumission ici : bit.ly/callforsubmissionsform



**ALLER EN LIGNE
POUR LA VERSION
FRANÇAISE**

Tasiana, Nalajoss, and Alexis posed with their traditional Inuit tattoos and alien blood splatter between takes of the alien chase scene. - *Tasiana, Nalajoss et Alexis ont posé avec leurs tatouages Inuits traditionnels et des éclaboussures de sang extraterrestre entre les prises de la scène de chasse extraterrestre.*

The day the aliens invaded Pangnirtung, they got more than they bargained for.

MAIKA (TASIANA SHIRLEY), LEENA (CHELSEA PRUKSY) are two young women who, with their other friends, are just trying to understand how to act around boys and live their best Inuit lives. But when this strange phenomenon lands out on the land and then begins to take over the bodies of animals and turn them into monsters (first a bear, a ferret and an elk, and after that one of the local RCMP officers fall prey to the alien's tentacles) the girls band together to fight back.

Slash/Back was shot on location in Pang, as it's called by locals - a small coastal town on the Arctic Ocean. This is the first feature from Igloolik-born and Iqaluit-raised Nyla Innuksuk, a writer for Marvel Comics and VR creator, who cast mostly local actors and set up her crew in the gym of a local school for the duration of the shoot. While

the movie makes its place in the sci-fi/horror/adventure genre with some legit special effects, genuine scares and top-shelf acting from its young stars, the true star of the film is the surrounding Arctic landscape, whose dramatic fjords hallucinatory mountainscapes, tundra and alpen-glow show it off as quite possibly the most beautiful place in the world.

Bonus: The credits, that switch between Inuktitut and English, have an easter-egg that's a play on the film's title and Indigenous resurgence. Watch out for it!

In honour of the release of the first-ever Inuit horror film, we asked two of the film's young stars to tell us - in their words - what it was like to film in Pangnirtung and walk the red carpet in Austin.

Tarrijaliurniq: Making a Movie - A Young Inuk woman's amazing experience in filming *Slash/Back* in Nunavut

By Chelsea Prusky ("Leena")

I'M SEVENTEEN YEARS OLD, CURRENTLY going into Grade 12 and will be graduating in the year 2023. This summer, I'm working as a lifeguard and a day camp leader. After graduation, I'm planning to study in Calgary, and I hope to add more credits to my acting CV. So far I've acted in one show, a short film and a feature film, *Slash/Back*, directed by Nyla Innuksuk. The show is called *Anaana's Tent*, which is a children's television show in Inuktitut so they can learn more about pronunciations and key words in Inuktitut. The short film I acted in was actually Nyla Innuksuk's proof of concept for the movie *Slash/Back*, which has just been released in theatres and on digital in June 2022. As a young child I always enjoyed creating movies and writing little plays in my notebook, and I continued that hobby as a teenager. So when I heard there were acting camps being held in my town, I didn't hesitate to go. That's where I met director Nyla Innuksuk.

After the camp, I heard Nyla wanted me to be one of the actresses in her short film. As a young kid this news was crazy! Once we started filming my mind was blown away. All these heavy looking camera's pointing right in your face, and all the snacks, I will never forget how delicious those snacks were.

Throughout the years of middle school it was pretty awesome to be able to say I had been in a short film. About two years later Nyla came back to town to hold auditions for a movie, and of course I went. It was pretty easy to audition for some of the roles because I already was close to Nyla which made me feel more comfortable. I read a few roles, first was Leena and I remember feeling so confident because Leena and I are literally the same person. For a couple months I was always at the edge of my seat waiting to see if I got the role of Leena. My parents were the ones who told me, I can't ever describe the feeling I felt. It was like my heart burst! I was the happiest I've ever been, to say the least. I even cried.

When we arrived to Pangnirtung, Nunavut, where the movie was filmed, it felt like a dream. We got straight into work after a few days of meeting all the amazing crew and practicing lines with our lovely acting coach, Melissa Hood. Shooting the movie never felt like a job to any of the actors,

it felt like a regular summer but even more exciting because we were all doing what we enjoyed most: Acting. Being in such a small community like Pangnirtung everybody notices that there are out of towners around the place, therefore after the first month or so of filming we all started to get recognized as the actresses of the new movie *Slash/Back*. The feeling of being around these kids who just admire you and want to know every little thing about *Slash/Back* is such an incredible feeling. Just being known as the actresses of the town was so flattering. The best part of all these events was being able to get closer to the other actresses involved. All four of us girls, Tasiana Shirley, Alexis Wolfe and Nalajoss Ellsworth created such a huge unbreakable bond during the three months of filming. We created so many irreplaceable memories that I love to look back at all the time. One of my favorite memories was when we were in this house before our first ever scene and we were all getting our mics put on and the Assistant Director mentioned that she heard how fast our heartbeats were going. We all laughed; I believe that's when I felt so ready to take on this summer of acting.

The first time I saw the movie - Nyla sent it to me before most of the edits were in - I was alone in my room with the lights off, and I got so scared that I had to turn the lights back on. It's a film I watched being created and I still got frightened the first time I watched it! The first world premiere we had for *Slash/Back* was in Austin Texas at the SXSW (South by Southwest) Festival. It was always a dream of mine to travel to Texas and when I got the news I cried with excitement! This is also where we had our first ever screening. Like any other person would be, I was truly nervous, I mean c'mon it's our first screening! There were many tears by the end of the movie from everyone! The audience was amazing, they laughed, cried and jumped with us throughout the whole movie.

Nevertheless, I'd have to say my favorite screening was in Pangnirtung because everyone was so joyful. In my opinion it was the most welcoming and warming community to have the opportunity to film in, it felt very special to be able to show it to the people of Pangnirtung. The film has had a huge impact on my life so far, getting noticed in the media, watching people around me enjoying talking about how amazing the film was, getting noticed at work or at school - it's all been so incredible. Becoming an actress has always been a dream of mine, and I hope to be more involved with the film industry in future. Hopefully you all will see me in more films in the future.

Young actor's role in *Slash/Back* brings a first visit to Pangnirtung, Nunavut - and big-screen dreams

By Tasiana Shirley ("Maika")

I AM SIXTEEN YEARS OLD, Afro-Indigenous and born and raised in Iqaluit, Nunavut. Presently, I attend Iqaluit's only high school, and I aspire to pursue a teaching career here in the North once I've graduated. I have recently been involved in the Canadian Indigenous film *Slash/Back*, a Sci-Fi thriller that takes place in the Nunavut community of Pangnirtung and focuses on a group of 4 Inuit girls who take on an alien invasion using their cultural knowledge. In regard to the film, I play one of the four lead roles: "Maika", a local Pang girl with strong skills from her culture despite being ashamed of her Inuit identity. Just recently *Slash/Back* had its Canadian theatrical release and featured in different film festivals both nationally and internationally.

The opportunities and experiences I had the privilege to be a part of because of *Slash/Back* have been incredibly impactful and life changing. Becoming an actress was always a fond inclination of mine from a young age - however I never thought it would come true!. It has been a roller coaster of events and emotions from the beginning of my journey in film, and I'm happy to share my experience here.

I first came to be involved with the *Slash/Back* production in the spring of my 8th grade year, specifically, the spring of 2019. My parents often listen to the local/regional news, and one morning as I was preparing breakfast, I couldn't help but listen in on an interview with Stacy MacDonald regarding the upbringing of *The Grizzlies* movie. *The Grizzlies* is also an Arctic Indigenous based film set in the Nunavut community of Kugluktuk. Based on a true story, a group of teens struggling with the suicide epidemic (along with many other injustices) are introduced to the sport lacrosse. I hadn't watched the movie but admired this storyline, however the aspect that initially caught my interest was the inclusion of indigenous teenage cast, and the location being filmed in my hometown, Iqaluit. Growing up it was troubling for me that there was such a rarity of Indigenous (especially Inuit) representation in mainstream society. So, for a movie like *The Grizzlies* was inspirational. It was the first time I saw my people represented in a mainstream media story, and it really stuck with me. Later that day, I mentioned to my mom how much I was

interested in this concept of Inuit on screen and hoped that I could one day pursue a movie role as well. I do believe the timing was slightly perfect as the next day or two, my mom came across a casting call on Facebook, looking for teen girls in Iqaluit to audition for a new feature film. Auditions were being held at Nyla's parents' house, who were close friends of my parents. I became instantly excited as I had just recently been expressing my interest to have this opportunity. The next day at school, auditions for this film were a big topic between me and my friends. Chelsea, who ended up playing the role as Leena in *Slash/Back*, and I took the bus together afterschool to where auditions were being held.

The audition process was more of an acting workshop - they were looking to cast 4 teenage girl roles and were working with a group of 6 or 7 local teen girls - many of us who were already close friends or knew each other so these workshops were quite fun. The first workshop was where I met the director of the film, Nyla Innuksuk. Nyla became a friend to all us girls during this casting process and overall encouraged our acting abilities as it was most of our first time acting and we were fairly new to the entire film experience. After many Acting workshops/Auditions, we were down to 4 girls - one for each lead character.

I had never been to Pang before, nor did I have much family there as I did in many other Nunavut communities. The first plane ride there was incredible for me and the girls, we were in awe at the incredible mountainous views from the sky. When we arrived in the community, we were all in complete admiration of the town's gorgeous scenery. Growing up with the soft hills of Iqaluit, the tall, bold mountains of Pangnirtung were so foreign yet beautiful to me, I knew instantly I would remember that summer forever. Straight from the airport, I, the girls, Nyla, and our chaperone, drove to the local elementary school that was our home base for the entire 2 months shoot in Pang. We settled in with our roommates and called dibs on the coolest classrooms for bedrooms. Living in the schools was certainly an adjustment, but as 12-13-year olds it was also incredibly fun. Us 4 girls, and Rory who played Thomassie (the love interest) had blasts of fun filming short films on our cell phones and playing hide and seek throughout the school on days we weren't filming. Conveniently, the elementary and high school were directly across the street from each other. The (fairly small) high school carried all 50-60 crew members as well as the meal room which was the gym, while the elementary school held all the cast



**ALLER EN LIGNE
POUR LA VERSION
FRANÇAISE**

The 4 young actors (From left to right: Tasiana Shirley as Maika, Chelsea Prusky as Leena, Alexis Vincent-Wolfe as Jesse, and Nalajoss Ellsworth as Uki) prep for their screen time together making friends with the 3rd assistant director pictured behind them on set. – *Les 4 jeunes acteurs* (De gauche à droite: Tasiana Shirley joue Maika, Chelsea Prusky joue Leena, Alexis Vincent-Wolfe joue Jesse, et Nalajoss Ellsworth joue Uki) se préparent pour leur temps de tournage ensemble, se faisant amis avec le 3ème assistant réalisateur photographié derrière eux sur le plateau.

members, chaperones, and workplace set-ups such as hair, makeup, and wardrobe. So overall, living in the community schools was incredibly beneficial and convenient for the making of the movie.

The release of the film was especially nerve-wracking and thrilling for me. The formal release was in 2022, and filming in 2019 meant that we waited for 3-4 years for it to be released. The first time the cast and I saw it on a theatre screen was at the SXSW film festival in Austin, Texas. After Austin, the next stop for us cast was to present the movie in its home community of Pang. The Pang screening was undoubtedly the most anxious and nerve-racking for me, partially because of the movie's negative depiction of the community, and partially because of the hurtful stereotypes referenced in the film that Maika (the character I play) uses many times during the movie. Despite my worry, the community had very positive feedback and reactions. Something very special about the Pang screening was the familiarity of almost all the characters with the local people watching. Many scenes were filled with giggles, as people in the audience spotted their house, dog, family members, or even themselves in the background of the movie. This aspect was very similar for the Iqaluit screening, with Nunavut not being a population dense territory, locals often recognize other locals. And finally, the first Iqaluit screening (which was private) was certainly the most special to me because this private screening consisted of a

personalised guest list where each of us cast members were allowed to invite 10-20 guests of our choice. This meant I could invite my cousins and family friends who were ecstatic to finally watch the film. During that screening the movie theatre was packed with people close to us and who were most excited to see the movie. Which was clear with the dramatic audience reactions and standing ovation at the end, this screening was the first time I shared a cry, as the atmosphere in the theatre that day was so tense with love and appreciation.

To date, *Slash/Back* is still being screened at festivals and we are still doing publicity for it, meaning it is still a huge part of my life personally as it continues to provide me with amazing opportunities with travel, meeting people in the film industry and future projects. As mentioned above, I am interested in pursuing a career in teaching up here in the North once I've finished both high school and university. However, I do have a passion for film and acting, kindled by my participation in the *Slash/Back* production. Though acting is a cherished opportunity and I share a deep interest in movie making, I understand that creating a long term career out of it can be incredibly difficult. And my inspirations to pursue teaching are much stronger than that of becoming a successful actor. Nonetheless, the production of *Slash/Back* has given me so much, whether it be courage for my future ambitions, opportunities within the film industry, and experiences of a lifetime.

Reflections on Serving our Urban Communities – Réflexions sur la façon d’être au service de nos communautés urbaines

Interview with Charlene Lafreniere, past Co-chair of the National Urban Indigenous Coalitions Council (2018-2022) – **Entretien avec Charlene Lafreniere, ancienne coprésidente du Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain (2018-2022)**

AS A KEY INDIVIDUAL in the history and development of the National Table for urban Indigenous peoples in Canada, NUICC interviewed Charlene to bring light to the experience on the frontlines. She reflects on the work at the national level, challenges observed and encountered, as well as ideas and hopes for moving forward in the future. Charlene is the Chief Indigenous Health Officer for the Northern Health Region in Thompson, Manitoba. Born and raised in Thompson, Charlene is a proud northern Indigenous woman and Thompsonite, who values her time with family and friends, especially her beautiful daughter Sage.

Prior to her time at the Northern Health Region in Thompson, Charlene was the Director of Institutional Advancement at the University College of the North (UCN), Executive Director of the Thompson Neighborhood Renewal Corporation, and Director of Justice at Manitoba Keewatinowi Okimakanak. Until recently, Charlene served as the Chairperson of the Thompson Urban Aboriginal Strategy and Co-chair of the National Urban Indigenous Strategy Coalitions Council (NUICC).

Charlene also serves on the Aboriginal Advisory Committee to the RCMP Commanding Officer of Manitoba, as well as to the RCMP Commissioner of Canada. Continuing to participate on a number of working groups, committees and community boards, she is currently the President of the YWCA in Thompson.

CHARLENE LAFRENIERE EST UNE PERSONNE clé dans l’histoire et le développement de la Table nationale pour les autochtones en milieu urbain au Canada. Le NUICC l’a interviewée pour faire la lumière sur son expérience en première ligne. Elle partage ses réflexions sur le travail effectué au niveau national, aux défis observés et rencontrés, ainsi qu’aux idées et aux espoirs pour aller de l’avant.

Charlene est l’agente de santé autochtone en chef de la Northern Health Region à Thompson, au Manitoba. Née à Thompson où elle a grandi, Charlene est une femme autochtone du Nord et une Thompsonite fière, qui apprécie le temps qu’elle passe avec sa famille et ses amis, en particulier sa magnifique fille Sage.

Avant de travailler pour la Northern Health Region à Thompson, Charlene a été directrice de l’avancement institutionnel au University College of the North (UCN), directrice générale de la Thompson Neighborhood Renewal Corporation et directrice de la justice au Manitoba Keewatinowi Okimakanak. Jusqu’à récemment, Charlene a été présidente de la Thompson Urban Aboriginal Strategy et coprésidente du National Urban Indigenous Strategy Coalitions Council (NUICC).

Charlene fait également partie du comité consultatif autochtone auprès du commandant de la GRC au Manitoba, ainsi que du commissaire de la GRC au Canada. Continuant à participer à un certain nombre de groupes



For dedication and good work at the national table, and in celebration of her transition on the next leg of her journey. All the thank yous, Wanakomak, Charlene. – **Merci Wanakomak, Charlene, pour ton dévouement et ton excellent travail à la table nationale. Nous te souhaitons une magnifique transition vers la prochaine étape de ton parcours.**

“I am proud of the hard work I have accomplished and my dedication to the North. – Je suis fière du dur labeur que j’ai accompli et de mon dévouement envers le Nord. »

– Charlene Lafreniere

With such a history of service, it's evident Charlene is a driving force behind regional and community initiatives in the areas of education, housing, economic development, culture, community/regional planning and the Thompson Aboriginal Accord. She was elected to Thompson City Council for two consecutive 4-year terms, (2006-2014), serving as Deputy Mayor and chairing various standing committees, such as Finance and Administration, Recreation and Community Engagement.



INTERVIEW - ENTRETIEN

Could you tell us the very earliest experiences with the idea for a national table such as NUICC? Where were you, and who were you representing?

This is not an easy question to answer. We had what was called the National Caucus in 2006 where we guided the efforts of the National Urban Aboriginal Strategy. There was a disruption in federal understanding of the value of national urban Indigenous efforts and the support for this work was dismissed. More recently, in the last 3-4 years, some of the large major cities and federal government came back together to discuss and support a national table again.

Urban Indigenous people have been coming together to advocate and align nationally as well as to support our unique efforts and issues in each city for decades. Canada committed to co-develop an Urban Indigenous strategy and we need to hold them accountable to that. With well over half the Indigenous people living in cities, Canada needs to modernize its approach to Urban Indigenous people. How will Canada make space for the diversity of Urban Indigenous people, Urban Indigenous community service organizations, as well as those with distinctions-based mandates? These questions are important to be answered by Indigenous people and Indigenous led organizations—this is why the National Urban Indigenous Coalitions Council is so important to Canada and Canadians as we forge the path forward.

de travail, de comités et de conseils communautaires, elle est actuellement présidente de la YWCA de Thompson.

Avec un tel historique de service, il est évident que Charlene est une force motrice derrière les initiatives régionales et communautaires dans les domaines de l'éducation, du logement, du développement économique, de la culture, de la planification communautaire/régionale et de l'Accord autochtone de Thompson. Elle a été élue au conseil municipal de Thompson pour deux mandats consécutifs de quatre ans (2006-2014), où elle a occupé le poste d'adjointe au maire et présidé divers comités permanents, notamment ceux des finances et de l'administration, des loisirs et de l'engagement communautaire.

Pourrais-tu nous raconter tes premières expériences d'une table nationale comme le NUICC? Où étais-tu, et qui représentais-tu?

Il n'est pas facile de répondre à cette question. Nous avons eu ce qu'on a appelé le Caucus national en 2006 où nous avons guidé les efforts de la Stratégie nationale pour les Autochtones vivant en milieu urbain. La compréhension fédérale de la valeur des efforts nationaux en faveur des Autochtones en milieu urbain a été perturbée et le soutien à ce travail a été rejeté. Plus récemment, au cours des trois ou quatre dernières années, certaines des grandes villes et le gouvernement fédéral se sont réunis pour discuter et soutenir à nouveau une table nationale.

Depuis des dizaines d'années, les peuples autochtones vivant en milieux urbains se réunissent pour défendre leurs intérêts et s'aligner au niveau national, mais aussi pour soutenir leurs efforts et leurs problèmes spécifiques dans chaque ville. Le Canada s'est engagé à élaborer conjointement une stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain et nous devons lui demander des comptes à ce sujet. Comme plus de la moitié des Autochtones vivent dans les villes, le Canada doit moderniser son approche à l'égard des Autochtones vivant en milieu urbain. Comment le Canada fera-t-il de la place à la diversité des populations autochtones en milieu urbain", des organisations de services communautaires autochto-

You carry significant responsibilities in your own day job, why is it important for you to also serve the national urban Indigenous community, and why did you choose to do it through NUICC?

It is so important to have communities working together at the local level, a cross sector of partners coming together as a coalition with Urban Indigenous people at the core—that is what motivates me daily and keeps me rooted to what matters most. In my opinion, the local and provincial knowledge is the collective wisdom we bring forward to support the national work.

Urban Indigenous people matter and we need to have multiple forums to amplify the voices Urban Indigenous people and organizations. We need to have Indigenous led space.

What was it like helping to grow a national table during the pandemic? Getting agreements and cooperation can be challenging for any new coalition of coalitions, what was the pressures of Covid like for NUICC?

We, like many others, had downfalls and silver linings of the pandemic. For one, we became savvy with virtual meetings, we increased our opportunities to meet, and we advanced our use of technology and virtual filing platforms. We stayed very connected as NUICC. We used the time to reflect and strengthen our foundation. We have gone much deeper in our communication and knowledge mobilization. We did our best to host sessions virtually with all coalitions, however, the cancellation of national gatherings and bringing people together in community was very difficult. This will be the work of the pandemic recovery phase. We need each of the cities to come together nationally; we need to celebrate and learn from one another again in person. We need to press the government for what they committed to many years ago, and that is the co-development of an Urban Indigenous Strategy that is Indigenous led!

NUICC has representation from across the provinces and territories, and has received core funding from ISC. What is that balance like between listening to coalitions from coast to coast to coast, and then advocating to the federal government. How do you balance being funded by the same federal system you are holding accountable and working for change to people's lives.

By remaining authentic and reminding government of our shared hopes and shared dreams. Sadly, the continued impacts of colonization are real, and there are harms to be

nes en milieu urbain, ainsi que de celles dont le mandat est fondé sur les distinctions? Ces questions sont importantes – elles doivent être répondues par les autochtones en milieu urbain et les organisations dirigées par des Autochtones. C'est pourquoi le Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain est si important pour le Canada et les Canadiens.

Tu assumes d'importantes responsabilités dans ton travail quotidien, pourquoi est-il important pour toi de servir également la communauté autochtone en milieu urbain nationale, et pourquoi as-tu choisi de le faire par le biais du NUICC?

Il est si important que les communautés travaillent ensemble au niveau local, que des partenaires de tous les secteurs se rassemblent en une coalition dont les Autochtones en milieu urbain sont le pivot – c'est ce qui me motive quotidiennement et me permet de rester enracinée dans ce qui compte le plus. À mon avis, les connaissances locales et provinciales sont la sagesse collective que nous mettons en avant pour soutenir le travail national.

Les Autochtones en milieu urbain sont importants, et nous devons disposer de plusieurs forums pour amplifier les voix des Autochtones en milieu urbain de leurs organisations. Nous avons besoin d'un espace dirigé par des Autochtones.

Comment était-ce d'aider à développer une table nationale pendant la pandémie? Obtenir des accords et une coopération peut être un défi pour toute nouvelle coalition de coalitions; comment étaient les pressions de la COVID pour le NUICC?

Comme beaucoup d'autres, nous avons connu les revers et les bons côtés de la pandémie. D'une part, nous sommes devenus habiles avec les réunions virtuelles, nous avons multiplié les occasions de nous rencontrer et nous avons fait progresser notre utilisation de la technologie et des plateformes de dépôt virtuel. Nous sommes restés très connectés en tant que NUICC. Nous avons profité de ce temps pour réfléchir et renforcer nos bases. Nous sommes allés beaucoup plus loin dans la communication et la mobilisation des connaissances. Nous avons fait de notre mieux pour organiser des séances virtuelles avec toutes les coalitions, mais l'annulation des rassemblements nationaux et le rassemblement des personnes dans la communauté ont été très difficiles. Ce

repaired and systems must change. Canada and Canadians have a responsibility to UNDRIP, TRC Calls to action and Calls to Justice. We are here to work in partnership with Canada and others to achieve a better quality and standard of life for Urban Indigenous people. In my opinion, the days of advocacy should be over, and we should be working toward implementing a shared vision, however this is not the case. We have a lot of work to do!

My favourite part of the national work has been listening to and working with people from sea to sea to sea, the wisdom amongst the people has filled my soul for many years. I am always in amazement at how Urban Indigenous people, service providers and coalitions come together in all the complexities to make life better for generations to come.

It seems Canada has new names for Indigenous peoples every decade, and new policies and systems. We know urban Indigenous people have unfettered rights, and these rights are mobile, whether someone lives on reserve or lives intergenerationally in cities. UNDRIP has also strengthened our rights, so what do we do when Canada pushes a distinction lens to our rights?

Firstly, I think distinction-based approaches are needed and our Indigenous governments need that relationship with Canada, however, I don't see it as an either/or. Urban Indigenous people and organizations need to be recognized in their own right as well. Our communities, families and people are diverse. Urban Indigenous organizations across our cities provide much needed services and many have been doing this work for decades. We can not oversimplify the urban Indigenous experience—we need all pieces of the puzzle to support urban Indigenous people and families in cities across these lands and waters!

Why does NUICC matter so much to you? Looking to the future, what do you see NUICC's role in five years' time?

It is important to me because we can only do so much as one city or one partner, we are stronger together. I love that NUICC has never shied away from celebrating our differences across cities while uniting together nationally regarding the needs of urban Indigenous people and organizations.

Any memories to share from the many people you've met in your leadership role in NUICC, from small centres like your own in Thompson, to the big cities.

sera le travail de la phase de récupération de la pandémie. Nous avons besoin que chacune des villes se réunisse au niveau national; nous devons célébrer et apprendre les uns des autres en personne. Nous devons faire pression sur le gouvernement pour qu'il fasse ce qu'il s'est engagé à faire il y a plusieurs années, à savoir le codéveloppement d'une stratégie urbaine autochtone dirigée par les Autochtones!

Le NUICC est composé de représentants de toutes les provinces et territoires et a reçu un financement de base des SAC. Quel est cet équilibre entre l'écoute des coalitions d'un océan à l'autre, puis la défense des intérêts auprès du gouvernement fédéral? Comment concilier le fait d'être financé par le même système fédéral que vous tenez pour responsable et le fait de travailler pour changer la vie des gens?

En restant authentique et en rappelant au gouvernement nos espoirs et nos rêves communs. Malheureusement, les répercussions continues de la colonisation sont réelles, et il y a des torts à réparer et des systèmes à changer. Le Canada et les Canadiens ont une responsabilité envers la DNUDPA, les appels à l'action de la CVR et les appels à la justice. Nous sommes ici pour travailler en partenariat avec le Canada et d'autres pays afin de parvenir à une meilleure qualité et à un meilleur niveau de vie pour les autochtones en milieu urbain. À mon avis, l'époque du plaidoyer devrait être révolue, et nous devrions travailler à la mise en œuvre d'une vision commune. Or, ce n'est pas le cas. Nous avons beaucoup de travail à faire!

Ma partie préférée du travail national a été d'écouter et de travailler avec les gens d'un océan à l'autre. La sagesse des gens a nourri mon âme pendant de nombreuses années. Je suis toujours étonnée de voir Autochtones en milieu urbain, les prestataires de services et les coalitions s'unissent dans toute leur complexité pour améliorer la vie des générations à venir.

Il semble que le Canada ait de nouveaux noms pour les peuples autochtones chaque décennie, ainsi que de nouvelles politiques et de nouveaux systèmes. Nous savons que les Autochtones vivant en milieu urbain ont des droits sans entrave, et que ces droits sont mobiles, que quelqu'un vive dans une réserve ou qu'il vive en ville de manière intergénérationnelle. La DNUDPA a également renforcé nos droits, alors que faisons-nous quand le Canada préconise une optique de distinction à nos droits?



Photo credit: Charlene Lafreniere

Too many to mention. I have been inspired by the resilience of Urban Indigenous people, organizations, and cities. We have more in common than we realize. We support each other more than anyone realizes. People and organizations have gone above and beyond.

Final thoughts doing this work at the national level?

Canada has access to a wealth of knowledge in the coalitions across Canada. As well as NUICC, we have an opportunity to co-create a new path forward, and I hope that is not lost on Canada!

Tout d'abord, je pense que des approches fondées sur la distinction sont nécessaires et que nos gouvernements autochtones ont besoin de cette relation avec le Canada. Cependant, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un choix. Les populations et les organisations autochtones en milieu urbain doivent également être reconnues à part entière. Nos communautés, nos familles et nos populations sont diverses. Les organisations autochtones en milieu urbain de nos villes fournissent des services indispensables et beaucoup font ce travail depuis des décennies. Nous ne pouvons pas simplifier à l'extrême l'expérience autochtone en milieu urbain – nous avons besoin de toutes les pièces du casse-tête pour soutenir les populations et les familles autochtones en milieu urbain dans les villes de ces terres et de ces eaux!

Pourquoi le NUICC est-il si important pour toi? En regardant vers l'avenir, comment vois-tu le rôle du NUICC dans cinq ans?

C'est important pour moi, car nous ne pouvons pas faire grand-chose en tant que ville ou partenaire unique, nous sommes plus forts ensemble. J'aime le fait que le NUICC n'a jamais hésité à célébrer nos différences entre les villes tout en s'unissant au niveau national pour répondre aux besoins des populations et des organisations autochtones en milieu urbain.

Des souvenirs à partager parmi les nombreuses personnes que tu as rencontrées dans ton rôle de leader au sein de NUICC, des petits centres comme celui de Thompson, aux grandes villes?

Ils sont trop nombreux pour être mentionnés. J'ai été inspirée par la résilience des populations, des organisations et des villes autochtones. Nous avons plus en commun que nous ne le pensons. Nous nous soutenons mutuellement plus que quiconque ne le réalise. Des personnes et des organisations se sont surpassées.

Un mot de fin sur la réalisation de ce travail au niveau national?

Le Canada a accès à une mine de connaissances dans les coalitions à travers le pays. Tout comme le NUICC, nous avons l'occasion de créer une nouvelle voie vers l'avenir, et j'espère que le Canada ne l'oublie pas!

Highlighting the Everyday Injustices Experienced by Indigenous Women – Mettre en lumière les injustices quotidiennes subies par les femmes autochtones

Highlighting the Everyday Injustices Experienced by Indigenous Women

Mettre en lumière les injustices quotidiennes subies par les femmes autochtones

RESEARCH BY ITSELF DOES NOT bring results, and a new report does more than document statistics about Indigenous women’s lives. It also shares their life stories and connects them to a legal strategy and community mobilisation framework.

In May 2022, Canadian Senator Kim Pate launched a new report, ***Injustices and Miscarriages of Justice Experienced by 12 Indigenous Women***, which calls for the exoneration of wrongfully imprisoned women. The report and the surrounding publicity and mobilisation highlights hidden statistics of Canada’s prisons to expose the ugly realities of pervasive colonial policies in Canada.

About 90% of women in prisons in the north are Indigenous. More than 50% of women in Canadian prisons are Indigenous. The rates are skyrocketing in Saskatchewan. As of 2022, Indigenous women account for half of all women in federal prisons yet represent fewer than 4% of women in Canada.

The Report states: “Indigenous women disproportionately experience miscarriages of justice: they are charged, prosecuted, convicted and imprisoned following systemic and discriminatory failures of the criminal legal and prison systems to adequately recognize, contextualize or address the inequities, racism, sexism, violence and ongoing trauma

LA RECHERCHE EN SOI NE donne pas de résultats, et un nouveau rapport fait plus que documenter des statistiques sur la vie des femmes autochtones. Il partage également leurs histoires de vie et les relie à une stratégie juridique et à un cadre de mobilisation communautaire.

En mai 2022, la sénatrice canadienne Kim Pate a lancé un nouveau rapport intitulé ***Injustices et erreurs judiciaires subies par 12 femmes autochtones***, qui demande que les femmes incarcérées à tort soient disculpées. Le rapport, ainsi que la publicité et la mobilisation qui l’ont entouré, mettent en lumière les statistiques cachées des pénitenciers canadiens pour exposer les réalités peu glorieuses des politiques coloniales omniprésentes au Canada.

90 % des femmes incarcérées dans les pénitenciers du Nord sont autochtones. Plus de 50 % des femmes détenues dans les pénitenciers canadiens sont autochtones. Les taux montent en flèche en Saskatchewan. Au 6 mai 2022, les femmes autochtones représentaient la moitié des femmes incarcérées dans les pénitenciers fédéraux, mais moins de 4 % des femmes au Canada.

Le rapport indique : « Les femmes autochtones sont victimes de manière disproportionnée d’erreurs judiciaires



Pictures provided by Senate of Canada. Senator Kim Pate listens to a man being held in the segregation unit at Millhaven Institution, a prison near Kingston, Ontario. – Des photo fournie par le Sénat du Canada. Sénatrice Kim Pate écoute un homme détenu dans l'unité d'isolement à l'Établissement de Millhaven, une prison proche de Kingston, Ontario.

90% of women in prisons in the north are Indigenous. More than 50% of women in Canadian prisons are Indigenous. The rates are skyrocketing in Saskatchewan. – 90 % des femmes incarcérées dans les prisons du Nord sont autochtones. Plus de 50 % des femmes détenues dans les prisons canadiennes sont autochtones. Les taux montent en flèche en Saskatchewan.

of their lives. The result is layer upon layer of compounding inequality, beginning with the circumstances that lead to Indigenous women being subject to but under-protected by the state, deputized to protect themselves and those in their care, but then disproportionately charged and criminalized when they respond to violence.”

The number of Indigenous women in prison has grown steadily since 2012. They are being isolated from us and us from them, removed from our families and communities at catastrophic rate. How many are mothers, caregivers, providers, and protectors of those even more vulnerable than they? What contributions to our community could they be making as they live and pursue their dreams? Indigenous peoples make up one of the fastest growing populations in Canada. How will this affect the next generation?

Kim Pate’s work for justice is well known across the country as she has spent nearly 40 years working in and around the legal and penal systems of Canada. She has worked on behalf of some of the most marginalized, victimized, criminalized and institutionalized – particularly imprisoned youth, men and women. She was the Executive Director of the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies from January 1992 until her appointment to the Canadian Senate in November 2016.

Senator Pate uses her public position and research and advocacy skills to bring us the horrifying statistics regarding incarcerated Indigenous people. As a knowledge mobilisation strategy, the report reveals the names of some of these Indigenous women and their detailed experiences of injustice in the criminal legal system. In their vulnerability, they stand as powerful witnesses to what needs to change, and the report frames the failure of the system to these women “not as a matter of policy but a matter of breaches of rights that the state has an obligation to rectify.”

Data, powerful stories, clearly identifying problems and action plans are needed to mobilise change. This report is a current and critical example of ways to mobilise the lived experience and knowledge of Indigenous people to effect urgently needed policy change. Despite decades of legislative and policy efforts to address systemic racism and misogyny in the criminal legal system, over-representation of Indigenous women in federal prisons continues to skyrocket. The National Inquiry into Missing and Murdered Women and Girls found these racist and sexist elements to be part of the ongoing genocide of Indigenous Peoples (Report Page 4).

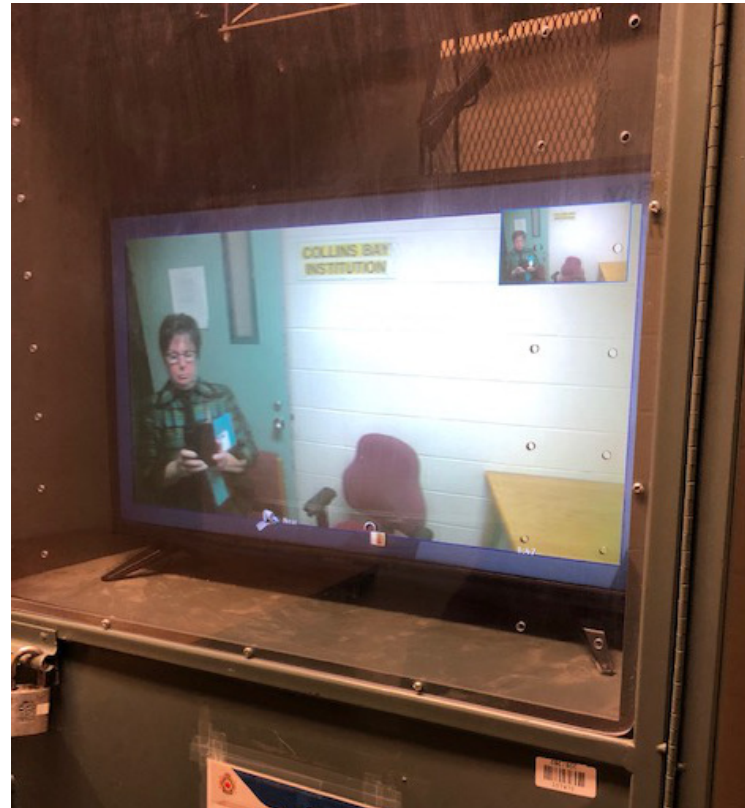
res : elles sont accusées, poursuivies, condamnées et emprisonnées à la suite d’échecs systémiques et discriminatoires des systèmes pénaux et pénitentiaires qui ne reconnaissent pas, ne contextualisent pas ou ne traitent pas de manière adéquate les inégalités, le racisme, le sexisme, la violence et les traumatismes permanents de leur vie. Il en résulte une accumulation d’inégalités, à commencer par les circonstances qui font que les femmes autochtones sont soumises à l’État, mais insuffisamment protégées, qu’elles sont mandatées pour se protéger et protéger ceux dont elles ont la charge, mais qu’elles sont ensuite accusées et criminalisées de manière disproportionnée lorsqu’elles répondent à la violence. »

Le nombre de femmes autochtones incarcérées est en constante augmentation depuis 2012. La maison est en feu. Le navire coule. Combien d’entre elles sont des mères? Les Autochtones constituent l’une des populations dont la croissance est la plus rapide au Canada. Qui élève la prochaine génération?

Le travail de Kim Pate en faveur de la justice est bien connu dans tout le pays, puisqu’elle a passé près de 40 ans à travailler dans et autour des systèmes juridiques et pénaux du Canada. Elle a travaillé au nom de certaines des personnes les plus marginalisées, victimisées, criminalisées et institutionnalisées – en particulier les jeunes, les hommes et les femmes incarcérés. Elle a été la directrice générale de l’Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry de janvier 1992 jusqu’à sa nomination au Sénat canadien en novembre 2016.

La sénatrice Kim Pate utilise sa position publique et ses compétences en matière de recherche et de plaider pour faire connaître les statistiques horribles auxquelles nous sommes confrontés en ce qui concerne les Autochtones en milieu carcéral. En tant que stratégie de mobilisation des connaissances, le rapport révèle les noms de certaines de ces femmes autochtones et leurs expériences détaillées de l’injustice dans le système juridique pénal. Dans leur vulnérabilité, elles sont de puissants témoins de ce qui doit changer, et le rapport présente l’échec du système à l’égard de ces femmes non pas comme « une question de politique, mais comme des violations des droits de ces femmes que l’État a l’obligation de corriger » (Conclusion, p. 28 du rapport).

Des données, des histoires fortes, des problèmes clairement identifiés et des plans d’action sont nécessaires pour mobiliser le changement, et ce rapport est un exemple actuel et critique des moyens de mobiliser l’expérience vécue et les connaissances des populations autochtones



“These are policy decisions and if you’re making policy decisions to continue to abandon people to the least effective, most restrictive, most punitive and most damaging system – the criminal legal system – then how can you pretend that you are really concerned about these issues?” (Kim Pate, Nation to Nation, APTN). Pate wants the government to eliminate mandatory minimum sentences and involve Indigenous communities in the creation of sentencing options outside of incarceration.

“Internationally, Canada has been cited for the genocide that’s been visited on Indigenous people, particularly Indigenous women,” says Pate. “Twenty years ago, the Supreme Court of Canada said over-incarceration of Indigenous people is a crisis in Canada. We’re well beyond that now. And it really behooves the government to act, and act now.” (APTN, Nation to Nation)

“Section 15 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms imposes a duty on government to ensure that the formulation of laws and policies considers their potential differential impacts on various groups in society and to ensure that government actions do not exacerbate any pre-existing disadvantage.

pour obtenir des changements politiques urgents. Malgré des décennies d’efforts législatifs et politiques visant à lutter contre le racisme et la misogynie systémiques dans le système pénal, la surreprésentation des femmes autochtones dans les prisons fédérales n’a cessé de grimper en flèche. L’Enquête sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, a constaté que ces éléments racistes et sexistes faisaient partie du génocide actuel des peuples autochtones (Rapport, page 3).

Ce sont des décisions politiques et si vous prenez des décisions politiques pour continuer à abandonner les gens au système le moins efficace, le plus restrictif, le plus punitif et le plus dommageable – le système juridique pénal – alors comment pouvez-vous prétendre que vous êtes vraiment préoccupés par ces questions? » (Kim Pate, Nation to Nation, APTN). Mme Pate souhaite que le gouvernement élimine les peines minimales obligatoires et fasse participer les communautés autochtones à la création d’options de condamnation autres que l’incarcération.

« Au niveau international, le Canada a été cité pour le génocide dont ont été victimes les peuples autochtones, en particulier les femmes autochtones », a déclaré Mme Pate. « Il y a vingt ans, la Cour suprême du Canada a déclaré que la surreprésentation des Autochtones en

“The current conviction review process fails to consider the long history of violence perpetrated against Indigenous women, the marginalization that they endure, and stereotypical views that have resulted in unequal and prejudicial sentencing.”

While this report focuses on the circumstances faced by 12 Indigenous women, to be clear, there are more than these 12, but these are cases that Kim Pate and researchers know well. The report demands that their cases be reviewed as a group in order to enable a more complete identification and analysis of the intersections and patterns of systemic inequality, discrimination and violence experienced by each, both prior to and throughout the criminal legal system.

« Le processus actuel de révision des condamnations ne tient pas compte de la longue histoire de violence perpétrée à l'encontre des femmes autochtones, de la marginalisation qu'elles subissent et des stéréotypes qui ont donné lieu à des condamnations inégales et préjudiciables. »

The report calls on the government to “to redress inequalities within and beyond the criminal legal system that perpetuate colonialism, racism, class bias and sexism” to uphold and protect the rights of Indigenous women instead of creating additional layers of inequality. The report also calls on the government to reform the conviction review process to recognize the reality of Indigenous Women, to repeal mandatory minimum penalties, and eliminate the overrepresentation of Indigenous people in prisons.

For more reading see:

A Case for Group Conviction Review and Exoneration by the Department of Justice via the Law Commission of Canada and/or the Miscarriages of Justice Commission. Published by the Office of The Honourable Kim Pate, C.M., Senator Kim Pate, Independent Senator for Ontario, Territory of the Algonquin Anishinabeg: bit.ly/kimpatesenatereport.

milieu carcéral était une crise au Canada. Nous sommes bien au-delà de ça maintenant. Et il incombe vraiment au gouvernement d'agir, et d'agir maintenant. » – (APTN, Nation to Nation)

« L'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés impose au gouvernement l'obligation de veiller à ce que la formulation des lois et des politiques tienne compte de leurs impacts différentiels potentiels sur les divers groupes de la société et à ce que les actions du gouvernement n'exacerbent aucun désavantage préexistant.

Le processus actuel de révision des condamnations ne tient pas compte de la longue histoire de violence perpétrée à l'encontre des femmes autochtones, de la marginalisation qu'elles subissent et des stéréotypes qui ont donné lieu à des condamnations inégales et préjudiciables. »

Ce rapport se concentre sur les circonstances auxquelles ont été confrontées douze femmes autochtones. Pour être clair, il y en a plus que ces douze, mais ce sont des cas que Mme Pate et les chercheurs connaissent bien. Le rapport demande que leurs cas soient examinés en tant que groupe afin de permettre une identification et une analyse plus complètes des intersections et des modèles d'inégalité systémique, de discrimination et de violence subis par chacune d'entre elles, à la fois avant et pendant leur passage dans le système juridique pénal.

Le rapport demande au gouvernement de « corriger les inégalités au sein et au-delà du système juridique pénal qui perpétuent le colonialisme, le racisme, les préjugés de classe et le sexisme » afin de faire respecter et de protéger les droits des femmes autochtones au lieu de créer des couches supplémentaires d'inégalité. Le rapport demande également au gouvernement de réformer le processus de révision des condamnations en tenant compte de la réalité des femmes autochtones, d'abroger les peines minimales obligatoires et d'éliminer la surreprésentation des Autochtones dans les prisons.

Pour plus de lecture, voir :

A Case for Group Conviction Review and Exoneration par le ministère de la Justice via la Commission du droit du Canada et/ou la Commission sur les erreurs judiciaires. Publié par le bureau de l'honorable Kim Pate, C.M., sénatrice Kim Pate, sénatrice indépendante pour l'Ontario, territoire des Algonquins Anishinabeg :bit.ly/kimpatesenatereport



NATIONAL URBAN INDIGENOUS
COALITION COUNCIL

CONSEIL NATIONAL
DES COALITIONS AUTOCHTONES
EN MILIEU URBAIN

nuicc.ca

KNOWLEDGE SOLIDARITY SAVOIRS ET SOLIDARITÉ

We encourage readers to check out reports
and writings from other organizations.

**Nous invitons également les lecteurs à
consulter les rapports et les écrits
d'autres organisations.**

National Association of
Friendship Centres
(NAFC) — **Association
nationale des centres
d'amitié (ANCA)**

NAFC supports communi-
ties to engage in
community-driven research
ethically and meaningfully
by building and supporting
community capacity. [https://
nafc.ca/research?lang=en](https://nafc.ca/research?lang=en)
**L'ANCA aide les communau-
tés à s'engager dans la
recherche communautaire
de manière éthique et
significative en renforçant
et en soutenant les capaci-
tés communautaires. [https://
nafc.ca/research?lang=fr](https://nafc.ca/research?lang=fr)**

The NAFC's Policy Team
works with community
partners and governments
to ensure the needs and
priorities of the Friendship
Centre Movement are
heard. [https://nafc.ca/policy
?lang=en](https://nafc.ca/policy?lang=en)
**L'équipe des politiques de
l'ANCA travaille avec les
partenaires communautai-
res et les gouvernements
pour s'assurer que les
besoins et les priorités du
Mouvement des centres
d'amitié sont entendus.
[https://nafc.ca/policy?lang=
=fr](https://nafc.ca/policy?lang=fr)**

Native Women's Associa-
tion of Canada (NWAC) —
**Association des femmes
autochtones du Canada
(AFAC)**

Our stories from life,
activities and personal
experiences to thought
leadership and discussions
on today's context for
indigenous women in
Canada. [https://nwac.ca/
journal](https://nwac.ca/journal)
**Nos récits de vie, d'activités
et d'expériences person-
nelles, ainsi que des réflexions
et des discussions sur le
contexte actuel des femmes
autochtones au Canada.
<https://nwac.ca/journal>**

Kci-Niwesq is an e-zine
bringing the voices and
issues of Indigenous women
and gender-diverse people
to the forefront.
<https://nwac.ca/kci-niwesq>
**Kci-Niwesq est un magazine
en ligne qui met de l'avant
les voix et les difficultés que
rencontrent les femmes
autochtones et les person-
nes aux identités de genres
diverses.
<https://nwac.ca/kci-niwesq>**

Yellowhead Institute —
Institut Yellowhead

Published twice a month,
the Yellowhead Brief
features short- form writing
and analysis on topical
Indigenous issues in Canada.
[https://yellowheadinsti-
tute.org/the-yellowhead-
brief/](https://yellowheadinstitute.org/the-yellowhead-brief/)
**Publié deux fois par mois, le
Yellowhead Brief présente
des textes courts et des
analyses sur les enjeux
autochtones d'actualité au
Canada. [https://yellowhea-
dinstitute.org/the-
yellowhead-brief/](https://yellowheadinstitute.org/the-yellowhead-brief/)**

Special Reports and
Features consider key
questions of Indigenous
governance and offers
substantive engagement,
critiques and/or alternatives
to settler colonialism in
Canada today.
[https://yellowheadinsti-
tute.org/research/](https://yellowheadinstitute.org/research/)
**Les rapports spéciaux et les
articles de fond traitent des
questions clés de la gouver-
nance autochtone et offrent
un engagement substantiel,
des critiques et/ou des
solutions de rechange aux
approches colonialistes dans
le Canada d'aujourd'hui.
[https://yellowheadinsti-
tute.org/research/](https://yellowheadinstitute.org/research/)**

Congress of Aboriginal
Peoples (CAP) — **Congrès
des peuples autochtones
(CPA)**

Urban Indigenous People:
Not just passing through.
This 2019 research report
examines the government's
reluctance to recognize
Indigenous peoples living in
urban settings, and the
relationship to issues they
are facing.

**Urban Indigenous People -
Not Just Passing Through**

Urban Indigenous People:
Not just passing through. Ce
rapport de recherche de
2019 examine la réticence
du gouvernement à recon-
naître les peuples
autochtones vivant en
milieu urbain, et le lien avec
les difficultés auxquelles ils
sont confrontés.

**Urban Indigenous People -
Not Just Passing Through**

**ALLER EN LIGNE
POUR LA VERSION
FRANÇAISE**

The Heart Of Our Community During Covid

Stronger Together

The Covid-19 pandemic demonstrated that Indigenous groups in Canada provided stable support to their communities throughout the pandemic, in spite of the gaps in programs and services from federal, provincial, and municipal governments. Many urban Indigenous coalitions and their member organizations undertook initiatives in and around their communities to fill those gaps.

Overall, urban Indigenous organizations in all provinces and territories are underfunded. While demand for services was needed even before the pandemic, “there has been little or no increase in government funding to organizations” and “demand has also exceeded available funding to support urban Indigenous people during the Covid-19 pandemic” (*Collier, 2020*).

Culture at the Heart of Healing

Indigenous groups provided front-line support for their communities to slow the spread, including managing disinfection and cleaning services and operating emergency shelters and vaccination clinics. Indigenous-led and operated vaccination clinics through the Ma Mawi Wi Chi Itata Centre in Winnipeg, Manitoba, were highly effective, and a credit to their ability to provide familiarity and safety to their people (*Winnipeg Indigenous Executive Circle, 2022*).

Culture continues to be one of the most important connections for supporting healing — not just since the beginning of the pandemic health crisis, but as one of the most significant ways Indigenous Peoples have survived hundreds of years of colonialism, injustice and racism. Cultural initiatives included bringing some traditionally in-person activities to virtual venues.

Indigenous coalitions and Friendship Centres prove to be reliable partners in health, wellness, and pandemic response

For example, the Pacific Association of First Nations Women, a member organization of the Metro Vancouver Aboriginal Executive Committee, transferred cultural education programs online, such as their Ojibway and Cree language classes, and their weekly drumming and singing groups.

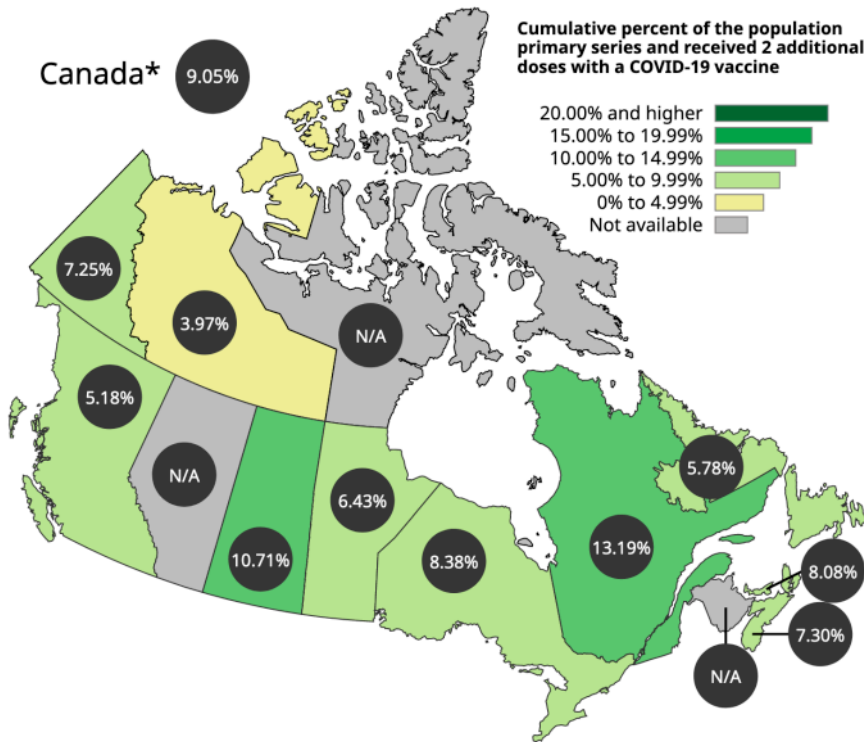
Many organizations implemented testing and proof of vaccination for in-person celebrations and cultural events like pow-wows and conferences in respect of provincial health orders. Other strategies to limit exposure were also implemented, such as postponing or adapting cultural and ceremonial practices and limiting access to remote communities to reduce demands on struggling healthcare systems.

An Indigenous-led Social Safety Net

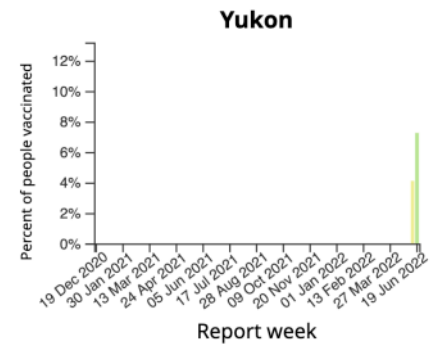
This activation of leadership and prioritization of the health of their communities has led to immediate, and sometimes radical and affecting change. Many sacrifices were made to protect the vulnerable, such as Elders, children, and new parents, including limiting physical contact with those we love most.

While lockdowns and isolation brought new challenges to mental, emotional and spiritual health within Indigenous communities, it also saw creative solutions to address them, such as online groups and physically-distanced outdoor gatherings. Virtual cooking groups addressed food-security issues and shared healthy lifestyle and eating habits to uplift Indigenous culture with recipes from different regions. Crafting clubs, video-based fitness workouts, and walking groups also kept people connected.

In Québec, the Centre d’Entraide Amitié Autochtone de Senneterre offered psychosocial assistance via home



The cumulative percent of people who have completed **primary series and received 2 additional doses** with a COVID-19 vaccine in **Yukon** was **7.25%** as of June 19, 2022.



Source: health-infobase.canada.ca

visits and regular telephone calls, particularly to Elders who were experiencing intense isolation, as well as families with young children or newborns through regular visits to ensure the nuclear family’s wellbeing (Regroupement des Centres d’Artistes Autogérés du Québec, 2021).

Social conditions were paramount to the health of urban Indigenous people during lockdown. Coalitions and Friendship Centres mounted social media programs and online support groups to transcend in-person limitations and quarantines. Community-based service providers directly addressed increased drug and alcohol use, a rise in violence against women and children, and the impacts of isolation and social disruption on mental health.

Emergency food aid was a main concern, as many Indigenous families in need have lower than average incomes — a reality that places these families in a precarious position, particularly for food and hygiene. Indigenous networks filled this service gap and coordinated efforts with other organizations with food phone lines, and the purchase and delivery of groceries, gift cards, food baskets, and frozen meals.

Education support services were also key success factors. With schools across the country being closed, Indigenous groups came together quickly to distribute educational kits, learning materials, and to provide homework assistance. Coalitions and Friendship Centres

curated information and support meetings to help kids stay on track with their learning goals.

Health and Wellness at the Core

Urban Indigenous coalitions and their members built a stable, self-reliant approach to programs and services that far exceeded the government’s public health measures to Indigenous people, which reduced Covid-19 transmission amongst urban Indigenous people. However, according to provincial and territorial case counts, there have been more infections and deaths per day in Summer 2022 than seen in 2020 and 2021 (Indigenous Services Canada, 2022).

As partners in the battle against the virus and all its variants, Indigenous individuals and families, and the local kinship networks they maintain, have proved that they are — and will continue to be — partners in health and wellness, and pandemic response. By prioritizing sharing cultural knowledge, urban Indigenous people saw more success overall with government mandates and community health priorities.

Through tangible action guided by culture, community, and core values, Indigenous Peoples, groups, coalitions, and Friendship Centres stand together to limit the pandemic and ensure that urban Indigenous populations are healthy, safe, and vibrant now and for the future.

RESEARCH TO P POLICY

Coming together, **gathering stories**, creating change

WHAT ARE TOOLKITS?

TOOLKITS ARE BUNDLES OF RESOURCES

NUICC is gathering and developing on different topics related to urban Indigenous governance, policy, politics and knowledge mobilisation. The toolkits are developed from conversations we are having with Indigenous knowledge workers and keepers, staff at Indigenous organisations and institutions, and most importantly, those who are most often the “subjects” of “research”—urban Indigenous people themselves. We acknowledge that little here is new knowledge. Instead, we gratefully and humbly acknowledge that these toolkits build from generations of knowledge carriers who have allowed this work to be possible.

Intended audience

Toolkits are open-access, but have been developed particularly to support knowledge sharing between coalitions from coast to coast to coast. Knowing what others have learned helps under-resourced and new coalitions integrate other communities’ lessons. We want to advance the work of urban Indigenous organisers, service providers, coalitions and policy makers to better understand how we can ethically and carefully carry Indigenous stories and storytelling into policy development. The purpose of this toolkit is to offer accessible solutions and approaches—through a variety of multimedia sources—to people advocating for and implementing change to lift up the needs of urban Indigenous communities.

TOOLKIT #1: STORYTELLING TO POLICY

Why is this toolkit important?

Policy relationships between Indigenous Peoples and the Canadian government have historically been and continue to be devastating for Indigenous Peoples, nations, and communities. The history of Indigenous policy in Canada is characterised by the goals of the domination and assimilation of Indigenous people by colonising powers, resulting in the marginalisation or exclusion of First Nations, Inuit, and Métis peoples’ participation in society. Through racist and patrilineal

These toolkits build from generations of knowledge carriers who have allowed this work to be possible.

policy, Indigenous Peoples were not permitted to participate in society in a way that encouraged the freedom to pursue wellness, prosperity and quality of life equitable to that of non-Indigenous people. This was the case throughout this country’s history as it developed its social and economic systems, and is still the case today as Indigenous communities and local governments acknowledge the legacy of these policies in their efforts to find solutions. Research with Indigenous communities has mostly furthered the objectives of problematic policy, instead of lifting up

This toolkit is meant to provide some clarity on how Indigenous stories can be included in policy development, since our stories have always had a significant role in our governance.

solutions for improving the lives of Indigenous people in urban population centres.

In our current Canadian context of municipal, regional, provincial and federal governments and institutions, the task of developing policies that centre and ethically carry Indigenous knowledge, stories and futures is key to mitigating the harms and oppressions Indigenous Peoples face. With more Indigenous Peoples becoming leaders in both research and policy development, there are growing and diverse webs of knowledge that we can learn from. We have the insight, capacity and opportunity to bring our stories into policy development and implementation. This can ensure that policies reflect Indigenous worldviews, while also meeting our community and individual needs.

In this toolkit, we seek to build an understanding and gather resources for how urban Indigenous stories can become a part of public and urban policy in ways that are meaningful and ethical, and enhance the right of urban Indigenous people to determine their own futures. Creation stories, hunting stories, family and clan stories, stories about conflict resolution, stories about the land, transformation stories, and stories of Indigenous experiences are foundational parts of Indigenous governance. Indigenous stories hold great cultural, spiritual and political meaning, and so, it is important to ensure that they are handled carefully and ethically in the policy development and implementation process.

RESEARCH
TO POLICY



Speakers at a NUICC Hub event on engaging urban Indigenous youth noted that they have stopped making comparisons between the realities of Indigenous youth and non-Indigenous youth.

LeeAnne Ireland, Executive Director, Urban Society for Aboriginal Youth, explains that Indigenous people have different lived experiences and different historical experiences than non-Indigenous people. One of the things that we need to stop doing is expecting Indigenous people's communities, experiences, perceptions and worldviews to be the same.

Always needing to compare experiences has created a binary that continues to place Indigenous people in a deficit. It's okay to let the Indigenous experience stand on its own. Ms. Ireland states that she has stopped listing the ways that Indigenous people are made vulnerable and create narratives in which someone needs to come into communities to save us.

What's in the toolkit?

This toolkit provides readers with a range of approaches and recommendations for urban Indigenous people that can be a part of good policy development processes. Further, this toolkit is meant to provide some clarity on how Indigenous stories can be included in policy development, since our stories have always had a significant role in our governance.

Policy refers to a series of principles, strategies and pathways to achieve a desired outcome.

Like many things, there is no one-size-fits-all guide for how to do the work of carrying stories into policy, especially when urban areas hold a multitude of stories from different lands, nations and communities across the country. Instead, this toolkit should be understood as a compass to help navigate possible policy development scenarios and conversations that are likely to arise as urban Indigenous people engage in policy development.

URBAN INDIGENOUS POLICY: ADVOCATING FOR CHANGE

First off: What Is Policy?

Generally speaking, policy refers to a series of principles, strategies and pathways to achieve a desired outcome. While often associated with the work that governments do, policies are integral to shaping the culture and mandates of non-government organisations and businesses as well. Policies will oftentimes define the objectives and goals of an organisation, while also providing a set of principles, strategies and processes to achieve those stated objectives. In short, policies ensure that there are clear strategies in place to achieve specific outcomes, which in turn creates clear expectations for those who are identified in the policy.

What is Indigenous Policy?

Indigenous public policy can refer to two general situations; the first being policies crafted by non-Indigenous governments that will impact Indigenous peoples and communities. As mentioned earlier, while this can be viewed as a colonial approach, there have been significant shifts to ensure Indigenous perspectives are included through diverse consultation processes with some good cases to draw from. The second situation can refer to policies created by Indigenous governments or organisations themselves. In this context, Indigenous policy development is a reflection of an Indigenous community's capacity and authority to design and implement strategies to meet its own goals and aspirations.

What are Indigenous policies?

1. These can be policies crafted by non-Indigenous governments that will impact Indigenous Peoples and communities. As mentioned earlier, while this can be viewed as a colonial approach, there have been significant shifts to ensure Indigenous perspectives are included through diverse consultation processes with some good cases to draw from.
2. **OR**, policies that are created by Indigenous communities, organisations and governments themselves. In this way, Indigenous policy development reflects an Indigenous community's capacity and authority to design and implement strategies to meet its own needs and aspirations.

When developing policy, Indigenous governments, such as First Nations band councils or Inuit governments, often consult community members before and during the policy design and implementation process. Governance mechanisms, such as referendums or knowledge and opinion gathering processes, are some of the ways Indigenous governments hear community input when developing policy and law. This is not only an example of effective and democratic governance, but also aligns with how

A CASE IN STORY *Red Women Rising*

RESEARCH
TO POLICY

THE RED WOMEN RISING REPORT (2019) is based on interviews with 113 Indigenous women and 15 non-Indigenous women as a part of the submissions to the National Inquiry into Murdered and Missing Indigenous Women and Girls, and was undertaken through the Downtown Eastside Women's Centre. The report covers a range of policy and equity topics that urban Indigenous women have been advocating for over the last 40+ years including child welfare, health, poverty, labour, housing, Canada's legal system and more, with Indigenous women's voices directly telling these stories and providing recommendations for change.

Harsha Walia (settler) and Carol Muree Martin (Nisga'a -Gitanyow) are the co-authors of Red Women Rising. They took time to share about the building of the report and how the principles they carried became a part of their work.

What things did you consider about interviewing women in the Downtown Eastside (DTES) and bringing their stories into the Red Women Rising Report?

HARSHA: The specific call for the National Inquiry was driven over 30 years by Indigenous women and Elders across the country, but specifically from the Downtown Eastside. So that was the context—really wanting to deeply

centre and really focus on the experiences of Indigenous women, and the broader but also unique experiences of the Downtown Eastside. There were a lot of Elders who, for all of the different reasons related to intergenerational trauma and violence, wanted to share their stories with their children and their grandchildren, but were unable to do so in terms of conversations.

A lot of women used their names. So you have to think about what kinds of risks they are taking. And how you are going to support them not just now in that moment of sharing for a report, but into the future.

With the constant deaths in the Downtown Eastside, women very much feel like their stories are heard around the world, but that oftentimes, their families don't know. So there was a sense of really wanting to leave something for their family to know.

CAROL: An important thing to consider in this project and in all projects like it is thinking about what kinds of supports you are making for the women. This is hard stuff they are sharing—the violence of their lives, trauma, having their kids taken away, interactions



with police... and a lot of women used their names. So you have to think about what kinds of risks they are taking. And how you are going to support them not just now in that moment of sharing for a report, but into the future. I think another thing that not many people think about when doing a project like this is doing their own work before coming to the women. Like what are your own biases, your perception of yourself, of Indigenous women, of sex workers, of people in poverty that might show up in how you tell the stories. So you have to look inside yourself, do that hard work, so it's their stories that come through—not your perceptions.

A CASE IN STORY *Research 101*

RESearch CAN CAUSE HARM and often does. But it's not going to stop—in fact, good research is still really needed to address ongoing and historical realities. However, when so much funding is available and careers are being built through research happening in areas like the DTES, there needs to be a harm-reduction focus as a part of ethical research practices. This can be done through clarifying community expectations around processes, outcomes and ethics.

These issues are especially important given the high profile

Much of this research considers community member's lived experiences with imposed poverty, mental health, addictions, sex work, and urban Indigeneity.

of the DTES in the national and international context, the disproportionately large urban Indigenous population with little agency over their civic lives, the persisting structural state harm, and how much research is occurring there. Much of this research considers community member's lived experiences with imposed poverty, mental health, addictions, sex work, and urban Indigeneity. As pointed out in a

presentation to NUICC on Nov 26th, 2021 by Nicolas Crier and Scott Nuefeld, 447 academic articles focused on DTES communities, as well as 53 masters' theses and 47 PhD dissertations between 2010 and 2018. Nicolas and Scott further pointed out that many of these articles have been held behind academic paywalls and are otherwise inaccessible to those who have been instrumental in providing knowledge towards these projects.

As a Manifesto for Ethical Research in Vancouver's DTES, the Research 101 project was co-authored by 10+ individuals, many of whom are living in the DTES, and provides guidance for how our research practices can reduce harm. NUICC's Urban Indigenous Knowledge Mobilisation Hub is a proud supporter of Research 101.

Nicolas and Scott describe that a significant part of harm reduction in this context is empowering individuals and communities to say no to researchers and research projects, engaging in meaningful participatory action research, and demanding more from researchers by communicating community expectations and ethics. According to members of the communities in the DTES, in order for research



to be based in harm reduction as well as reducing stigmas around people who use drugs or who are houseless, *the project must be trauma-informed*. This means that researchers are thinking about:

- What certain questions might bring up for participants
- How to ensure participants can practice the freedom to not share if they feel triggered
- What kinds of supports need to be readily available (peer support, counsellors, etc.) and what their responsibility is to their participant moving forward if the research is triggering, and
- How they are communicating research so that participants are not just suffering subjects.

many Indigenous governments would traditionally make decisions. What we especially want to focus on is policy in urban population centres.

LISTENING TO STORIES: KEY PRINCIPLES AND APPROACHES

Indigenous stories have always carried, and continue to carry, significant importance within many Indigenous societies. Stories carry community knowledge, including how to respond to and resolve problems that often arise in social environments where people are living together. Listening to these stories, and the persons that tell them, is a significant way to ensure public policy can meet the needs of peoples in ways that are culturally appropriate.

Gathering stories (consultation)

“Consultation” is an expansive topic, but we want to talk about it from the perspective of being accountable to/from researchers, programmers, service providers and policy makers. We gather stories together, as this is an important part of how we carry them into policy

How we gather stories, and how they are included in policy development, should be co-developed with those who carry the stories.

work. Currently, urban Indigenous communities are consulted in ways that might be framed as obligations or “checking boxes.”

While consultation offers an opportunity for Indigenous voices to be heard, we feel the “duty to consult” is bare-minimum when assessing policy development and implementation. Consultation, when reframed as “gathering stories,” pushes us to recognise that consultation should be rooted in respectful relationships, ongoing dialogue, and connection with Indigenous Peoples. Urban Indigenous organisations advocate for collaboration from the onset of projects in which our communities are involved, which allows Indigenous methodologies to be incorporated.

A CASE IN STORY

Sharing Stories Across the Province

AS A PART OF REPORTING requirements for the provincial government, Regroupement des centres d'intérieures du Québec (RCAAQ) has decided to frame their “data collection” as visiting with staff at Friendship Centres about the work, initiatives, challenges and successes of the previous year. Rather than having staff across the province fill out spreadsheets or write reports about their work, RCAAQ calls every Friendship Centre to talk and share about what they are doing. Jean-Francois Côté of RCAAQ asks them questions to determine what barriers to justice look like, what staffing looks like, how funding is being used and who their partners are to paint a collective picture through questions and stories to provide government partners.

Côté explains that staff at the Centres “tell us their story of programming and services, and we do the rest of filling in the roadmap and reporting on our side. So it’s really easy for me to get everything that I need for our report and they have a nice day because their team members have the opportunities to order lunch, be together and share stories.” And then it’s up to Côté to translate and collectivise those stories into a report that is legible to the government.



A CASE IN STORY *Carrying Spirit Bear + Indigenous Youth into The Canada Human Rights Tribunal*

BIG DECISIONS were being made in Canada at the time this toolkit was written in the winter of 2022, including how it is that Indigenous children and families are to be compensated for decades of inequity and inequality. The First Nations Child and Family Caring Society led by Dr. Cindy Blackstock has been fighting for the rights of children to live without the trauma of colonialism. Blackstock is renowned for Canadian Human Rights Tribunal rulings that the federal government discriminated against First Nations children who lived on reserves through the chronic underfunding of family and child services in their communities. These rulings led to settlement

The First Nations Child and Family Caring Society led by Dr. Cindy Blackstock has been fighting for the rights of children to live without the trauma of colonialism.

with Canada in 2022, but in 2016, they forced the implementation of Jordan's Principle—a child-first approach to ensure all First Nations children in Canada can access the support they need.

The organisation accomplished this work through educational initiatives, public policy campaigns and by providing quality resources to support communities, but is perhaps best known for its groundbreaking work fighting the

Canadian government through the Human Rights Tribunal. In this way, the statistics and the stories and the education and the legal action become pointers to success. Similar to the Civil Rights movements and many community struggles for justice in the past, we can see that action, research and legal strategies are potent when coordinated together.

Jennifer King, Reconciliation and Policy Coordinator for the Caring Society, joined NUICC in the fall of 2021 to discuss Jordan's case, how it is that Indigenous lives and stories impact policy making, and ways Indigenous people can hold the government accountable.

It has taken many years for the case to get to the Tribunal hearing and the decision we heard in December 2021, which were difficult years for Cindy and the Caring Society who faced the bureaucratic structures and carried the stories of so many families facing inequities. Cindy was sharing her concerns with a fellow board member at the Caring Society who offered her the companionship of a fluffy white teddy bear, who many Canadians know now as Spirit Bear. At the time, Cindy thought this was not exactly what she needed or how it would help, but she took Spirit Bear and began bringing him to all the hearings to remind Tribunal witnesses of the focus on Indigenous children and families, and their lives and futures.



Cindy thought this was not exactly what she needed or how it would help, but she took Spirit Bear and began bringing him to all the hearings.

Youth began attending the Human Rights Tribunal when a local high school class came to observe the proceedings in Ottawa. In her presentation to NUICC on the Tribunal case, Jennifer King of the Caring Society explains that, as word began to spread and more youth wanted to be present to witness the hearings, by the time the federal court case came around they had to move proceedings to the supreme court building to accommodate the number of teachers and youth attending the proceedings. Cindy has stated that when the first youth came to witness, that's when she knew things were going to be okay.

How we gather stories, and how they are included in policy development, should be co-developed with those who carry the stories. Since stories hold such importance in Indigenous societies, it is important to ensure that this cultural and political context that surrounds Indigenous stories is respected throughout the policy development process. To make sure of this, there should be ongoing dialogue and relationship building between those seeking engagement and the urban Indigenous people. In this context of ongoing dialogue, it becomes possible, for example, to reach out to storytellers to confirm stories are being interpreted and utilised appropriately. Without this ongoing dialogue in place, policies that impact Indigenous Peoples may lack justification and legitimacy.

A Multitude of Stories

Cities and urban spaces in Canada are confluences of diverse Indigenous Peoples, with diverse cultures, stories and understandings. While this is the case now, it has also been like this since time immemorial. Looking back before Euro-Canadian settlement, cities are built upon spaces with complex legal and political histories that include competing and complementary Indigenous jurisdiction(s), trade and diplomacy, and resource sharing.

The establishment of Canadian cities, however, including the destruction of local indigenous social-economic and environmental systems, the transformation of the land through colonial-built material infrastructures, as well as narratives of Western civilisation and progress, have contributed to the erasure of rich and diverse Indigenous histories. Countering narratives of Indigenous backwardness

There is no single Indigenous voice, but rather, there are multiple voices and experiences.

and bringing Indigenous histories to light will be important, as it will provide points of reference when considering how to develop urban policies that meet the needs and cultural insights of diverse Indigenous communities.

There is no single Indigenous voice, but rather, there are multiple voices and experiences. Approaching urban Indigenous people as monolithic is undesirable and unethical, as this does not honour the diverse

A CASE IN STORY

Taking up Indigenous stories respectfully into policy

IT IS NOT ONLY CONSULTATION

that is a problem, but also what happens afterwards—where stories come to be taken up or not in policy work. For example, numerous Commissions have looked into issues faced by Indigenous Peoples, such as the recent National Inquiry into Murdered and Missing Indigenous Women and Girls, where the Commission heard thousands of stories graciously brought forwards by Indigenous Peoples. However, there has been


little action from governments to enact the clear recommendations that come from these stories. As Lorraine Whitman of the Native Women's Association of Canada stated, "Instead of a national action plan, we are left with a lack-of-action plan." In such processes, Indigenous voices are obviously integral, but to ask communities to repeatedly share their trauma and their visions for pathways

forwards and then to do nothing is disrespectful to Indigenous Peoples, and undermines any trust colonial governments could wish to build.



Native Women's
Association of Canada

L'Association des
femmes autochtones
du Canada



How will you honour the stories and the storyteller, keep the stories alive and intact, and care for them in a good way?

stories, experiences and perspectives that urban Indigenous people carry. At the same time, we can work to collectivise urban Indigenous stories to share as a guiding compass to point us where we need to go together.

Key questions to ask when gathering stories

- In what kind of spaces are stories being shared? Though sharing circles engage in discussions similar to focus groups, they may involve ceremony, special protocols before, during or after the event, explicit or unspoken rules of engagement and relationship responsibilities of participants and hosts to each other, as well as other Indigenous practices determined by the Knowledge Keeper or host.
- Is making “best” or “promising” practices from Indigenous stories ethical, given their specific context with communities and lands? What steps can you take to reduce harm that may come from fitting urban Indigenous stories into colonial policy?

- What does leadership mean in the group(s) you are working with? Who are leaders responsible to and how are they kept accountable?
- What are the relationships and responsibilities between story gatherers and storytellers? How is the storyteller supported? What protocols will be established to ensure stories are not be taken or used in a harmful, exploitative, extractive way, or used/distorted out of context?
- What does expertise mean to you? What kinds of “experts” are at the table and contributing to policy development or recommendations? By whose standards are individuals deemed experts?
- What will you do with the stories once the report or policy is written? How will you honour the stories and the storyteller, keep the stories alive and intact, and care for them in a good way?

Principles and Practices

The following table pulls from some of the key principles from the completed toolkit and provides some actionable practices that we can all begin to take up in our Indigenous policy work and advocacy.

Principles + Practices

PRINCIPLE

Gathering and bundling urban Indigenous stories for policy making

PRACTICES

Communicating clearly to individuals and communities how the stories and perspectives they are sharing will be used, as well as the limitations of the policy making process you might be in.

Being aware of protocols in the community you are working in (such as introduction formats, gifting/offering protocols, etc.). If they are not clear, asking can go a long way to demonstrating the desire to do things in a good way.

Letting communities lead the discussion or consultation.

Prioritising visiting and relational work over “data collection.”

Being humble when entering into conversation and accepting what is shared with you. Make space for the stories that need to be shared rather than the ones you want to hear.

Connecting stories to data and legal strategies for potent success.

PRINCIPLE

Reciprocal and ongoing relationships with urban Indigenous communities sharing stories

PRACTICES

Providing ongoing **opportunities for feedback** as recommendations and policies are being developed. This might look like providing draft documents for revision, making presentations or hosting sharing circles, and checking in at a future time to make sure you got the message right.

Ensuring **holistic inclusion of perspectives** and recommendations—sharing recommendations and policy drafts across sectors.

Ensuring that those who are sharing their stories are **properly and fairly compensated** or gifted, and credited/acknowledged as appropriate.

Following conflict resolution practices relevant to the communities you may be gathering stories with.

Knowing who is able to share and make decisions about **how any traditional stories are used**. This may be an Elder, a respected leader within the community, or someone appointed to carry and share that story.

Ensuring that stories shared do not stop with making policy recommendations. **Think about how to continue working with communities** to build on recommendations and make sure that the voices of the people are heard in the spaces your policy recommendations are going.

PRINCIPLE

Respecting urban Indigenous peoples and stories in policy development

PRACTICES

Not trying to fit Indigenous knowledge and story into shapes it was never meant to be in. It may be that constructing colonial policies or legislation from stories might not be the way to hold that story. This requires foundational changes in policy making and legitimacy.

Being a leader in **developing policy frameworks** that are neither framed by Eurocentric objectives nor bound by measurable indicators set by the government.

Not trying to create a single voice, instead **reflecting shared values** between diverse communities and nations.

DE LA RECHERCHE AUX POLITIQUES



Se rassembler, échanger les récits, créer du changement

QUE SONT LES BOÎTES À OUTILS?

Les boîtes à outils sont des ensembles de ressources que le Conseil national des coalitions autochtones en milieu urbain (NUICC) rassemble et développe sur différents sujets liés à la politique, à la gouvernance, aux politiques et à la mobilisation des savoirs autochtones en milieu urbain. Les boîtes à outils sont le fruit de conversations que nous avons eues avec le personnel d'organisations autochtones, les travailleurs et les gardiens du savoir autochtone, les institutions autochtones et, surtout, ceux qui sont

Ces boîtes à outils sont le fruit de générations de porteurs de savoirs qui ont permis à ce travail d'être possible.

le plus souvent les « sujets » de la « recherche » – les peuples autochtones urbains eux-mêmes. Au fur et à mesure que nous construisons les boîtes à outils, nous reconnaissons que peu de choses ici sont de nouveaux savoirs. Au contraire, nous reconnaissons avec gratitude et humilité que ces boîtes à outils sont le fruit de générations de porteurs de savoirs qui ont permis à ce travail d'être possible.

Public visé

Les boîtes à outils sont en accès libre, mais ont été développées en particulier pour soutenir le partage des savoirs entre les coalitions d'un océan à l'autre. Le fait de savoir ce que les autres ont appris aide les coalitions nouvelles et manquant de ressources à intégrer les leçons des autres communautés. Nous voulons faire progresser le travail des organisateurs, des prestataires de services, des coalitions et des décideurs autochtones urbains afin de mieux comprendre comment nous pouvons, de manière éthique et prudente, intégrer les histoires et les

récits autochtones dans l'élaboration des politiques. L'objectif de cette boîte à outils est d'offrir des solutions et des approches accessibles – par le biais d'une variété de sources multimédias – aux personnes qui préconisent et mettent en œuvre des changements pour répondre aux besoins des communautés autochtones urbaines.

BOÎTE À OUTILS NO 1 : DE LA MISE EN RÉCIT AUX POLITIQUES

Pourquoi cette boîte à outils est-elle importante?

Les relations politiques entre les peuples autochtones et le gouvernement canadien ont historiquement été dévastatrices pour les peuples, nations et communautés autochtones, et elles continuent de l'être. L'histoire des politiques autochtones au Canada se caractérise par des objectifs de domination et d'assimilation des peuples autochtones par les puissances colonisatrices, ce qui a entraîné la marginalisation ou l'exclusion de la participation des Premières Nations, des Métis et des Inuits à la société. En raison d'une politique raciste et patrilinéaire, les peuples autochtones n'ont pas été autorisés à participer à la société d'une manière qui encourage la liberté de rechercher le bien-être, la prospérité et une qualité de vie équitable à celle des non-autochtones. C'est le cas tout au long de l'histoire de ce pays qui a développé ses systèmes sociaux et économiques, et c'est encore le cas aujourd'hui, alors que les communautés autochtones et les gouvernements locaux se débattent avec l'héritage de ces politiques et dans leurs efforts pour trouver des solutions. Les recherches menées auprès des communautés autochtones ont le plus souvent servi les objectifs de politiques problématiques, au lieu de proposer des solutions pour améliorer la vie des autochtones dans les centres urbains.

DE LA RECHERCHE AUX POLITIQUES



En outre, cette boîte à outils vise à clarifier la façon dont les récits autochtones peuvent être inclus dans l'élaboration des politiques, puisque nos histoires ont toujours joué un rôle important dans notre gouvernance.

Dans le contexte canadien actuel des gouvernements et des institutions municipales, régionales, provinciales et fédérales, l'élaboration de politiques centrées sur les savoirs, les récits et les avenir autochtones, et qui en tiennent compte de manière éthique, est essentielle pour atténuer les préjugés et les oppressions auxquels les peuples autochtones sont confrontés. Les peuples autochtones étant de plus en plus nombreux à devenir des leaders dans le domaine de la recherche et de l'élaboration des politiques, il existe des réseaux de savoirs croissants et diversifiés dont nous pouvons tirer des enseignements. Nous avons la perspicacité, la capacité et l'occasion d'apporter nos histoires dans le développement et la mise en œuvre des politiques. Cela peut garantir que les politiques reflètent les visions du monde autochtones, tout en répondant aux besoins de nos communautés et de nos individus.

Dans cette boîte à outils, nous cherchons à comprendre et à rassembler des ressources sur la façon dont les récits autochtones urbains peuvent faire partie des politiques publiques et urbaines de manière significative et éthique, et renforcer le droit des peuples autochtones urbains à déterminer leur propre avenir. Les récits de la création, de la chasse, de la famille et du clan, de la résolution des conflits, de la terre, de la transformation et des expériences autochtones ont toujours fait partie intégrante de la gouvernance autochtone. Aujourd'hui encore, les récits autochtones revêtent une grande signification culturelle, spirituelle et politique. Il est donc important de veiller à ce qu'ils soient traités avec soin et de manière éthique dans le processus d'élaboration et de mise en œuvre des politiques.

Que contient la boîte à outils?

Cette boîte à outils fournit aux lecteurs une série d'approches et de recommandations pour les peuples autochtones urbains qui peuvent faire partie de bons

Les intervenants lors d'un événement de la plateforme du NUICC sur l'engagement des jeunes autochtones urbains ont fait remarquer qu'ils avaient cessé de faire des comparaisons entre les réalités des jeunes autochtones et celles des jeunes non-autochtones.

LeeAnne Ireland, directrice générale de l'Urban Society for Aboriginal Youth (USAY), explique que les autochtones ont des expériences vécues et historiques différentes de celles des non-autochtones. Nous devons cesser de nous attendre à ce que les communautés, les expériences, les perceptions et les visions du monde des peuples autochtones soient les mêmes.

Le fait de devoir toujours comparer les expériences a créé une vision binaire qui place toujours les autochtones en situation de déficit. Il n'y a pas de mal à laisser l'expérience autochtone se suffire à elle-même. Elle indique qu'elle a cessé d'énumérer les façons dont les autochtones sont rendus vulnérables et crée un discours dans lequel quelqu'un doit venir dans les communautés pour nous sauver.

processus d'élaboration de politiques. En outre, cette boîte à outils vise à clarifier la façon dont les récits autochtones peuvent être inclus dans l'élaboration des politiques, puisque nos histoires ont toujours joué un rôle important dans notre gouvernance. Comme pour beaucoup d'autres choses, il n'y a pas de guide unique sur la façon d'effectuer le travail de transposition

Une politique fait référence à une série de principes, de stratégies et de voies pour atteindre un résultat souhaité.

des récits en politiques, en particulier lorsque les zones urbaines sont porteuses d'une telle multitude d'histoires provenant de différents pays, nations et communautés du pays. Elle il plutôt être perçu comme une boussole permettant de s'orienter dans les scénarios possibles d'élaboration de politiques et dans les conversations qui sont susceptibles de se produire lorsque les peuples autochtones urbains s'engagent dans l'élaboration de politiques.

LA POLITIQUE AUTOCHTONE URBAINE : PLAIDOYER POUR LE CHANGEMENT

Tout d'abord : Qu'est-ce qu'une politique?

De manière générale, une politique fait référence à une série de principes, de stratégies et de voies pour atteindre un résultat souhaité. Bien qu'elles soient souvent associées au travail des gouvernements, les politiques font partie intégrante de la culture et des mandats des organisations non gouvernementales et des entreprises. Les politiques définissent souvent les objectifs et les buts d'une organisation, tout en fournissant un ensemble de principes, de stratégies et de processus pour atteindre ces objectifs. En bref, les politiques garantissent la mise en place de stratégies claires pour atteindre des résultats spécifiques, ce qui crée à son tour des attentes claires pour ceux qui sont identifiés dans la politique.

Qu'est-ce que la politique autochtone?

Lorsqu'on parle de politique publique autochtone, on peut se référer à deux situations générales, la première étant les politiques élaborées par des gouvernements non autochtones qui auront des répercussions sur les peuples et les communautés

autochtones. Comme nous l'avons mentionné plus haut, bien que cette approche puisse être considérée comme coloniale, des changements significatifs ont eu lieu pour garantir l'inclusion des perspectives autochtones par le biais de divers processus de consultation, avec quelques bons exemples dont on peut s'inspirer. La seconde signification de l'expression « politique autochtone » peut faire référence aux politiques créées par les gouvernements ou les organisations autochtones eux-mêmes. Dans ce contexte, l'élaboration de politiques autochtones est le reflet de la capacité et de l'autorité d'une communauté autochtone à concevoir et à mettre en œuvre des stratégies pour atteindre ses propres objectifs et aspirations.

Que sont les politiques autochtones?

1. Il peut s'agir de politiques élaborées par des gouvernements non autochtones qui auront des répercussions sur les peuples et les communautés autochtones. Comme nous l'avons mentionné plus haut, bien que cette approche puisse être considérée comme coloniale, des changements significatifs ont eu lieu pour garantir l'inclusion des perspectives autochtones par le biais de divers processus de consultation, avec quelques bons exemples dont on peut s'inspirer.
2. **OU**, les politiques qui sont créées par les communautés, les organisations et les gouvernements autochtones eux-mêmes. Ainsi, l'élaboration de politiques autochtones reflète la capacité et l'autorité d'une communauté autochtone à concevoir et à mettre en œuvre des stratégies pour répondre à ses propres besoins et aspirations.

Lorsqu'ils élaborent des politiques, les gouvernements autochtones, tels que les conseils de bande des Premières Nations ou les gouvernements inuits, consultent souvent les membres de la communauté avant et pendant le processus de conception et de mise en œuvre de la politique. Les mécanismes de gouvernance, tels que les référendums ou les processus de collecte de savoirs et d'opinions, sont quelques-uns des moyens par lesquels les gouvernements autochtones entendent l'avis de la communauté lorsqu'ils élaborent des politiques et des lois. Il s'agit là non seulement d'un exemple de gouvernance efficace et démocratique, mais aussi de la façon dont de nombreux gouvernements autochtones prennent traditionnellement leurs décisions. Nous

UN CAS DE RÉCIT

*Red Women Rising*DE LA RECHERCHE
AUX POLITIQUES

LE RAPPORT RED WOMEN RISING (2019) est basé sur des entretiens avec 113 femmes autochtones et 15 femmes non autochtones et a été entrepris pour faire partie des soumissions à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, et a été réalisé par le Downtown Eastside Women's Centre. Le rapport couvre toute une série de sujets liés aux politiques et à l'équité pour lesquels les femmes autochtones urbaines ont milité au cours des 40 dernières années, notamment la protection de l'enfance, la santé, la pauvreté, le travail, le logement, le système juridique canadien et bien d'autres encore. Les voix des femmes autochtones racontent directement ces histoires et fournissent des recommandations pour le changement.

Harsha Walia (colonisatrice) et Carol Muree Martin (Nisga'a – Gitanyow) sont les co-auteurs de Red Women Rising. Elles ont pris le temps de parler de l'élaboration du rapport et de la façon dont les principes qu'elles ont véhiculés sont devenus partie intégrante de leur travail.

Quels éléments avez-vous pris en compte pour interviewer les femmes du Downtown Eastside et intégrer leurs histoires dans le rapport Red Women Rising?

HARSHA : L'appel spécifique à l'enquête nationale a été lancé pendant plus de 30 ans par des femmes et des aînés autochtones de tout le pays, mais plus particulièrement

du Downtown Eastside. C'est donc dans ce contexte que nous avons voulu nous concentrer sur les expériences des femmes autochtones et sur les expériences plus larges, mais aussi uniques du Downtown Eastside. Il y avait beaucoup d'aînés qui, pour toutes les différentes raisons liées aux traumatismes et à la violence intergénérationnels, voulaient partager leurs histoires avec leurs enfants et leurs petits-enfants, mais n'étaient pas en mesure de le faire en matière de conversations. Avec les décès constants dans le Downtown Eastside, les femmes ont l'impression que leurs histoires sont entendues dans le monde entier, mais que souvent, leurs familles ne sont pas au courant. Il y avait donc un sentiment de vouloir vraiment laisser quelque chose à leur famille.

CAROL : Une chose importante à prendre en compte dans ce projet et dans tous les projets de ce type est de réfléchir au type de soutien que vous apportez aux femmes. Elles partagent des choses difficiles : la violence de leur vie, les traumatismes, l'enlèvement de leurs enfants, les interactions avec la police.... et beaucoup de femmes ont utilisé leur nom. Vous devez donc réfléchir aux types de risques qu'elles prennent. Et comment vous allez les soutenir, non seulement maintenant, au moment du partage pour un rapport, mais aussi à l'avenir. Je pense qu'une autre chose à laquelle peu de gens pensent lorsqu'ils réalisent un projet comme celui-ci est de faire leur propre travail avant de venir voir les femmes. Par exemple, quels sont vos



propres préjugés, votre perception de vous-même, des femmes autochtones, des travailleurs du sexe, des personnes en situation de pauvreté, qui pourraient se manifester dans votre façon de raconter les histoires. Il faut donc regarder à l'intérieur de soi, faire ce travail difficile, pour que ce soit leurs histoires qui ressortent – et non vos perceptions.

Quelles sont certaines des pratiques que vous avez utilisées pour mettre en œuvre les principes que vous envisagez?

HARSHA : Je pense que l'essentiel était d'essayer d'offrir aux femmes le plus grand nombre possible de moyens de participer. Par exemple, il y a des œuvres d'art auxquelles les femmes ont contribué. Il y avait de nombreux types de groupes différents et des possibilités de structuration pour participer à différents moments, donc il y avait des options. Et bien sûr, il faut aussi penser à différents types de soutien : billets de bus, compensation financière, nourriture à toutes les séances et médicaments pour les aînés.

UN CAS DE RÉCIT

Recherche 101

EN TANT QUE MANIFESTE pour une recherche éthique dans le Downtown Eastside (DTES) de Vancouver, le projet Recherche 101 a été coécrit par plus de 10 personnes, dont beaucoup vivent dans le DTES, et fournit des conseils sur la façon dont nos pratiques de recherche peuvent réduire les dommages. La plateforme de mobilisation des savoirs autochtones urbains du NUICC est un fier partisan de Recherche 101.

La recherche peut causer du tort et le fait souvent. Mais cela ne va pas s'arrêter – en fait, de bonnes

Une grande partie de cette recherche porte sur les expériences vécues des membres de la communauté en matière de pauvreté imposée, de santé mentale, de toxicomanie, de travail du sexe et de condition autochtone urbaine.

recherches sont encore vraiment nécessaires pour aborder les réalités actuelles et historiques. Cependant, lorsque des fonds aussi importants sont disponibles et que des carrières se construisent grâce à des recherches menées dans des domaines tels que le DTES, il est nécessaire de mettre l'accent sur la réduction des dommages dans le cadre de pratiques de recherche éthiques. Cela peut se faire en clarifiant les attentes de la communauté en matière de processus, de résultats et d'éthique. Nicolas et

Scott décrivent qu'une part importante de la réduction des risques dans ce contexte consiste à donner aux individus et aux communautés le pouvoir de dire non aux chercheurs et aux projets de recherche, à mener une recherche-action participative significative et à exiger davantage des chercheurs en communiquant les attentes et l'éthique de la communauté.

Ces questions sont particulièrement importantes compte tenu de la grande visibilité du DTES dans le contexte national et international, de l'importance disproportionnée de la population autochtone urbaine qui a peu d'emprise sur sa vie civique, de la persistance des préjudices structurels de l'État et de l'ampleur des recherches qui y sont menées. Une grande partie de cette recherche porte sur les expériences vécues des membres de la communauté en matière de pauvreté imposée, de santé mentale, de toxicomanie, de travail du sexe et de condition autochtone urbaine. Comme indiqué dans la présentation faite par Nicolas Crier et Scott Nuefeld au NUICC (le 26 novembre 2021), 447 articles universitaires ont porté sur les communautés du DTES, ainsi que 53 thèses de maîtrise et 47 thèses de doctorat entre 2010 et 2018. Nicolas et Scott ont également souligné que bon nombre de ces articles ont été conservés derrière des barrières de paiement universitaires et sont donc inaccessibles à ceux qui ont contribué à apporter des savoirs à ces projets.



Selon les membres des communautés du DTES, pour que la recherche soit fondée sur la réduction des dommages et la réduction des préjugés entourant les personnes qui consomment des drogues ou qui sont sans logement, il faut que *le projet tienne compte des traumatismes*. Cela signifie que les chercheurs réfléchissent à :

- ce que certaines questions peuvent susciter chez les participants;
- comment faire en sorte que les participants puissent avoir la liberté de ne pas partager s'ils se sentent troublés;
- quels types de soutien doivent être disponibles en cas de besoin (soutien par les pairs, conseillers, etc.) et quelle est leur responsabilité à l'égard de leur participant pour la suite des événements si la recherche est un élément déclencheur; et
- la manière dont ils communiquent la recherche afin que les participants ne soient pas seulement des sujets aux prises avec des souffrances.

voulons surtout nous concentrer sur la politique menée dans les centres urbains.

ÉCOUTER LES RÉCITS : PRINCIPES ET APPROCHES CLÉS

Les récits autochtones ont toujours revêtu une grande importance dans de nombreuses sociétés autochtones. Les récits véhiculent des savoirs communautaires, notamment sur la manière de réagir et de résoudre les problèmes qui surviennent souvent dans des environnements sociaux où les gens vivent ensemble. Écouter ces récits, et les personnes qui les racontent, est un moyen important de s'assurer que les politiques publiques peuvent répondre aux besoins des populations d'une manière culturellement appropriée.

Recueillir des récits (consultation)

La « consultation » est un sujet très vaste, mais nous voulons en parler du point de vue de la responsabilité envers les chercheurs, les programmeurs, les prestataires de services et les décideurs politiques. Nous rassemblons les histoires ensemble, car c'est une partie importante de la façon dont nous les

La manière dont nous recueillons les récits et dont ils sont inclus dans l'élaboration des politiques doit être élaborée conjointement avec ceux qui les portent.

transposons dans le travail politique. À l'heure actuelle, les communautés autochtones urbaines sont consultées d'une manière qui pourrait être qualifiée d'obligation ou de « case à cocher ».

Bien que la consultation offre une occasion pour que les voix autochtones soient entendues, nous pensons que le « devoir de consulter » est un strict minimum lors de l'évaluation du développement et de la mise en œuvre des politiques. La consultation, lorsqu'elle est recadrée en tant que « collecte des récits », nous pousse à reconnaître que la consultation doit être ancrée dans des relations respectueuses, un dialogue continu et une connexion avec les peuples autochtones. Les organisations autochtones urbaines prônent la collaboration dès le début des projets dans lesquels nos communautés sont impliquées.

UN CAS DE RÉCIT

Partager des histoires à travers la province

DANS LE CADRE DES EXIGENCES de rapport pour le gouvernement provincial, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) a décidé d'encadrer sa « collecte de données » par des visites avec le personnel des Centres d'amitié au sujet du travail, des initiatives, des défis et des succès de la dernière année. Plutôt que de demander au personnel de toute la province de remplir des feuilles de calcul ou de rédiger des rapports sur leur travail, le RCAAQ appelle chaque Centre d'amitié pour parler et partager ce qu'il fait. Jean-François Côté du RCAAQ leur pose des questions pour déterminer à quoi ressemblent les obstacles à la justice, à quoi ressemble la dotation en personnel, comment le financement est utilisé et qui sont leurs partenaires afin de dresser un tableau collectif par le biais de questions et d'histoires à fournir aux partenaires gouvernementaux.

Il explique que le personnel des Centres « nous raconte l'histoire de leurs programmes et services, et nous nous chargeons du reste du classement dans la feuille de route et des rapports de notre côté. Il est donc vraiment très facile pour moi d'obtenir tout ce dont j'ai besoin pour notre rapport et ils ont une journée agréable parce que les membres de leur équipe ont la possibilité de commander un lunch, d'être ensemble et de partager des histoires. » Et c'est ensuite à Jean-François de traduire et de rassembler ces histoires dans un rapport lisible pour le gouvernement.



UN CAS DE RÉCIT *Spirit Bear et les jeunes autochtones au Tribunal canadien des droits de la personne*

DE GRANDES DÉCISIONS étaient prises au Canada au moment où cette boîte à outils a été rédigée, à l'hiver 2022, notamment sur la manière dont les enfants et les familles autochtones vont être indemnisés pour des décennies d'iniquité et d'inégalité. La Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Canada, dirigée par Cindy Blackstock, lutte pour le droit des enfants à vivre sans le traumatisme du colonialisme. Cindy Blackstock est réputée pour les décisions du Tribunal canadien des droits de la personne selon lesquelles le gouvernement fédéral a fait preuve de discrimination à l'égard des enfants des Premières Nations vivant dans les réserves en raison du sous-financement chronique des services à la famille et à l'enfance dans leurs communautés. Les décisions ont conduit à un règlement final avec le Canada en 2022, mais plus tôt en 2016, elles ont forcé la mise en œuvre du principe de Jordan : une approche axée sur l'enfant pour garantir que tous les enfants des Premières Nations au Canada puissent avoir accès au soutien dont ils ont besoin.

L'organisation a accompli ce travail par le biais d'initiatives d'éducation, de campagnes de politique publique et de la fourniture de ressources de qualité pour soutenir les communautés, mais elle est peut-être mieux connue pour son travail novateur de lutte contre le gouvernement canadien par le biais du Tribunal canadien des droits de la personne. De cette

façon, les statistiques, les histoires, l'éducation et les actions en justice deviennent un triumvirat de succès puissant. À l'instar des mouvements des droits civiques et de nombreuses luttes communautaires pour la justice dans le passé, nous pouvons constater que les stratégies d'action, de recherche et juridiques sont puissantes lorsqu'elles sont coordonnées ensemble.

Jennifer King, coordinatrice de la réconciliation et des politiques pour la Caring Society, s'est jointe au NUICC à l'automne 2021 pour discuter de l'affaire et de la manière dont les vies et les récits autochtones influencent l'élaboration des politiques, ainsi que des moyens par lesquels les autochtones peuvent demander des comptes au gouvernement.

Il a fallu de nombreuses années pour que l'affaire parvienne à l'audience du Tribunal et à la décision que nous avons entendue en décembre 2021. Ce furent des années difficiles pour Cindy et la Caring Society qui ont fait face aux structures bureaucratiques et ont porté les histoires de tant de familles confrontées à des injustices. Cindy a fait part de ses préoccupations à un collègue membre du conseil d'administration de la Caring Society, qui lui a offert la compagnie d'un ours en peluche blanc, que de nombreux Canadiens connaissent maintenant sous le nom de Spirit Bear. À l'époque, Cindy pensait que ce n'était pas exactement ce dont elle avait



besoin ni comment cela pourrait l'aider, mais elle a pris Spirit Bear et a commencé à l'amener à toutes les audiences pour rappeler aux témoins du Tribunal que l'accent était mis sur les enfants et les familles autochtones, leur vie et leur avenir.

Les jeunes ont commencé à assister eux-mêmes au Tribunal des droits de la personne lorsqu'une classe de l'école secondaire locale est venue observer les procédures à Ottawa. Dans sa présentation au NUICC sur l'affaire du Tribunal, Jennifer King de la Caring Society explique que, comme la nouvelle s'est répandue et que de plus en plus de jeunes voulaient être présents pour assister aux audiences, au moment où l'affaire de la Cour fédérale est arrivée, ils ont dû déplacer les procédures dans le bâtiment de la Cour suprême pour accueillir le nombre d'enseignants et de jeunes qui assistaient aux procédures. Cindy a déclaré que lorsque le premier jeune est venu témoigner, c'est là qu'elle a su que tout irait bien.

La collaboration dès le début d'un projet permet d'intégrer les méthodologies autochtones.

La manière dont nous recueillons les récits et dont ils sont inclus dans l'élaboration des politiques doit être élaborée conjointement avec ceux qui les portent. Les histoires revêtant une telle importance dans les sociétés autochtones, il est important de veiller à ce que le contexte culturel et politique qui entoure les récits autochtones soit respecté tout au long du processus d'élaboration des politiques. Pour s'en assurer, il faut un dialogue permanent et l'établissement de relations entre ceux qui cherchent à s'engager avec les populations autochtones urbaines. Dans ce contexte de dialogue permanent, il devient possible, par exemple, d'entrer en contact avec les conteurs pour confirmer que les histoires sont interprétées et utilisées de manière appropriée. Sans ce dialogue permanent, les politiques qui ont un impact sur les peuples autochtones peuvent manquer de justification et de légitimité.

Une multitude de récits

Les villes et les espaces urbains du Canada sont une confluence de divers peuples autochtones, avec une diversité de cultures, d'histoires et de compréhensions. Si c'est le cas aujourd'hui, il en est de même depuis des temps immémoriaux. Avant la colonisation eurocanadienne, les villes sont construites sur des

espaces dont l'histoire juridique et politique complexe comprend des juridictions autochtones concurrentes et complémentaires, le commerce et la diplomatie, et le partage des ressources.

Cependant, l'établissement des villes canadiennes, y compris la destruction des systèmes socio-économiques et environnementaux autochtones locaux, la transformation de la terre par les

Il n'existe pas de voix autochtone unique, mais plutôt des voix et des expériences multiples.

infrastructures matérielles construites par les colonies, ainsi que les récits de la civilisation et du progrès occidentaux, ont contribué à effacer les histoires riches et diverses des autochtones. Il sera important de contrer les récits sur l'arriération des autochtones et de mettre en lumière l'histoire des autochtones, car cela fournira un point de référence lorsqu'il s'agira d'élaborer des politiques urbaines répondant aux besoins et aux perspectives culturelles des diverses communautés autochtones.

UN CAS DE RÉCIT

CE N'EST PAS SEULEMENT la consultation qui pose problème, mais aussi ce qui se passe après – où les histoires sont reprises ou non dans le travail politique. Par exemple, de nombreuses commissions se sont penchées sur les problèmes auxquels sont confrontés les peuples autochtones, comme la récente Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, au cours de laquelle la commission a entendu des milliers d'histoires rapportées gracieusement par les

Intégrer respectueusement les récits autochtones dans les politiques

peuples autochtones. Cependant, les gouvernements n'ont guère agi pour mettre en œuvre les recommandations claires qui ressortent de ces histoires. Comme l'a déclaré Lorrain Whitman de l'Association des femmes autochtones du Canada, « Au lieu d'un plan d'action national, nous nous retrouvons avec un plan d'absence d'action ». Dans de tels processus, les voix autochtones font évidemment partie intégrante, mais demander aux communautés

de partager à plusieurs reprises leurs traumatismes et leurs visions des voies à suivre pour ensuite ne rien faire est un manque de respect envers les peuples autochtones, et sape toute confiance que les gouvernements coloniaux pourraient souhaiter établir.



Comment allez-vous honorer les récits et le conteur, garder les histoires vivantes et intactes, et en prendre soin de manière appropriée?



Il n'existe pas de voix autochtone unique, mais plutôt des voix et des expériences multiples. Aborder les populations autochtones urbaines comme un monolithe est indésirable et contraire à l'éthique, car cela ne rend pas hommage à la diversité des histoires, des expériences et des perspectives des populations autochtones urbaines. Parallèlement, nous pouvons nous efforcer de collectiviser les récits autochtones urbains afin qu'ils servent de boussole pour nous indiquer où nous devons aller ensemble.

Questions clés à poser lors de la collecte de récits

- Dans quel type d'espace les récits sont-ils partagés? Bien que les cercles de partage engagent des discussions semblables à celles des groupes de discussion, ils peuvent comporter une cérémonie, des protocoles spéciaux avant, pendant ou après l'événement, des règles d'engagement explicites ou non et des responsabilités relationnelles des participants et des hôtes les uns envers les autres, ainsi que d'autres pratiques autochtones déterminées par le gardien du savoir ou l'hôte.
- L'élaboration de pratiques « exemplaires » ou « prometteuses » à partir de récits autochtones est-elle éthique, compte tenu de leur contexte spécifique avec les communautés et les terres? Quelles mesures pouvez-vous prendre pour réduire les dommages qui pourraient résulter de l'intégration des récits des autochtones urbains dans la politique coloniale?

- Que signifie le leadership dans le ou les groupes avec lesquels vous travaillez? Devant qui les dirigeants sont-ils responsables et comment sont-ils tenus de rendre des comptes?
- Quelle est la relation et quelles sont les responsabilités entre les collecteurs et les conteurs d'histoires? Comment le conteur est-il soutenu et pris en charge? Quels protocoles seront établis pour s'assurer que les histoires ne seront pas prises ou utilisées d'une manière nuisible, exploitante, extractive, ou utilisées/déformées hors contexte.
- Que signifie l'expertise pour vous? Quels types d'« experts » sont présents à la table et contribuent à l'élaboration des politiques ou des recommandations? Selon quels critères les individus sont-ils considérés comme des experts?
- Que ferez-vous des récits une fois le rapport ou la politique rédigés? Comment allez-vous honorer les récits et le conteur, garder les histoires vivantes et intactes, et en prendre soin de manière appropriée?

Principes et pratiques

Le tableau suivant reprend certains des principes clés de la boîte à outils complétée et fournit quelques pratiques exploitables que nous pouvons tous commencer à adopter dans notre travail de politique et de plaidoyer autochtone

Principes et pratiques

PRINCIPE

Rassembler et regrouper les récits autochtones urbains pour l'élaboration des politiques

PRATIQUES

Communiquer clairement aux individus et aux communautés la manière dont les histoires et les perspectives qu'ils partagent seront utilisées et les limites du processus d'élaboration des politiques dans lequel vous pourriez vous trouver.

Soyez conscient des protocoles de la communauté dans laquelle vous travaillez (tels que les formats d'introduction, les protocoles de cadeaux/offrandes, etc.); s'ils ne sont pas clairs, demander peut beaucoup aider à démontrer le désir de faire les choses de la bonne manière.

Laisser les communautés mener la discussion ou la consultation.

Donner la priorité aux visites et au travail relationnel plutôt qu'à la « collecte de données ».

Soyez humble lorsque vous entrez dans une conversation et acceptez ce que l'on partage avec vous. Faites de la place pour les histoires qui doivent être partagées plutôt que pour celles que vous voulez entendre.

Relier les récits aux données et aux stratégies juridiques pour une réussite puissante

PRINCIPE

Relations réciproques et continues avec les communautés autochtones urbaines partageant des histoires

PRATIQUES

Offrir des **possibilités permanentes de retour** d'information au fur et à mesure de l'élaboration des recommandations et des politiques. Il peut s'agir de fournir des projets de documents à réviser, de faire des présentations ou d'organiser des cercles de partage, et de vérifier ultérieurement que le message est bien passé.

Assurer **l'inclusion holistique des perspectives** et des recommandations – partager les recommandations et les projets de politiques entre les secteurs.

Veiller à ce que les personnes qui partagent leurs récits soient **rémunérées ou récompensées** de manière adéquate et juste, et qu'elles soient créditées ou reconnues comme il se doit.

Suivre les pratiques de résolution des conflits propres aux communautés avec lesquelles vous pourriez recueillir des histoires.

Sachez qui est en mesure de partager et de prendre des décisions sur **la manière dont les histoires traditionnelles sont utilisées**. Il peut s'agir d'un aîné, d'un leader respecté au sein de la communauté ou d'une personne désignée pour porter et partager ce récit.

S'assurer que les histoires partagées ne s'arrêtent pas à la formulation de recommandations politiques. **Réfléchissez à la manière de continuer à travailler avec les communautés** afin de tirer parti des recommandations et de vous assurer que les voix des gens sont entendues dans les espaces où vos recommandations politiques sont appliquées.

PRINCIPE

Respecter les peuples autochtones urbains et leurs récits dans l'élaboration des politiques

PRATIQUES

Ne pas essayer de faire entrer le savoir et l'histoire autochtones dans des formes qui ne leur étaient pas destinées. Il se peut que la construction de politiques ou de législations coloniales à partir d'histoires ne soit pas la bonne façon de tenir cette histoire. Cela nécessite des changements fondamentaux dans l'élaboration des politiques et la légitimité.

Être un chef de file dans **l'élaboration de cadres politiques** qui ne sont ni encadrés par des objectifs eurocentriques ni liés par des indicateurs mesurables fixés par le gouvernement.

Il ne s'agit pas de créer une voix unique, mais de **réfléter les valeurs partagées** par diverses communautés et nations.

Budgeting For The City We Want: How Winnipeg Can Rebuild A More Just and Sustainable City — **Budgétiser pour la ville que nous voulons : comment winnipeg peut rebâtir une ville plus juste et plus durable**

A CITY'S BUDGET CAN HAVE profound impacts on the lives of residents. Public transit, health, social equality, community facilities, recreation and other programming, justice, policing, safety and security and other needs: Budgets enable policy and articulate priorities and should reflect the interests of its residents.

But what if your city's budget doesn't adequately address your community's interests? In Winnipeg, some felt this way and developed the **2022 Winnipeg Alternative Municipal Budget (AMB)**, a community effort co-written by 27 authors from 18 community organisations. Released in May 2022, the AMB presents a renewed vision for Winnipeg based around community approaches to safety, poverty reduction, truth and reconciliation, and protecting the environment. Presented in a balanced

What is an AMB?

A community response that shows how the city can deal with issues and balance the budget. It is an articulation of community priorities for the city, and an educational tool that can be used to increase democratic engagement with the budget process.

financial framework, the document offers insights into how Winnipeg can rebuild a more just and sustainable city.

The city of Winnipeg has the highest urban Indigenous population in Canada with 92,810 residents, or 12.2% of its population. While Winnipeg's AMB is centred on reconciliation, the document includes a chapter specifically

LE BUDGET D'UNE VILLE PEUT avoir une profonde incidence sur la vie des habitants. Le transport en commun, la santé, l'égalité sociale, les installations communautaires et les programmes de loisirs et autres, la justice, le maintien de l'ordre, la sûreté et la sécurité et autres besoins. Les budgets permettent d'élaborer des politiques et d'articuler des priorités, et ils doivent refléter les intérêts des résidents.

Mais que faire si le budget de votre ville ne tient pas compte des intérêts de votre communauté? À Winnipeg, certains étaient de cet avis et ont élaboré le **Budget municipal alternatif (BMA) de Winnipeg 2022**, un effort communautaire corédigé par 27 auteurs issus de 18 organisations communautaires. Publié en mai 2022, le Budget municipal alternatif présente une vision renouvelée pour

Qu'est-ce qu'un budget municipal alternatif?

Une réponse de la communauté qui montre comment la ville peut faire face aux problèmes et équilibrer le budget. Il s'agit d'une articulation des priorités de la communauté pour la ville et d'un outil éducatif qui peut être utilisé pour accroître l'engagement démocratique dans le processus budgétaire.

Winnipeg, fondée sur des approches communautaires en matière de sécurité, de réduction de la pauvreté, de vérité et de réconciliation, et de protection de l'environnement. Présenté dans un cadre financier équilibré, ce document



on Indigenous Relations written by Michael Redhead Champagne, an Inineu public speaker, writer and community advocate. He grew up in Winnipeg's North End and identifies as a member of Shamattawa First Nation. Michael wrote a blog post that explains how Indigenous priorities can be better met in a municipal budget and why they are important. As a community-informed policy document, we are publishing a version here:

WRITTEN BY MICHAEL REDHEAD CHAMPAGNE

Do you care about our city? Do you think that there is a different way for politicians to budget our dollars? Me too! Every election year, a group of helpful community leaders come together and envision an alternative municipal budget that prioritises the well-being of our citizens. This year I was honoured to contribute to Winnipeg at a Crossroads, specifically the chapter on Indigenous Relations (below), where I make some recommendations to the tune of \$790,000. You can read the entire report: policyalternatives.ca.

When Indigenous people look at the way budgets are structured, too often our perspectives are not included in any meaningful way. This is as true in Winnipeg as it is in many other jurisdictions. However, we have an opportunity to improve the quality of life for the Indigenous people living in this urban environment.

The city of Winnipeg has the highest urban Indigenous population in Canada and can choose to be a leader on reconciliation. The city can act upon proposals which truly take care of the land, the water and the people. If we are going to be serious about addressing the most pressing challenges Indigenous people in Winnipeg face, it is going to require facing hard truths, truly listening and making some difficult and deliberate decisions come budget time.

Truth and Reconciliation are not boxes to check. Nor are equity and justice merely aspirational goals; they are requirements within the city's power to achieve. If we are serious about equity and justice, our budgets must reflect those priorities. Decisions surrounding municipal investments will determine if outcomes reach the grand goals and visions that have been shared and articulated. We must avoid—always, but especially when it comes to elections or budget-making decisions—taking advantage of Indigenous leaders and groups through tokenisation. We can and must do better.

Advancing Truth and Reconciliation is primarily the work of non-Indigenous people. Survivors, their families and other Indigenous people with lived experience have

propose comment Winnipeg peut rebâtir une ville plus juste et plus durable.

La ville de Winnipeg compte la plus forte population autochtone en milieu urbain au Canada, avec 92 810 résidents, soit 12,2 % de sa population. Bien que le BMA de Winnipeg soit axé sur la réconciliation, le document comprend un chapitre spécifiquement consacré aux relations autochtones, rédigé par Michael Redhead Champagne, un conférencier, écrivain et défenseur communautaire inuit. Il a grandi dans le quartier nord de Winnipeg et s'identifie comme un membre de la Première nation Shamattawa. Michael a écrit un billet de blogue qui explique comment les priorités autochtones peuvent être mieux respectées dans un budget municipal et pourquoi cela est important. Nous en publions une version ici en tant que document de politique communautaire :

RÉDIGÉ PAR MICHAEL REDHEAD CHAMPAGNE

Vous vous souciez de notre ville? Vous pensez qu'il existe une autre façon pour les politiciens de budgétiser nos dollars? Moi aussi! Chaque année électorale, un groupe de dirigeants communautaires utiles se réunit et envisage un budget municipal alternatif qui donne la priorité au bien-être de nos citoyens. Cette année, j'ai eu l'honneur de contribuer à « Winnipeg at a Crossroads » (Winnipeg à la croisée des chemins), plus particulièrement au chapitre sur les relations avec les autochtones (ci-dessous) où je formule quelques recommandations pour un montant de 790 000 \$. Vous pouvez lire l'intégralité du rapport : policyalternatives.ca.

Lorsque les Autochtones examinent la manière dont les budgets sont structurés, trop souvent nos perspectives ne sont pas incluses de manière significative. C'est autant vrai à Winnipeg que dans de nombreuses autres juridictions. Cependant, nous avons la possibilité d'améliorer la qualité de vie des populations autochtones qui vivent dans cet environnement urbain.

La ville de Winnipeg compte la plus grande population autochtone en milieu urbain du Canada et peut choisir d'être un chef de file en matière de réconciliation. La ville peut donner suite aux propositions qui prennent réellement soin de la terre, de l'eau et des personnes. Si nous voulons sérieusement relever les défis les plus pressants auxquels les Autochtones de Winnipeg sont confrontés, il faudra faire face à des vérités difficiles, écouter vraiment et prendre des décisions difficiles et délibérées au moment du budget.

already shared their pain repeatedly through inquiries and task forces, which have resulted in countless recommendations. Non-Indigenous people must use their influence and privilege to push decision makers to take meaningful action, such as implementing the Calls to Action from the Truth and Reconciliation Commission (TRC), the Calls for Justice from the Missing and Murdered Indigenous Women and Girls Inquiry (MMIWG) and the recommendation in the original Aboriginal Justice Inquiry (AJI).

How many more times do we have to ask the same questions, hear the same answers, and then spend money asking those same questions so we can get the same answers again before we implement them? The time for drafting recommendations and writing reports has passed —now is the time for implementation. Paths to reconciliation are readily available, but too often the recommendations of Indigenous communities are sidelined by decision makers. There is a recommendation in the AJI for the TRC. There is a Call To Action in the TRC for the MMIWG Inquiry. There is a MMIWG Call for Justice that says to implement all the recommendations in the AJI. This continued delay is unacceptable and comes with deadly consequences. Now is the time for transformative change. In some areas, Winnipeg is regarded as a leader in municipal reconciliation and in many other, very life-threatening ways, we have a long way to go. Will political leaders and decision makers make the necessary choices to improve wellness in 2022 and beyond?

ENSURING ACCOUNTABILITY

The focus of our recommendation this year will be finding a way for the city of Winnipeg to support the nearly 200 organisations and groups that have signed on to the Winnipeg Indigenous Accord (established in 2017). This aspirational document encouraged signatories to use the TRC Call to Action 43—to implement the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People and the TRC as a whole—as a guide to reconciliation. It has since been amended to include the Missing and Murdered Indigenous Women and Girls and Two Spirited and Calls for Justice. Signatories must publicly state their commitments, agree to be monitored and supply an annual update for National Indigenous Peoples Day. Our hope is that we can move from oft-repeated, small-scale education and tokenisation to clear goals and implementation. Our recommendation is to ensure that organisations don't repeat the same talking points each year by monitoring

La vérité et la réconciliation ne sont pas des cases à cocher. L'équité et la justice ne sont pas non plus de simples aspirations, mais plutôt des exigences que la ville a le pouvoir d'atteindre. Si nous prenons au sérieux l'équité et la justice, nos budgets doivent refléter ces priorités. Les décisions concernant les investissements municipaux détermineront si les résultats atteignent les grands objectifs et les visions qui ont été partagés et articulés. Nous devons éviter, toujours mais surtout lorsqu'il s'agit d'élections ou de décisions budgétaires, de tirer profit des leaders et des groupes autochtones par les gestes symboliques. Nous pouvons et devons faire mieux.

La promotion de la vérité et de la réconciliation est avant tout l'œuvre de personnes non autochtones. Les survivants, leurs familles et d'autres personnes autochtones ayant une expérience vécue ont déjà partagé leur douleur à maintes reprises dans le cadre d'enquêtes et de groupes de travail, qui ont abouti à d'innombrables recommandations. Les non-autochtones doivent user de leur influence et de leurs privilèges pour pousser les décideurs à prendre des mesures significatives, comme la mise en œuvre des appels à l'action de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR), des appels à la justice de l'enquête sur les Femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (FFADA) et des recommandations de la première Commission d'enquête sur l'administration de la justice et les Autochtones (CEAJA).

Combien de fois encore devons-nous poser les mêmes questions, entendre les mêmes réponses, puis dépenser de l'argent pour poser ces mêmes questions afin d'obtenir à nouveau la même réponse avant de les mettre en œuvre? Le temps de l'élaboration des recommandations et de la rédaction des rapports est passé, il faut maintenant passer à la mise en œuvre. Les voies de la réconciliation sont facilement accessibles, mais les recommandations des communautés autochtones sont trop souvent mises de côté par les décideurs. Il y a une recommandation dans la CEAJA pour la CVR. Il y a un appel à l'action dans la CVR pour l'enquête sur les FFADA. Il y a un appel à la justice pour les FFADA qui dit de mettre en œuvre toutes les recommandations de la CEAJA. Ce retard continu est inacceptable et entraîne des conséquences mortelles. L'heure est venue de procéder à des changements transformateurs. Dans certains domaines, Winnipeg est considérée comme un chef de file en matière de réconciliation municipale, alors que dans d'autres, qui mettent la vie en danger, nous avons encore

their progress, supporting their development and most importantly asking hard questions of signatories that are not living up to their stated reconciliation goals.

STANDING ON THE SHOULDERS OF THOSE WHO CAME BEFORE

The Indigenous Accord could prioritise signatories that connect to Oshki Anishinabe Nigaaniwak, Winnipeg's 2008 Aboriginal Youth Strategy, which continues to this day and addresses the 2015 TRC Call to Action 66. The early Indigenous initiatives within the city's Community Services department have grown to become the Indigenous Relations Division; an example of Indigenous leadership cutting across all city departments. The city of Winnipeg also facilitated reconciliation training of all city employees (Call to Action 57) and donated land to a monument to Indian residential school survivors in St. John's Park, called Kapabamayak Achaak, Wandering Spirit, the Winnipeg Healing Forest (Call To Action 82). While there remain clear challenges with policing, the Winnipeg Police Service did engage with the National Inquiry's #SacredMMIWG art project/portrait series (Call For Justice 6.1) and issued an apology on the police services' behalf. This is not an exhaustive list, but is intended to acknowledge the progress that has happened and thank the leaders and helpers that have made that possible.

TRUTH AND RECONCILIATION OVERSIGHT MUST BE INDIGENOUS LED

When we factor truth, reconciliation and justice into the AMB, we can adopt a lens that helps us look critically at what is presented and we can then take steps towards equity. Applying an equity lens means we may have to give more support to those who need more in order to achieve balance with those who have benefited more in past budgets. The statistics tell us that Indigenous people are overrepresented amongst our relatives who struggle with homelessness, harmful substance use, the lingering effects of Indian residential schools and the Sixties Scoop, and the very real and current threat of Child and Family Services. When we build a budget with equity at its core that puts Indigenous and non-Indigenous Winnipeggers on equal footing, we can create a good life for all citizens of Winnipeg. How can we accept living in a city where residents from downtown or Point Douglas, two neighbourhoods with the highest Indigenous populations, die anywhere from 10 to 18 years sooner than someone born in the

beaucoup de chemin à parcourir. Les dirigeants politiques et les décideurs feront-ils les choix nécessaires pour améliorer le bien-être en 2022 et au-delà?

ASSURER LA RESPONSABILITÉ

Cette année, le point central de notre recommandation sera de trouver un moyen pour la ville de Winnipeg de soutenir les près de 200 organisations et groupes qui ont signé l'Entente relative aux Autochtones de Winnipeg (établie en 2017). Ce document ambitieux encourageait les signataires à utiliser l'appel à l'action de la CVR 43 pour utiliser la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones et la CVR dans son ensemble comme guide pour la réconciliation. Il a depuis été amendé pour inclure le rapport sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones assassinées et disparues, ainsi que les appels à la justice. Les signataires doivent déclarer publiquement leurs engagements, accepter d'être suivis et fournir une mise à jour annuelle pour la Journée nationale des peuples autochtones. Nous espérons que nous pourrions passer de la sensibilisation à petite échelle, souvent répétée, et des gestes symboliques à des objectifs clairs et à la mise en œuvre. Nous recommandons de veiller à ce que les organisations ne répètent pas les mêmes points de discussion chaque année, de suivre leurs progrès, de soutenir leur développement et, surtout, de poser les questions difficiles aux signataires qui ne respectent pas leurs objectifs de réconciliation déclarés.

S'APPUYER SUR CEUX QUI NOUS ONT PRÉCÉDÉS

L'Accord autochtone pourrait donner la priorité aux signataires qui se rattachent à Oshki Anishinabe Nigaaniwak, la stratégie pour la jeunesse autochtone de Winnipeg de 2008, qui se poursuit à ce jour et qui répond à l'appel à l'action de la CVR de 2015 66. Les premières initiatives autochtones au sein du département des services communautaires de la ville se sont développées pour devenir la division des relations autochtones, un exemple de leadership autochtone dans tous les départements de la ville. La ville de Winnipeg a également facilité la formation à la réconciliation de tous les employés municipaux (Appel à l'action n° 57) et a fait don d'un terrain pour un monument aux survivants des pensionnats indiens dans le parc St Johns, appelé Kapabamayak Achaak, l'esprit errant, la forêt de guérison de Winnipeg (Appel à l'action n° 82). Bien qu'il reste des défis évidents

suburbs¹? We must end the cycle of consultation with little to no action. Despite gains, it persists in many systems in and around the city of Winnipeg in 2022. It is time for our leaders and decision makers to back up the good words they have been saying and the aspirational documents they have been signing and truly implement the recommendations that have been made repeatedly. The Western world has a saying, that “perfection is the enemy of good.” To be clear, good will not be good enough as this work must and should be ongoing. But if fear of making mistakes is keeping some from doing anything, then that is more damaging.

Winnipeg’s municipal government has been looked to by other cities across Canada for best practices as it pertains to reconciliation. Real commitment through better oversight to existing Indigenous Accord signatories, and support for their accomplishing their existing commitments and then taking on more while encouraging new signatories, must be prioritised. One way this can be supported would be by providing the city’s Indigenous Relations Division with additional staff and operating funds. Policy must be implemented that ensures it also has the necessary autonomy to direct their efforts and resources, according to community needs, to avoid performative and/or tokenised gestures.

Another concrete gesture the city could make towards reconciliation is an ongoing commitment to Circle of Life Thunderbird House through annual operating funding. Thunderbird House should be supported to be both a visual symbol of our city’s commitment to its Indigenous inhabitants and a hub that is run by Indigenous community members for Indigenous community members. A direct commitment to Thunderbird House would be well worth celebrating.

Improving the health and wellness of all Indigenous people in Winnipeg must be prioritised in the years and budgets to come.

Summary of New Expenditures on next page.

¹ Winnipeg Regional Health Authority, 2019. Winnipeg Health Region Community Health Assessment. pg. 216

en matière de maintien de l’ordre, le service de police de Winnipeg s’est engagé dans le projet artistique et la série de portraits #SacredMMIWG de la Commission nationale d’enquête (Appel à la justice 6.1) et a présenté des excuses au nom des services de police. Cette liste n’est pas exhaustive, mais elle vise à reconnaître les progrès réalisés et à remercier les dirigeants et les aides qui les ont rendus possibles.

LA SUPERVISION DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION DOIT ÊTRE MENÉE PAR DES AUTOCHTONES

Lorsque nous tenons compte de la vérité, de la réconciliation et de la justice dans le budget municipal alternatif, nous pouvons adopter une optique qui nous aide à examiner d’un œil critique ce qui est présenté et nous pouvons alors prendre des mesures en faveur de l’équité. L’application d’une approche équitable signifie que nous devons peut-être accorder plus de soutien à ceux qui en ont le plus besoin afin d’atteindre un équilibre avec ceux qui ont bénéficié davantage des budgets précédents. Les statistiques nous disent que les autochtones sont surreprésentés parmi les membres de notre famille qui luttent contre l’itinérance, la toxicomanie, les effets persistants des pensionnats indiens, la Raïe des années 60 et la menace très réelle et actuelle des services à l’enfance et à la famille. Lorsque nous élaborons un budget axé sur l’équité, qui place les Winnipegois autochtones et non autochtones sur un pied d’égalité, nous pouvons créer une bonne vie pour tous les citoyens de Winnipeg. Comment pouvons-nous accepter de vivre dans une ville où les habitants du centre-ville ou de Point Douglas, deux quartiers où les populations autochtones sont les plus nombreuses, meurent de 10 à 18 ans plus tôt qu’une personne née en banlieue? Nous devons mettre fin au cycle de consultation qui ne débouche sur aucune action ou presque. Malgré les progrès réalisés, elle persiste dans de nombreux systèmes dans la ville de Winnipeg et ses environs en 2022. Il est temps pour nos dirigeants et décideurs d’appuyer les bonnes paroles qu’ils ont prononcées, les documents ambitieux qu’ils ont signés et de mettre réellement en œuvre les recommandations qui ont été formulées à plusieurs reprises. Le monde occidental a un dicton selon lequel « le mieux est l’ennemi du bien ». Pour être clair, « bon » ne sera pas suffisant, car ce travail doit et devrait être continu. Mais si la peur de

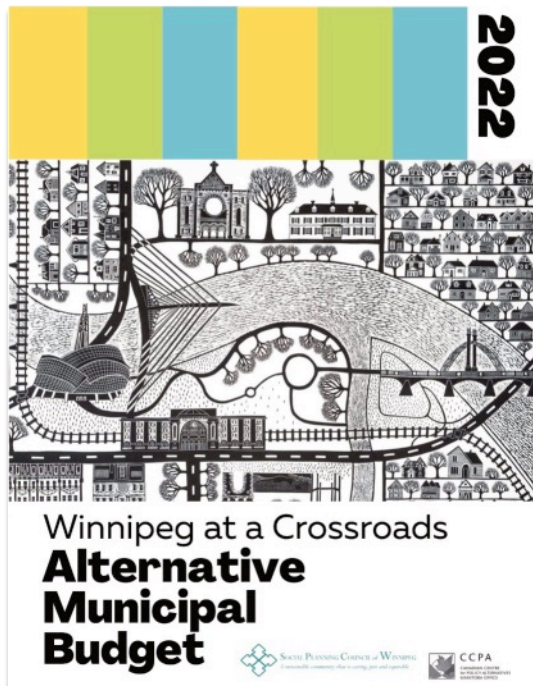
commettre des erreurs empêche certains de faire quoi que ce soit, alors c'est plus dommageable.

Le gouvernement municipal de Winnipeg est considéré par d'autres villes du Canada comme un exemple de pratiques exemplaires en matière de réconciliation. Il convient d'accorder la priorité à un engagement réel, par le biais d'une meilleure supervision des signataires actuels de l'Accord autochtone, d'un soutien pour les aider à remplir leurs engagements actuels et à en prendre d'autres, et d'encourager les nouveaux signataires. L'un des moyens d'y parvenir serait de doter la division des relations avec les autochtones de la ville de personnel supplémentaire et de fonds de fonctionnement. Il faut mettre en œuvre une politique qui lui assure également

l'autonomie nécessaire pour diriger ses efforts et ses ressources, en fonction des besoins de la communauté, afin d'éviter les gestes performatifs et/ou symboliques.

Un autre geste concret que la Ville pourrait faire en faveur de la réconciliation est un engagement permanent envers Circle of Life Thunderbird House par le biais d'un financement annuel de fonctionnement. La Thunderbird House doit être soutenue pour être à la fois un symbole visuel de l'engagement de notre ville envers ses habitants autochtones et un centre géré par des membres de la communauté autochtone pour les membres de la communauté autochtone. Un engagement direct envers Thunderbird House mériterait d'être célébré.

L'amélioration de la santé et du bien-être de tous les Autochtones de Winnipeg doit être une priorité dans les années et les budgets à venir.



¹ Office régional de la santé de Winnipeg, 2019. Évaluation de la santé communautaire de la région sanitaire de Winnipeg. p. 216

NEW EXPENDITURES:

- Add three full time staff to the indigenous relations division—salary \$75,000 and \$15,000 for hiring costs—total \$300,000
- Annual operating grant to circle of life thunderbird—\$145,000 for operations and \$45,000 in forgone tax collection—total \$190,000
- Annual operating grant to mama bear clan and bear clan—\$150,000 each—\$300,000

For further resources, visit Winnipeg Indigenous Executive Circle – Pour d'autres ressources à Winnipeg, visitez le site web du Cercle des cadres autochtones de Winnipeg: www.abcouncil.org/wiec

NOUVELLES DÉPENSES :

- Ajouter trois employés À temps plein À la division des relations avec les autochtones – salaire de 75 000 \$ et 15 000 \$ pour les frais d'embauche – total de 300 000 \$.
- Subvention annuelle de fonctionnement au circle of life thunderbird – 145 000 \$ pour le fonctionnement et 45 000 \$ pour la renonciation À la perception de taxes – total 190 000 \$.
- Subvention annuelle d'exploitation À mama bear clan and bear clan – 150 000 \$ chacun – 300 000 \$

Policy and Action with Urban Indigenous Communities in 16 Canadian Cities

Politique et action avec des communautés autochtones en milieu urbain dans 16 villes canadiennes

OVER THE COMING MONTHS, NUICC will be documenting the condition of the relationships between local governments and Indigenous people across 16 Canadian cities. This study will provide an inventory and set the stage for an analysis of urban spaces where Indigenous voices, collaboration and decision making are effective. This scan of local and regional governments will serve as a benchmark to help local urban Indigenous coalitions and their collaborators identify gaps, inform solutions and give communities inspiration as they develop their own approaches to decolonising their cities. Intended to be a living document, this study will be updated with additional cities and progress reports as public policy and community efforts transform where we live and improve the lives of our families and communities.

AU COURS DES PROCHAINS MOIS, le NUICC documentera l'état des relations entre les gouvernements locaux et les peuples autochtones dans 16 villes canadiennes. Cette étude fournira un inventaire et préparera le terrain pour l'analyse des espaces urbains où les voix, la collaboration et la prise de décision autochtones sont efficaces. Cette analyse des gouvernements locaux et régionaux servira de référence pour aider les coalitions locales d'Autochtones en milieu urbain et leurs collaborateurs à identifier les lacunes, à trouver des solutions et à inspirer les communautés dans l'élaboration de leurs propres approches de la décolonisation de leurs villes. Conçue comme un document évolutif, cette étude sera mise à jour avec d'autres villes et des rapports d'étape au fur et à mesure que les politiques publiques et les efforts communautaires transformeront notre lieu de vie et amélioreront la vie de nos familles et de nos communautés.

commitments to guide city staff. The process of co-creating the Indigenous Framework with Elders, Knowledge Keepers, community partners, youth and the broader Indigenous community has been “like a river, with many ebbs and flows of cultivating new and old relationships along the journey.” The framework sets out four roles that every city employee has a responsibility to live out in their interactions with Indigenous Peoples: As a listener, a connector, an advocate and a partner. It also sets out seven commitments. — En février 2021, la Ville a publié son **cadre autochtone** co-créé, qui définit des rôles et des engagements pour guider le personnel de la Ville. Le processus de co-création du cadre autochtone avec les aînés, les gardiens du savoir, les partenaires communautaires, les jeunes et l'ensemble de la communauté autochtone a été « comme une rivière, avec de nombreux flux et reflux de relations nouvelles et anciennes tout au long du parcours ». Le cadre définit quatre rôles que chaque employé de la ville d'Edmonton a la responsabilité d'assumer dans ses interactions avec les peuples autochtones : être à l'écoute, être un lien, être un défenseur et être un partenaire. Il énonce également sept engagements.

9. **Fort Edmonton's Indigenous Peoples Experience (bit.ly/indigenousExp)** opened in 2021 as an immersive and comprehensive exhibit exploring the cultures of First Nations and Métis peoples while encouraging visitors to seek out the truths as lived by Indigenous Peoples before and after Canada became a country. The building is a new structure with an artistic façade painted with bands of vibrant colours and patterns. As visitors enter the front doors, they are greeted by a 360-degree view of the kisiskâciwanisîpiy [.5] as it runs through the floor, surrounded by lighted pathways symbolising the movement of Indigenous Peoples. Wooden structures resembling Indigenous architecture rise up to meet the ceiling. Music fills the room, along with stories of Indigenous Peoples, told by Elders from Treaty Six territory and Métis communities. The exhibit displays are brimming with tools, clothing, art and structures that have been a part of Indigenous Peoples' histories since time immemorial. Tipis, boats and sleds are just some of the objects that can be found in the exhibit. Plaques are hung next to objects with quotes from local Elders to explain their purpose and importance. Languages such as Blackfoot, Plains Cree, Dené, Michif, Stoney and Saulteaux fill the

space. There isn't just sound—the room comes to life as the lights are dimmed and moving images play out on the surface of tipis. Artwork, stories of creation, and our true histories play out in vivid colours on every surface. It's unlike any other exhibit. As visitors continue to take in the vast collection of stories, music, artwork and texts, one thing is clear—this experience was created from the voices and perspectives of local Indigenous contributors. — **L'expérience des peuples autochtones de Fort Edmonton** a ouvert ses portes en 2021. Il s'agit d'une exposition immersive et complète qui explore les cultures des Premières Nations et des Métis tout en encourageant les visiteurs à rechercher les vérités vécues par les peuples autochtones avant et après que le Canada soit devenu un pays. Le bâtiment est une nouvelle structure avec une façade artistique peinte avec des bandes de couleurs vives et des motifs. En franchissant les portes d'entrée, les visiteurs sont accueillis par une vue à 360° du kisiskâciwanisîpiy qui traverse le sol, entouré de sentiers éclairés symbolisant le mouvement des peuples autochtones. Des structures en bois ressemblant à l'architecture autochtone s'élèvent pour rejoindre le plafond. Le son remplit la pièce de musique et d'histoires de peuples autochtones, racontées par des aînés du territoire du Traité 6 et des communautés métisses. Les vitrines de l'exposition regorgent d'outils, de vêtements, d'œuvres d'art et de structures qui font partie de l'histoire des peuples autochtones depuis des temps immémoriaux. Tipis, bateaux et traîneaux ne sont que quelques-uns des objets plus vrais que nature que l'on peut trouver dans l'exposition. Des plaques sont accrochées à côté des objets avec des citations d'aînés locaux pour expliquer le but et l'importance de ces objets. Des langues telles que le Blackfoot, le cri des plaines, le Dene, le Michif, le Stoney et le Saulteaux remplissent l'espace. Il n'y a pas que le son : la pièce s'anime lorsque les lumières sont tamisées et que des images animées défilent à la surface des tipis. Les œuvres d'art, les récits de la création et notre véritable histoire se déclinent en couleurs vives sur toutes les surfaces. Ce n'est pas une exposition comme les autres. Alors que les visiteurs continuent de découvrir la vaste collection d'histoires, de musique, d'œuvres d'art et de textes, une chose est claire : cette expérience a été créée à partir des voix et des perspectives des contributeurs autochtones locaux.

**INDIGENOUS
STORIES
IN POLICY**

Sharing Our Stories from Coast to Coast to Coast

Our NUICC staffer shares her conversations with coalitions. By Sarah Chahley

INDIGENOUS PEOPLES IN WHAT IS now called Canada are incredibly diverse, and while having often been blanketed as having the same or similar cultures, there are at least 70 distinct Indigenous languages spoken across this land today, not to mention the ones that have been lost due to colonial history. While we do have some shared experiences, such as the historical impacts of colonialism and displacement, today an ever-increasing number of Indigenous people live in population centres. Urban spaces can pose challenges for First Nations, Inuit and Métis peoples, due to the feeling of disconnection from family, community and traditional territory. Too often, settler Canadians see us through a pan-Indigenous lens, as if we are merely Indigenous Canadians, when in fact we have different songs, dances, spiritual practices and ways of cleansing and healing. Our many distinct cultural values are rooted in land, in relationships, and grounded in values of respect, family, culture and community. In my work engaging NUICC coalitions I have had the privilege of connecting with many urban Indigenous coalitions. It has been an honour to witness the work of care and consideration that community groups, friendship centres and individuals have been doing through these diverse coalitions to support our communities far and wide. Indigenous people are stronger together, and witnessing the inspiring work that is happening from coast to coast to coast demonstrates NUICC's value.

Urban Indigenous coalitions take different forms, with participation from a variety of stakeholders. Here are some examples of the inspiring and incredible work happening on the ground across the cities and towns where 73–84% of Canada's urban Indigenous population lives. These conversations capture only a fraction of the



Partager nos histoires d'un océan à l'autre

Notre collaboratrice NUICC partage ses échanges avec les représentants de la coalition.

Par Sarah Chahley

LES PEUPLES AUTOCHTONES DE CE que l'on appelle aujourd'hui le Canada sont incroyablement diversifiés et, bien qu'ils aient souvent été considérés comme ayant des cultures identiques ou similaires, il existe au moins 70 langues autochtones distinctes parlées sur ce territoire aujourd'hui, sans compter celles qui ont été perdues en raison de l'histoire coloniale. Bien que nous ayons certaines expériences communes, comme les répercussions historiques du colonialisme et des déplacements, il y a aujourd'hui un nombre sans cesse croissant d'Autochtones vivant dans les centres urbains. Les espaces urbains peuvent poser des problèmes aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis, en raison du sentiment de déconnexion avec le territoire traditionnel, la famille et la communauté. Trop souvent, les colonisateurs canadiens nous voient à travers une lentille pan-autochtone, comme si nous n'étions que des Canadiens autochtones, alors que nous avons des chants, des danses, des pratiques spirituelles, des méthodes de purification et de guérison différentes. Nos nombreuses valeurs culturelles distinctes sont ancrées dans la terre, dans les relations, dans les valeurs du respect, de la famille, de la culture et de la communauté. Dans le cadre de mon travail de mobilisation des coalitions NUICC, j'ai eu le privilège d'entrer en contact avec de nombreuses coalitions autochtones en milieu urbain. Ce fut un honneur d'être témoin du travail d'attention et de considération que les groupes communautaires, les centres d'amitié et les individus ont accompli par le biais de ces diverses coalitions pour soutenir nos communautés à grande échelle. Les peuples autochtones sont plus forts ensemble et le fait d'être témoin du travail inspirant qui se déploie d'un bout à l'autre du pays démontre la valeur du NUICC.

ongoing community work that is advancing urban Indigenous causes, and we look forward to sharing ongoing dialogues with our readers across cities and urban spaces at nuicc.ca and in future issues.

VANCOUVER: A Members' Policy Forum was held on April 19th and 20th, 2022, which brought together more than two dozen urban Indigenous organisation representatives to build position papers on housing and homelessness, health and wellness, children, youth and families, and more. These organisations comprise the Metro Vancouver Aboriginal Executive Council (MVAEC), and their CEO is Michelle George, who is the 2021-22 elected BC representative to NUICC. Michelle invited NUICC to attend and witness their policy development process in action. Using a collective impact framework, the policy forum goals were to provide MVAEC with direction on priorities and next steps for 2022-2023. Marcel Swain facilitated a session on Housing and Homelessness to support the generation of the MVAEC Housing and Homelessness Position Paper. This was a great example of storytelling and quantitative data growing into a position paper on one of the most important community issues in North America's most expensive city. Keynote speakers at the gathering included Hereditary Chief Ian Campbell of the Squamish Nation. Urban Indigenous agencies have a unique relationship with the three host First Nations whose lands Vancouver occupies. Another keynote presenter was Ginger Gosnell-Myers, an Indigenous Fellow with the Simon Fraser University Morris J. Wosk Centre for Dialogue. Gosnell-Myers recently authored the chapter "Co-creating the Cities We Deserve through Indigenous Knowledge" in the 2022 Routledge book *Sacred Civics*. Gosnell-Myers is keen to build Indigenous knowledge into all aspects of city planning, developing public policy and engagement processes that advance the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People (UNDRIP).

LETHBRIDGE: Cassandra Chalifoux works as the Community Engagements Partnership Coordinator for the Native Counselling Services of Alberta (NCSA), in Lethbridge. The coalition she works with is made up of 67 people and organisations, and is growing. Through this intricate network of coalition members, information is shared about

Les coalitions autochtones en milieu urbain prennent différentes formes, avec la participation de diverses parties prenantes. Voici quelques exemples du travail inspirant et incroyable qui se déploie sur le terrain dans les villes et les villages où vivent 73 % à 84 % de la population autochtone en milieu urbain du Canada. Ces conversations ne représentent qu'une partie du travail communautaire en cours qui fait avancer les causes des Autochtones en milieu urbain. Nous sommes impatients de partager avec nos lecteurs les dialogues en cours dans les villes et les espaces urbains sur nuicc.ca et dans les prochains numéros.

VANCOUVER : Un forum politique des membres s'est tenu les 19 et 20 avril 2022. Il a rassemblé plus d'une vingtaine autochtones en milieu urbain pour élaborer des documents de position sur le logement et l'itinérance, la santé et le bien-être, les enfants, les jeunes et les familles, etc. Ces organisations comprennent le Metro Vancouver Aboriginal Executive Council (MVAEC), dont la directrice générale est Michelle George, qui a été élue représentante de la Colombie-Britannique au NUICC pour 2021-2022. Michelle a invité le NUICC à y assister et à voir leur processus de développement de politique en action. En utilisant un cadre d'impact collectif, les objectifs du forum politique étaient de fournir au MVAEC une orientation sur les priorités et prochaines étapes pour 2022-2023. Marcel Swain a animé une séance sur le logement et l'itinérance afin de soutenir l'élaboration de l'exposé de position du MVAEC sur le logement et l'itinérance. Il s'agit d'un excellent exemple de mise en récit et de données quantitatives qui ont donné lieu à un document de synthèse sur l'une des questions communautaires les plus importantes dans la ville la plus dispendieuse en Amérique du Nord. Parmi les principaux conférenciers, citons le chef héréditaire Ian Campbell de la nation Squamish. Les organismes autochtones en milieu urbains entretiennent une relation unique avec les trois Premières Nations hôtes dont les terres sont occupées par Vancouver. Ginger Gosnell-Myers, membre autochtone du Morris J. Wosk Centre for Dialogue de l'Université Simon Fraser, est également intervenue. Ginger a récemment rédigé un chapitre : « Cocréer les villes que nous méritons grâce au savoir autochtone » dans le livre « *Sacred Civics* » publié par



events and services that have to do with the welfare of urban Indigenous people in the city. Recently, Chalifoux organised a dinner for the unhoused population in the city, taking over the Lethbridge Hall for a dinner of Indian tacos, traditional dancers and music, presentations on addictions and stories from some of the performers, sharing their personal stories of healing and coming home to culture and community. Over 160 attendees were provided care packs that included ready-to-go foods, hygiene products and personal notes acknowledging and celebrating their worth as members of the community. Chalifoux is currently organizing an Indigenous Peoples in Business event in August 2022 that invites Indigenous entrepreneurs to participate in a market day, showcasing their work. Vendors will have no table fee, and will be provided the opportunity to display a business poster that shares their personal story. Vendors will be invited to a dinner after the market, where local organizations and mentors will provide resources and strategies for amplifying Indigenous businesses in the city, and to extend their entrepreneurial reach.

In **CALGARY**, also with NCSA, Alberta Criminal Court worker Ashton Griffiths reports that the Urban Indigenous Peacemaker Program provides sentencing alternatives for Indigenous individuals in conflict with the law

through participation in a circle process in order to repair harm.

The program brings together offenders, a Circle Coordinator, Elders and Crown counsel to establish meaningful paths forward to heal. NCSA utilises a historical trauma-informed approach, recognising and facilitating others to understand

the legacy of colonial harm that

Indigenous people have experienced for generations, which continues to impact the lives of people today, resulting in overrepresentation in the criminal justice system. Rather than moving forward with punitive measures in the criminal justice system, the Peacemaker Program may result in referrals to addictions and mental health support, education, life skills and employment programs and so on.



Routledge en 2022. Ginger tient à intégrer les connaissances autochtones dans tous les aspects de la planification urbaine et à développer des politiques publiques et des processus d'engagement qui font progresser la DNUDPA.

LETHBRIDGE : Cassandra Chalifoux travaille comme coordonnatrice du partenariat d'engagements

communautaires pour les Native Counselling Services of Alberta (NCSA), à Lethbridge. La coalition avec laquelle elle travaille est composée de 67

personnes et organisations, et s'agrandit au fur et à mesure qu'elle développe le réseau. Grâce à ce réseau complexe

de membres de la coalition, les informations sont partagées sur les événements et les services qui ont trait au bien-être des populations autochtones en milieu urbain de cette ville. Récemment, Mme Chalifoux a organisé un souper de tacos amérindiens pour les sans-abri de la ville au Lethbridge Hall avec de la musique et des danseurs traditionnels, des présentations sur les dépendances et des récits de certains artistes qui ont raconté leur histoire personnelle de guérison et de retour à la culture et à la communauté. Plus de 160 participants ont reçu des trousse de soins comprenant des aliments prêts à emporter, des produits d'hygiène et des notes personnelles reconnaissant et célébrant leur valeur en tant que membres de la communauté. Mme Chalifoux organise actuellement un événement intitulé « Indigenous Peoples in Business » (Les Autochtones dans le monde des affaires) en août, qui invite les entrepreneurs autochtones à participer à une journée de marché et à présenter leur travail. Les vendeurs n'auront pas à payer de frais de table et auront la possibilité d'exposer une affiche d'entreprise qui raconte leur histoire personnelle. Les vendeurs seront invités à un souper après le marché, au cours duquel des organisations locales et des mentors fourniront des ressources et des stratégies pour développer les entreprises autochtones dans la ville, et pour étendre leur portée entrepreneuriale.



Looking north to **WHITEHORSE** in Yukon Territory, Chantal Genier works at the Council of Yukon First Nations (CYFN), which is part of a justice-focused urban Indigenous coalition. The CYFN coalition and members communicate with all things justice-related, including youth justice representatives, the RCMP, legal aid offices, probation services, the Crown office, the Connective support society and other community members that wear many different hats, to provide services to urban Indigenous people in the region. The CYFN has a long history of advocating for self-governance for Indigenous Peoples, and currently 11 out of 14 Yukon First Nations have reached self-government agreements (SGAs). Under the SGAs, First Nations have the power to make and enact laws in respect to their lands and citizens, taxation and municipal planning, and to manage or co-manage lands and resources. NUICC looks forward to learning more about the unique role the CYFN plays for urban Indigenous people in one of Canada's most populated northern cities.

CAMBRIDGE BAY, NUNAVUT is home to approximately 1,800 people. The Inuinaqtun name for Cambridge Bay is Ikaluktutiak, meaning "good fishing place." The Cambridge Bay Indigenous coalition is composed of approximately 15

members who meet semi-regularly to advance the interests of Indigenous people in the community. Some of the

identified themes the coalition works on and develops programming for include suicide awareness and prevention; youth programming; promoting mental health, wellness and active living, especially for children and youth; addressing and offering

support for intimate partner violence;

the revitalization of traditional language and culture; and amplifying programs for Elders.

THE PAS, MANITOBA, hosts The Pas Friendship Centre, where Delilah Young serves as the coalition coordinator for the community. The coalition is made up of The Pas Friendship Centre, service clubs like the Kinsmen and outreach agencies, such as the Salvation Army food bank and the community shelter. This coalition focuses on services for the precariously housed or unhoused popula-

À **CALGARY**, également avec le NCSA, Ashton Griffiths, conseiller parajudiciaire en matière pénale, signale que le programme urbain Indigenous Peacemaker offre des alternatives de condamnation aux Autochtones en conflit avec la loi pour qu'ils participent à un processus de cercle afin de réparer les dommages. Le programme réunit les délinquants, un coordonnateur de cercle, un aîné et un avocat de la Couronne, afin d'établir un cheminement significatif vers la guérison. Le NCSA utilise une approche fondée sur les traumatismes historiques, reconnaissant et aidant les autres à comprendre l'héritage des préjudices coloniaux subis par les peuples autochtones depuis des générations, qui continuent d'avoir des répercussions sur la vie des gens aujourd'hui, ce qui entraîne une surreprésentation dans le système de justice pénale. Plutôt que d'appliquer des mesures punitives dans le cadre du système de justice pénale, le programme Peacemaker peut déboucher sur une orientation vers des services de soutien en matière de toxicomanie et de santé mentale, d'éducation, d'apprentissage de la vie quotidienne, d'emploi, etc.

À **WHITEHORSE**, dans le territoire du Yukon, Chantal Genier travaille au Conseil des Premières Nations du Yukon, qui fait partie d'une coalition autochtone en milieu urbain axée sur la justice. La coalition du CYFN et ses membres communiquent avec tout ce qui a trait à la justice, y compris les représentants de la justice pour les jeunes, la GRC, les bureaux d'aide juridique, les services de probation, les bureaux de la Couronne, la Connective Society et d'autres membres de la communauté qui portent de nombreux chapeaux différents, afin de fournir des services aux Autochtones en milieu urbain du Yukon. Le CYFN milite depuis longtemps en faveur de l'autonomie gouvernementale des peuples autochtones. Actuellement, 11 des 14 Premières Nations du Yukon ont conclu des ententes d'autonomie gouvernementale (EAG). En vertu de l'EAG, les Premières Nations ont le pouvoir de faire et d'adopter des lois concernant leurs terres et leurs citoyens, de taxer, de prévoir la planification municipale et de gérer ou cogérer les terres et les



tion, youth and Elders. This June, Delilah organised a Youth and Elders gathering on June 16 and 17. The gathering focused on Elder abuse and youth exploitation, with workshops and presentations from the Cree Nation Tribal Health (CNTH) and the Swampy Cree Tribal Council. This gathering may be a catalyst for future partnerships with The Pas Friendship Centre and the CNTH to further strengthen the support and resources for Elders and youth in the community.

PORTAGE LA PRAIRIE, MANITOBA is represented by the Portage Urban Indigenous Peoples Coalition (PUIPC), with Cornell Pashe as the Indigenous Community Coordinator for the coalition. Pashe works to collaborate with the local First Nations and urban Indigenous communities and the city of Portage la Prairie to build stronger partnerships. The coalition is driven by action and amplifying the 94 Calls to Action from the Truth and Reconciliation Commission (TRC). The work of this coalition is rooted in education for the community, sharing information about the history of the Indigenous Peoples in the area, the legacy of residential schools, debunking myths and stereotypes, and bridging the gaps between the community, newcomers and the First Nations, Métis and Inuit people that call Portage home. One of the innovative programs that PUIPC is involved in is an urban Indigenous vaccine clinic, which has provided over 10,000 vaccines to Indigenous and non-Indigenous community members, where traditional practices are incorporated into the vaccine experience to provide a culturally safe space for community members. This clinic has also been a site for education for non-Indigenous community members, where information about the legacy of residential schools and the 94 TRC Calls to Action are amplified through a PowerPoint presentation in the post-vaccine waiting area. PUIPC has submitted a proposal for the Rural Transit Solutions Fund in collaboration with two local First Nations to address the lack of public transportation within the city. If approved, this would result in an Indigenous-led transportation system that serves the entire community, where no current transportation system exists. Other coalition initiatives include the development of a cultural centre in the city, to further opportunities to share about Indigenous history and culture in the territory.



ressources. Le NUICC a hâte d'en apprendre davantage sur le rôle unique que joue le CYFN pour les Autochtones en milieu urbain dans l'une des villes nordiques les plus peuplées du Canada.

CAMBRIDGE BAY, AU NUNAVUT, abrite environ 1800 personnes. Le nom Inuinnaqtun de Cambridge Bay est Ikaluktutiak, ce qui signifie « bon endroit pour la pêche ». La coalition autochtone de Cambridge Bay est composée d'environ 15 membres qui se réunissent de façon semi-régulière, afin de faire avancer les intérêts des Autochtones de la communauté. Parmi les thèmes identifiés pour lesquels la coalition travaille et élabore des programmes, citons la sensibilisation et la prévention du suicide, les programmes pour les jeunes, la promotion de la santé mentale, du bien-être et de la vie active, en particulier pour les enfants et les jeunes, le traitement et le soutien de la violence entre partenaires intimes, la revitalisation de la langue et de la culture traditionnelles et le renforcement des programmes pour les aînés.

THE PAS, AU MANITOBA, accueille le Pas Friendship Centre, où Delilah Young est la coordonnatrice de la coalition pour la communauté. La coalition est composée du Pas Friendship Centre, de clubs de service comme les Kinsmen et d'organismes de proximité comme la banque alimentaire de l'Armée du Salut et le refuge communautaire. Cette coalition se concentre notamment sur les services destinés aux personnes en situation de logement précaire, aux jeunes et aux personnes âgées. En juin, Delilah a organisé une rencontre entre jeunes et aînés les 16 et 17 juin. Le rassemblement s'est concentré sur la maltraitance des aînés et l'exploitation des jeunes, avec des ateliers et des présentations de la Cree Nation Tribal Health et du Swampy Cree Tribal Council. Cette rencontre pourrait servir de catalyseur à de futurs partenariats avec le Pas Friendship Centre et le CNTH afin de renforcer le soutien et les ressources pour les aînés et les jeunes de la communauté.

PORTAGE LA PRAIRIE, AU MANITOBA, est représenté par la Portage Urban Indigenous Peoples Coalition (PUIPC), dont Cornell Pashe est le coordonnateur de la communauté autochtone. M. Pashe s'efforce de collaborer

There is great communication between the 18-member coalition, which consists of city council members, Indigenous community members at large, members of the RCMP, the Dakota Ojibway Tribal Council, local school boards, the health authority and more.

In March 2022, the PUIPC hosted an Indigenous Enrichment Gathering, providing an opportunity for the people of Portage to return to in-person services after a long couple of years of restrictions. The gathering provided education on the history of the surrounding Nations, and included powwow demonstrations, jingle dancing, smudging and tobacco teachings, drumming and songs, fiddling, art displays and stories from the different Nations. The PUIPC provided gift bags for attendees and gift cards for Elders. Approximately 300 attendees participated in the event, and the PUIPC gathered some great information on the needs of the urban Indigenous population.

WINNIPEG, MANITOBA: On September 17th, 2014, the Aboriginal Council of Winnipeg held a meeting at the Winnipeg Indian and Métis Friendship Centre with leaders and Executive Directors from Indigenous-based organizations. The Winnipeg Indigenous Executive Circle (WIEC) formed soon after, in 2015, and has evolved to a formal membership of organizations whose interests are to support the urban Indigenous population in the city. Damon Johnston serves as the lead for this politically active and community driven coalition. The WIEC has identified four priorities in its current strategic plan, including: Education, Training, Employment and Economic Development; Access to Housing; Supporting and Strengthening Families; and Health and Well-being. The WIEC Education Committee, in partnership with the Community Education Development Association, recently prepared and published the State of Equity in Education Report. The purpose of the report is to provide evidence-based plans to develop and implement equity-based policies in education for Indigenous students in the province. Indigenous students need to see, witness and experience better representation in all aspects of the education system to improve educational outcomes. The report reflects on the 2020 report and its Calls to Action; any progress made, in addition to a series of new Calls to

avec les Premières Nations locales, les communautés autochtones en milieu urbain et la ville de Portage la Prairie afin d'établir des partenariats plus solides. La coalition est motivée par l'action et l'amplification des 94 appels à l'action de la CVR. Une constante dans le travail de cette coalition est la sensibilisation de la communauté, le partage d'informations sur l'histoire des peuples autochtones de la région, l'héritage des pensionnats, la démolition des mythes et des stéréotypes et le rapprochement entre la communauté, les nouveaux arrivants et les Premières Nations, les Métis et les Inuits qui vivent à Portage. Parmi les programmes novateurs auxquels participe le PUIPC, citons : une clinique de vaccination autochtone en milieu urbain, qui a fourni plus de 10 000 vaccins à des membres autochtones et non autochtones de la communauté, où les

pratiques traditionnelles sont intégrées à l'expérience de vaccination afin de fournir un espace culturellement sûr aux membres de la communauté. Cette clinique a également été un lieu d'éducation pour les membres non autochtones de la communauté, où les informations sur l'héritage des pensionnats et les 94 appels à l'action de la CVR sont amplifiées par une présentation PowerPoint dans la salle d'attente post-vaccinale. Le PUIPC a soumis une proposition pour le Rural Transportation Solution Fund en collaboration avec deux Premières Nations locales afin de combler le manque de transport public dans la ville. S'il est approuvé, il en résultera un système de transport dirigé par les Autochtones qui desservira l'ensemble de la communauté, là où il n'existe aucun système de transport actuel. Parmi les autres initiatives de la coalition figure le développement d'un centre culturel dans la ville, où de nouvelles possibilités de partage de l'histoire et de la culture autochtones du territoire sont offertes. La communication est excellente entre les 18 membres de la coalition, qui comprend des membres du conseil municipal, des membres de la communauté autochtone dans son ensemble, la GRC, le conseil tribal Dakota Ojibway, les commissions scolaires locales, les autorités sanitaires et bien d'autres.

En mars, le PUIPC a organisé un rassemblement d'enrichissement de la communauté, donnant l'occasion aux habitants de Portage de retrouver des services en personne après deux longues années de restrictions. Le



Action to better reflect Indigenous representation on school boards; increased Indigenous students in Bachelor of Education programs; employment equity plans, and much more. The WIEC is efficiently and actively holding all levels of government and stakeholders to account in this work, to best serve urban Indigenous people, setting a strong precedent for other groups across the country.

ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND AND LABRADOR: Justin Campbell facilitates the work of the First Voice Coalition where the primary focus is to push for systemic change through strong advocacy work and collaboration with partners. First Voice works to build capacity for organizations that are already doing meaningful work for urban Indigenous communities, such as the local Friendship Centre. First Voice is specifically driven by three key forces: Advancing the actions of TRC, supporting the calls for justice from the Missing and Murdered Indigenous Women and Girls (MMIWG) report, and implementing UNDRIP.

First Voice has been actively involved in a project that is implementing Calls for Justice 5.7 and 9.2(iii) of the National Inquiry into MMIWG. The coalition was hearing from the urban Indigenous community about the lack of trust and confidence in policing, and in 2021 they put together a working group with partners and organisations that shared similar concerns to ensure that Indigenous voices are represented when it comes to police oversight. Through public engagement and conversations, some of the project's objectives developed to include addressing systemic change, while asking how we patch up systems that are fundamentally broken to actually create a new, better system. This project urges federal, provincial and territorial governments to establish robust and well-funded civilian-led oversight authorities of police services within their own jurisdictions. They also call on all actors at all levels of the justice system to work together to ensure adequate and appropriate representation of Indigenous Peoples, women and 2SLGBTQQIA people within all such oversight authorities. The Working Group will soon release a discussion paper with the end goal of a final report containing specific recommendations for all levels of government to implement. This is a unique project because the coalition and partners aren't asking the government to do the work; they are doing the work and lending capacity

rassemblement a permis d'enseigner l'histoire des nations environnantes et comprenait des démonstrations de pow-wow, des danses de jingle, des enseignements sur la fumée et le tabac, des tambours et des chansons, du violon, des expositions d'art et des récits des différentes nations. Le PUIPC a fourni des sacs cadeaux pour les participants, et des cartes cadeaux pour les aînés. Environ 300 personnes ont participé à la réunion et le PUIPC a recueilli des informations importantes sur les besoins de la autochtone en milieu urbain.

WINNIPEG, MANITOBA : Le 17 septembre 2014, le Conseil autochtone de Winnipeg a organisé une réunion au Centre d'amitié des Indiens et des Métis de Winnipeg avec des dirigeants et des directeurs généraux d'organisations à base autochtone. Le Winnipeg Indigenous Executive Circle (WIEC) s'est formé peu après, en 2015, et a évolué vers une adhésion formelle d'organisations dont les intérêts sont de soutenir la population autochtone en milieu urbain de la ville de Winnipeg. Damon Johnston est à la tête de cette coalition politiquement active et axée sur la communauté. Le WIEC a identifié quatre priorités dans son plan stratégique actuel, notamment : Éducation, formation, emploi et développement économique; accès au logement; soutien et renforcement des familles; et santé et bien-être. Le Comité de l'éducation du WIEC, en partenariat avec la Community Education Development Association (CEDA), a récemment préparé et publié un Rapport sur l'état de l'équité dans l'éducation (en anglais) à destination du public. L'objectif de ce rapport est de fournir des plans fondés sur des preuves pour élaborer et mettre en œuvre des politiques d'équité en matière d'éducation pour les élèves autochtones de la province. Les étudiants autochtones doivent voir, être témoins et faire l'expérience d'une meilleure représentation dans tous les aspects du système éducatif afin d'améliorer les résultats scolaires. Le rapport fait le point sur le rapport 2020 et ses appels à l'action, sur les progrès accomplis ainsi que sur une série de nouveaux appels à l'action, afin de mieux refléter la représentation des Autochtones dans les conseils scolaires, l'augmentation du nombre d'étudiants autochtones dans les programmes de baccalauréat en éducation, les plans d'équité en matière d'emploi, et bien plus encore. Le



as a coalition by doing what needs to be done, and framing the conversation on what communities urge the government to be accountable for.

These nine conversations are examples of the beautiful community work happening across the country with urban Indigenous people. Regardless of each coalition's capacity and focus, we are collectively advancing the needs and rights of Indigenous people while celebrating diversity in language, culture and experiences through the teachings of ancestors and the actions we are taking with each other. It has been an inspiring experience connecting with you all, and for those that continue to inspire us, gifting us with their time, teachings and experiences:

T'oyaxsut 'nüüsm ada k'am goł hawsm.
(Thank you all, and bless you for your words.)

...suite de la page 68:

WIEC demande efficacement et activement à tous les niveaux de gouvernement et aux parties prenantes de rendre des comptes dans ce travail, afin de servir au mieux les Autochtones en milieu urbain, créant ainsi un précédent important pour d'autres groupes de travail à travers le pays.



ST. JOHN'S, T.-N.-L. : Justin Campbell facilite le travail de la First Voice Coalition dont l'objectif principal est de susciter un changement systémique par un travail de plaidoyer solide et une collaboration avec les partenaires. La First Voice Coalition s'efforce de renforcer les capacités des organisations qui effectuent déjà un travail significatif pour les communautés autochtones en milieu urbain, comme le centre d'amitié local. La First Voice Coalition est spécifiquement motivée par trois forces clés : faire avancer les actions de la Commission de vérité et de réconciliation (CVR), les appels à la justice du rapport FFADA et la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA).

First Voice a été activement impliquée dans un projet qui met en œuvre les appels à la justice 5.7 et 9.2(iii) de l'enquête nationale sur les FFADA. La communauté autochtone en milieu urbain a fait part à la Coalition de son manque de confiance dans les services de police et, en 2021, la Coalition a mis sur pied un groupe de travail avec

des partenaires et des organisations partageant les mêmes préoccupations, afin de surveiller la police et de s'assurer que les voix autochtones sont représentées. Grâce à l'engagement public et aux conversations, certains des objectifs du projet ont été développés pour inclure le changement systémique, en se demandant comment réparer des systèmes qui sont fondamentalement déficients, et comment créer un nouveau et meilleur système. Ce projet exhorte les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux à établir des autorités de surveillance des services de police solides et bien financées, dirigées par des civils, au sein de leurs propres juridictions. Ils demandent également à tous les acteurs à tous les niveaux du système judiciaire à travailler ensemble pour assurer une représentation adéquate et appropriée des peuples autochtones, des femmes et des personnes 2SLGBTQQA au sein de toutes ces autorités de contrôle. Le groupe de travail publiera bientôt un document de travail dont l'objectif final sera un rapport final contenant des recommandations spécifiques à mettre en œuvre par tous les niveaux de gouvernement. Il s'agit d'un projet unique, car la coalition et ses partenaires ne demandent pas au gouvernement de faire le travail, ils font le travail et renforcent les capacités de la coalition en faisant ce qui doit être fait, et en encadrant la conversation sur ce dont les communautés demandent instamment au gouvernement de rendre compte.

Ces neuf conversations sont des exemples du magnifique travail communautaire qui se déroule dans tout le pays avec les autochtones en milieu urbain. Indépendamment de la capacité et de l'orientation de chaque coalition, nous faisons collectivement progresser les besoins et les droits des peuples autochtones qui célèbrent la diversité de leurs langues, de leurs cultures et de leurs expériences, grâce aux enseignements des ancêtres et aux actions que nous menons les uns avec les autres. Cela a été une expérience inspirante de se connecter avec vous tous et pour ceux qui continuent à nous inspirer, à nous offrir leur temps, leurs enseignements et leurs expériences :

T'oyaxsut 'nüüsm ada k'am goł hawsm.
(Merci à tous, et soyez bénis pour vos paroles.)

Locate your local coalition!

From coast to coast to coast, urban Indigenous coalitions are working to advance the rights and visibility of the Urban Indigenous population across Canada. Visit <https://nuicc.ca/council-directory> and watch new coalitions forming every month!

Urban Indigenous Coalitions
Coalitions autochtones en milieu urbain

Yukon Justice Caucus Coalition Initiative
Whitehorse

Cambridge Bay Health Living Coalition
Cambridge Bay

PRINCE GEORGE
Prince George

Edmonton Indigenous Support Network
Edmonton

Calgary Indigenous Support Network
Calgary

METRO VANCOUVER ABORIGINAL EXECUTIVE COUNCIL
Vancouver

Surrey Urban Indigenous Leadership Committee
Surrey

WICWUBA BILONGA BILONGA DIALOGUE
Victoria

Supporting Indigenous Sharing Network
Lethbridge

Battleford Regional Community Coalition
North Battleford

PRINCE ALBERT
Prince Albert

SICAP
Saskatoon

Reconciliation REGINA
Regina

The Pas Community Coalition
The Pas

BRANDON
Brandon

PORTAGE LA PRAIRIE
Portage La Prairie

PUIPC
Portage La Prairie

TJAS
Thompson

Localisez votre coalition locale!

D'une côte à l'autre, des coalitions autochtones en milieu urbain travaillent à faire progresser les droits et la visibilité des populations autochtones en milieu urbain à travers le Canada. Visitez <https://nuicc.ca/council-directory> et regardez de nouvelles coalitions se former chaque mois!

Across Canada
à travers le Canada



St John's



Urban Indigenous Coalitions Across Canada

YUKON

WHITEHORSE

Yukon Justice Caucus Coalition initiative
2166 – 2nd Avenue, Whitehorse, YT
Y1A 4P1 867-393-9200
cyfn.ca

NUNAVUT

CAMBRIDGE BAY

Cambridge Bay Healthy Living Coalition
PO Box 16, 23 Kamotik Rd.,
Cambridge Bay, NU (867) 983-4650
bit.ly/cambridgebay

PANGNIRTUNG

Pangnirtung Community Services Coalition

BRITISH COLUMBIA

VANCOUVER

Metro Vancouver Aboriginal
Executive Committee (MVAEC)
100 – 2732 East Hastings Street,
Vancouver, BC V5K 1Z9
info@mvaec.ca 604-255-2394
bit.ly/mvaecvanc

SURREY

Surrey Urban Leadership
Committee (SULC)
13450 - 104 Ave, Surrey, BC V3T 1V8
IndigenousLeadership@surrey.ca
bit.ly/surreycoalition

PRINCE GEORGE

Prince George Nechako Aboriginal
Employment and Training Association
(PGNAETA) 198 Kingston St,
Prince George, BC V2L 1C3
KarinH@PGNAETA.bc.ca
250-561-1199
www.pgnaeta.bc.ca

VICTORIA

Victoria Urban Reconciliation
Dialogue (VURD),
Victoria Native Friendship Centre
231 Regina Ave, Victoria, BC V8Z 1J6
reception@vnfc.ca 250.384.3211
bit.ly/Vurdcoalition

ALBERTA

EDMONTON

Edmonton Indigenous Support Network
14904 121A Avenue NW,
Edmonton, AB T5V 1A3 mike-
schoenthal@ncsa.ca
(780) 451-4002
www.sisn.ca

LETHBRIDGE

Lethbridge Indigenous Sharing Network
310, 410 Stafford Drive South,
Lethbridge, AB T1J 2L2 cassandra-
chalifoux@ncsa.ca
(403) 329-6140
www.sisn.ca/lethbridge

CALGARY

Calgary Indigenous Sharing Network

Aboriginal Friendship Centre of Calgary
316 – 7 Avenue SE,
Calgary, Alberta T2G 0J2
info@afccalgary.org
(403) 270-7379

SASKATCHEWAN

SASKATOON

Saskatoon Aboriginal Community
222 3rd Avenue North, Saskatoon,
SK S7K 0J5
Action Plan
www.sacap.ca

REGINA

Reconciliation Regina
1 First Nations Way - Rm 1065,
Regina, SK S4S 7K2
info@reconciliationregina.com
bit.ly/reconciliationreg

PRINCE ALBERT

Prince Albert Urban Indigenous Coalition
310 Wall Street, Office 113,
Saskatoon, SK, S7K 1N7
paurbanindigenouscoalition@gmail.com
306-371-7719
www.pauic.com

NORTH BATTLEFORD

Battleford Regional Community
Coalition (BRCC)
PO Box 10017 Frontier Mall PO,
North Battleford, SK, S9A 3P0
bit.ly/battlefordfc

MANITOBA

WINNIPEG

Winnipeg Indigenous Executive
Circle (WIEC),
Aboriginal Council of Winnipeg
455 McDermot Ave,
Winnipeg, MB R3A 0B5
djohnston@abcntre.org
204 989 6380
www.abcouncil.org

BRANDON

Brandon Urban Aboriginal Peoples' Council
(BUPAC)
410-9th Street, Brandon, MB R7A 6A2
buapc.ca

THOMPSON

Thompson Urban Aboriginal
Strategy (TUAS),
206-55 Selkirk Avenue,
Thompson, MB R8N 0M5
(204) 677-1600
bit.ly/thompsoncoal

THE PAS

The Pas Community Coalition
81 Edwards Avenue, The Pas, MB
e.assistant@thepasfc.com 204-627-7500
www.thepasfc.ca

PORTAGE LA PRAIRIE

Portage Urban Indigenous
People's Coalition
56 Royal Road N,
Portage la Prairie, MB
admin@portagecrc.com
204-240-PCRC (7272)
bit.ly/portagecoal

Coalitions autochtones en milieu urbain à travers le Canada

ONTARIO

OTTAWA

Ottawa Aboriginal Coalition
Sutie 100 - 1155 Lola St.,
Ottawa, ON K1K 4C1
info@ottawaaboriginalcoalition.ca
bit.ly/ottawaabo

TORONTO

Toronto Aboriginal Support
Services Council
16 Spadina Road, Toronto, ON M5R 2S7
info@tassc.ca 647.748.6100
tassc.ca

BARRIE

Barrie Area Native Advisory Circle
125 Bell Farm Rd,
Suite 205 Barrie, ON L4M 6L2
bjackson@banac.on.ca 705.734.1818
banac.on.ca

THUNDER BAY

Thunder Bay Urban Aboriginal
Advisory Committee (TBUAAC),
The City of Thunder Bay,
500 Donald Street E, P.O. Box 800,
Thunder Bay, ON P7C 5K4
bit.ly/thunderbaycity

HAMILTON

Coalition of Hamilton Indigenous
Leadership
270 Sherman Ave N Suite 301,
Hamilton, ON L8L 6N4
bit.ly/chilhamilt

QUEBEC

WENDAKE

Regroupement des centres d'amitié
Autochtones du Québec (RCAAQ) 85,
Bastien Boul., suite 100, Wendake,
QC G0A 4V0
infos@rcaaqq.info 418-842-6354
bit.ly/rcaaqqquebec

MONTREAL

Montreal Indigenous
Community Network
567 Succ Place-D'Armes,
Montreal, QC H2Y 3H3
info@reseauimtnetwork.com
438 992-4589
bit.ly/reseaumont

MANIWAKI

Centre d'amitié Autochtones de Maniwaki
153 Laurier, Maniwaki, QC J9E 2K6
819-892-0892
maniwakinf.ca

VAL-D'OR

Centre d'amitié Autochtones de Val-d'Or
1272, 7th Street, Val-d'Or,
QC J9P 6W6
info@caavd.ca 819-825-8299
www.caavd.ca

SEPT ÎLES

Centre d'amitié Autochtones de Sept-Îles
34 Smith, Sept-Îles, QC G4R 3W2
reception@caasi.org 418-960-5025
bit.ly/septilesrcaaqq

LA TUQUE

Centre d'amitié Autochtones La Tuque
544 Saint-Antoine,
La Tuque, QC G9X 2Y4
info@caalt.qc.ca 819-523-6121
caalt.qc.ca

NOVA SCOTIA

HALIFAX

Halifax Coalition for Indigenous Peoples
2021 Brunswick Street
Suite 209, Halifax, NS B3K 2Y5
trena.empringham@mymnfc.com
902-420-1576
mymnfc.com

NEW BRUNSWICK

FREDERICTON

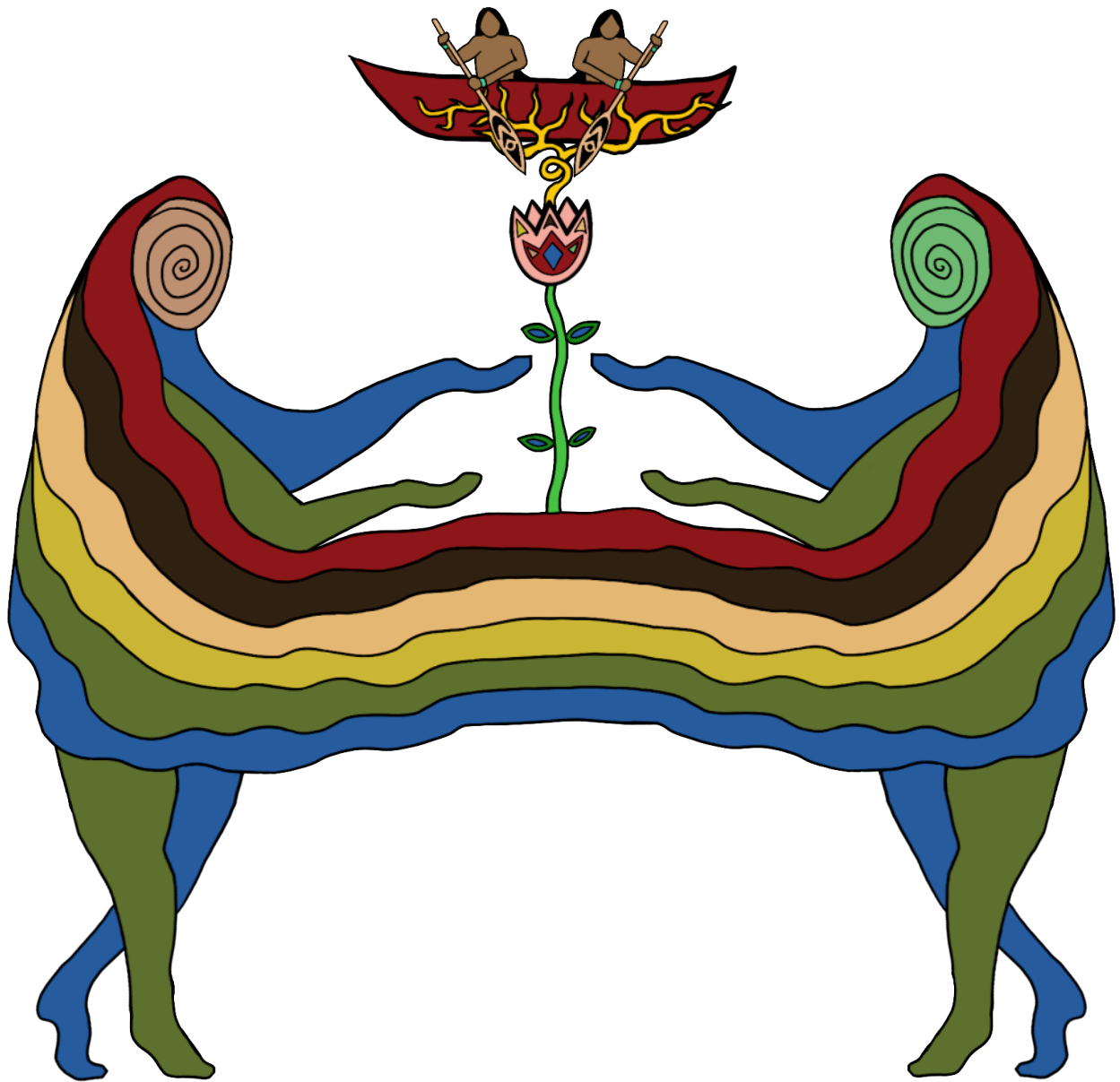
Fredericton Coalition
303 Union Street,
Fredericton, NB E3A 3M1
(506) 458-9269
bit.ly/uosfcfred

NEWFOUNDLAND

ST. JOHNS

First Voice
40 Quidi Vidi Road,
St. John's, NL A1A 1C1
(709) 726-5902
firstlightnl.ca





Weaving Together the Past, Present and Future
(Tisser des liens entre le passé, le présent et l'avenir)
by par Keenan Marchand - @keenanmarchandofficial

Weaving explores *Indigenous Futurism*, which has the capacity to hold our past, present, and future – deeply interwoven timelines that teach us how to connect with our ancestors and future generations. The two figures have spirals instead of faces, which represents *sqilx^w*: a *nsyilxcən* word for our people. It translates as “dreaming ones, bound together in a spiral”. The figure on the left represents our past, and the one on the right the new growth of future generations. They face one another, reflecting the relationship between Past and Future, emphasizing the need of the Present to look to both for wisdom and guidance. – « Weaving » (Tisser) explore le *futurisme autochtone*, qui a la capacité de contenir notre passé, notre présent et notre avenir – des lignes temporelles profondément entrelacées qui nous enseignent à nous connecter avec nos ancêtres et les générations futures. Les deux personnages ont des spirales au lieu de visages, ce qui représente *sqilx^w*: un mot *nsyilxcən* pour notre peuple. Il se traduit par « les rêveurs, liés ensemble dans une spirale ». Le personnage de gauche représente notre passé, et celui de droite, la nouvelle croissance des générations futures. Ils se font face, reflétant la relation entre le passé et l'avenir, soulignant la nécessité pour le présent de se tourner vers les deux pour obtenir sagesse et conseils.